

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

1

PREMIÈRE PARTIE

LES DISQUES

— Qu'est-ce encore ? hurla Samuel, ne pourrait-on me fiche une bonne fois la paix lorsque je travaille ? J'ai dit que je ne voulais voir personne !

Le silence revint quelques secondes dans le bureau. Mais Samuel Goodwood n'aimait pas le silence :

— Et ne restez donc pas comme une gourde à me regarder comme si j'étais le Grand Turc à cheval sur un poney de carton mâché ! Qu'y a-t-il ?

— Monsieur, trembla la secrétaire, c'est un monsieur qui veut vous voir pour une affaire urgente...

— Dites-lui qu'il attende jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus. Je déteste les affaires urgentes. Je suis un calme, un pondéré ; et je n'aime pas être dérangé par l'urgence, surtout lorsqu'elle ne souffre aucun retard, suivant la formule ! Allez dire ceci à ce monsieur... comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Richard Seventh, monsieur.

— Hein ? Seventh, ça n'est pas un nom, mais un matricule.

— C'est ce qu'il a dit, monsieur.

— Il vous a dit que c'est un matricule ? Son nom, alors ?

— Mais, monsieur, Seventh est son nom.

— Je ne reçois pas de numéros, fussent-ils comiques !

— Bien, monsieur, mais il reviendra ; il a une tête à ça.

— Ah ! il a une tête à ça ! Eh bien, envoyez-le moi. Et la prochaine fois qu'il reviendra, s'il y pense, ce sera dans un tank !

La secrétaire allait sortir ; Goodwood la rappela :

— Non, ne me l'envoyez pas. Dites que je suis surchargé de travail. Mais questionnez-le sur son affaire et notez tout soigneusement. Puis vous lui demanderez de la patience, beaucoup de patience. Si ça en vaut la peine, nous le convoquerons.

— Je lui dis ça, aussi ?

Samuel bondit :

— Gardez-vous-en bien, malheureuse ! Je n'aurais plus d'autre ressource que de décrocher mon téléphone durant un mois...

— C'est un homme qui vient pour une affaire qui ne souffre pas de retard, monsieur, il a dit que c'est confidentiel.

— Demandez-lui de m'exposer ça par écrit. Qui est-ce ?

— Il est jeune, grand et assez bien mis. Mais il porte des lunettes.

— Je ne vous demande pas son signalement, dit Robert Mienszi, mais seulement son nom.

— Il ne me l'a pas dit.

— Allez le lui demander ; je ne peux pas m'occuper d'inconnus.

La secrétaire sortit et revint peu après :
— Il se nomme Richard Seventh, monsieur.

— Drôle de nom... enfin, chacun est libre de s'appeler comme il l'entend.

— Ou plutôt comme l'entendent ses parents.

— Gardez votre esprit pour d'autres mieux à même de l'apprécier, mademoiselle. Il ne vous a rien dit de plus ?

— Non, monsieur. Seulement que c'était urgent et confidentiel.

— Comment est-il ?

— Je vous l'ai dit, monsieur. Grand, bien habillé...

— Non, pas ça. Quel air a-t-il ?

— Ma foi...

— Enfin, une femme est censée voir ça. Fumiste ? Illuminé ? Posé ? Rugissant ? Timide ?

— Il a l'air sérieux. Mais on ne peut pas trop se fier à leur mine.

— Je sais ça aussi bien que vous. Allez.

— Qu'est-ce que j'en fais, monsieur ?

— Ce que je vous ai dit : qu'il écrive et on le convoquera si ça présente un intérêt. Je ne peux pas perdre mon temps à écouter tous les olibrius de son espèce. Le plus souvent, ça sonne creux et je récolte du vent. Je ne travaille pas pour une livre de cacahouètes par mois, moi !

— Bien, monsieur.

— Qu'est-ce que j'en fais, monsieur ? demanda Edith.

— Il est encore là ?

— Oui, monsieur, il s'incruste.

— Je vous ai déjà dit maintes fois, Edith, de ne pas employer un langage d'écurie au salon. Vous n'êtes plus chez vos anciens patrons, ne l'oubliez pas, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, mais je ne sais plus que faire. Il y a bientôt trois quarts d'heure qu'il est dans l'antichambre.

— Enfin, Harold, pourquoi ne reçois-tu pas ces sortes de visites à ton bureau ? Tu es ici pour te reposer et non...

— Mais je n'y suis pour rien, ma bonne amie, répliqua Harold en rougissant. Je n'ai pas convoqué cet homme chez moi !

— En tout cas, nous ne le recevrons pas, je m'y oppose avec la dernière énergie. J'ai réussi à préserver mon foyer jusqu'à aujourd'hui et je ne veux pas commencer... parce qu'ailleurs...

— Il n'est pas question de le recevoir. Edith, avez-vous dit à ce monsieur... Seventh... lui avez-vous donné l'adresse du journal ?

— Mais oui, monsieur, plutôt dix fois ! Il n'y a pas moyen de le faire démarrer...

— Edith !

— Pardon, madame, mais aussi, c'est exaspérant ! Je ne peux pas faire un pas dans l'entrée sans qu'il me suive des yeux comme un chien. C'est gênant, tout de même...

— Attendez, je vais lui parler, moi !

— Harold, reste ici, s'il te plaît ! C'est moi qui vais le recevoir, et de belle manière, encore ! Si on ne peut plus même être tranquille chez soi !

Elle sortit, claquant la porte.

— Bien, monsieur.

— Répète un peu, voir si tu as compris...

— Je lui dis qu'il s'est trompé de porte, que vous ne vous intéressez pas aux histoires confidentielles, parce que vous êtes

un journal et que les journaux, c'est le contraire d'un confident. Qu'il aille s'adresser plutôt à un prêtre ou à un révérend, ou, si c'est nécessaire, à un psychiatre.

— Bien, petit. Tu feras ton chemin, si les petits cochons ne te prennent pas pour un gland.

Jos rougit et montra toutes ses dents. Puis il se précipita en bolide vers la porte, faillit renverser la sévère mademoiselle Helen qui entra et disparut en direction de sa mission.

— Il insiste, monsieur.

— Tant pis pour lui. Mets-le dehors !

— Figurez-vous, mon cher, que j'ai reçu, et à mon domicile particulier encore ! un énergumène qui entendait me prendre pour confident, disait Harold Severn. Je l'ai vidé avec pertes et fracas, naturellement. Si un citoyen ne peut plus être tranquille chez lui, à présent, à quoi sert la police. Et il s'incrustait !

Samuel Goodwood, à deux pas de là, entendit quelques mots de la conversation et s'approcha :

— Vous dites, mon cher Severn ?

On lui expliqua l'affaire.

— C'est curieux. J'ai eu, samedi matin, la même visite, ou à tout le moins... Comment s'appelait votre zèbre ?

— Je ne me souviens pas très bien. Mais je sais que c'était un chiffre.

— C'est bien le même : Seventh.

— Il m'a laissé sa carte, dit Thomas Masson.

Et il exhiba, comme un trophée pris à un oiseau rare, un bristol faisant pauvre.

— Un type bien étrange, en vérité, ma chérie. Il est passé à la rédaction des dix journaux les plus importants de la ville et personne ne l'a reçu. Tout ce que nous avons de lui, c'est une carte de visite, sans adresse et sans mention particulière.

— Mais, Tom, pourquoi ne l'as-tu pas reçu, toi ? Tu es pourtant plus curieux, d'ordinaire.

— J'avais tant de travail sur les bras... les inondations, une demi-douzaine de crimes tous aussi mystérieux à première vue, une vague de chaleur effroyable en Californie, sans compter la guerre.

— Tu ne l'as pas vu ?

(A suivre.)

CONSTIPATION

avec
douleurs rhumatismales
après

40 ANS

La cure de Sels
Kruschen peut stimuler
et délivrer
l'organisme fatigué
ou endolori par la
paresse du foie, de
l'intestin et des
reins.



POUR activer le fonctionnement de ces 3 organes vitaux, le foie, l'intestin et les reins, et pour en finir avec les rhumatismes, versez chaque matin dans un verre d'eau ou dans la boisson de votre petit déjeuner une pincée de Sels Kruschen. Agissant à la façon des sels minéraux contenus dans les eaux thermales les plus réputées, les Sels Kruschen soulagent la constipation, réveillent l'organisme paresseux et aident à désintoxiquer le sang, si bien que les douleurs de l'acide urique finissent par disparaître d'elles-mêmes. Une sensation heureuse de bien-être et de renouveau total envahit le corps et l'esprit. Sels Kruschen : dans toutes les Pharmacies.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

2

— Non. Ma secrétaire m'en a fait un tableau charmant, mais l'intérêt qu'il lui a inspiré, à elle, ne m'a pas touché, moi. C'est dommage, ç'aurait pu être intéressant. Pour tout potage, je n'ai que la carte qu'il m'a fait passer. Pourquoi à moi et pas aux autres, ça ?

— Tu as la carte sur toi ? Fais voir.

Il fouilla ses poches et non sans peine mit la main sur le bout de carton sale. Germaine s'en saisit, le flaira, fit la grimace et le retourna.

— C'est peu, tu vois, lui dit Thomas Mason. Un nom qui est un matricule, comme dit Sam, et c'est tout. Allons plutôt manger. Sans cette réunion de la presse, le fait bizarre aurait passé inaperçu, comme il le mérite peut-être, après tout. Tu viens ?

Germaine allait poser la carte inutile sur une table basse lorsque, passant le rectangle jauni sous le rayon de la lampe, elle sur-sauta :

— Regarde, Tom !

Il prit le carton et poussa un soupir :

— Ça y est ! Il va falloir que j'y aille. Et sans même être sûr que personne n'y sera avant moi.

— Non. Tu peux être tranquille. L'adresse est presque invisible. Elle a dû être écrite il y a bien longtemps, au crayon, et pour un tout autre usage que de te faire courir les rues.

— Dans ce cas, le type n'est peut-être plus là.

— Oh ! tu ne vas pas t'inquiéter pour si peu. Tu dois commencer à savoir qu'à moins de vouloir se cacher il est bien rare qu'on ne fasse pas suivre son courrier.

— Tu ne vas pas m'apprendre mon métier, tout de même !

— Ne te fâche pas. J'ai dans l'idée que cette histoire vaut quelque chose. Probablement pas beaucoup, mais elle a tout au moins un petit air de mystère dont tu pourras toujours tirer un « papier »...

— Ou des nêfles : à la poursuite du morceau de carton mystérieux... le morceau de carton n'était autre qu'une carte de visite... Enfin, je vais y aller.

— Il fait froid, couvre-toi !

Mais Tom était déjà dehors.

— Lorsque j'étais jeune reporter à la *Tribune*,... commença Tom.

Mais il s'interrompit et se précipita, laissant son auditoire improvisé. Le garçon qui lui faisait signe lui désigna, lorsqu'il fut près de lui, deux hommes qui venaient d'entrer dans le bar.

— Lequel ?

— L'intellectuel émacié à lunettes.

— Merci, garçon, dit Tom, et il lui glissa une pièce dans le gousset. Et l'autre ?

— Connais pas. Sa tête me rappelle quelque chose, mais...

— Autant pour toi si tu retrouves avant qu'ils ne ressortent.

— Je tâcherai, monsieur.

Tom retourna au bar et reprit son histoire :

— Lorsque j'étais jeune reporter à la *Tribune*, j'avais beaucoup de flamme et peu d'idées. Les idées, ça roule, et lorsqu'on est petit, on n'est pas assez malin ni assez vif pour les attraper. Mais aussi, maintenant, j'en ai assez appris pour ne pas laisser passer sans la saisir au vol toute idée qui me paraît en valoir la peine.

Il suivit de yeux, sans rien perdre de leurs gestes, les deux hommes qui se levaient lentement, au fond de la salle.

— Et il en passe, croyez-moi, il en passe, des idées, dans l'air ambiant, presque trop, mais je ne suis pas là pour me plaindre... Excusez, les amis, à la prochaine. J'espère que mon histoire vous a plu.

Il sauta vivement à bas de son tabouret, jeta une pièce sur le comptoir et attrapa le garçon par le bras :

— Alors, l'ami, comment va ta mémoire ?

— Mal, monsieur, vraiment mal. Je me demande... Je me demande si ce ne serait pas, par hasard, un flic ou quelque chose d'approchant.

— Tu es sûr ?

— Oh ! non, je ne suis sûr de rien. Voilà ! Voilà ! J'arrive ! Excusez-moi, monsieur, mais je ne vois pas...

— Dommage, dit Tom. Tu dois faire de trop bonnes affaires. J'ai connu un temps où les barmen et les garçons étaient des annuaires ambulants. Ils étaient moins prospères. Maintenant... ah ! maintenant ?

— Je regrette beaucoup, monsieur, dit le garçon d'un air poli et indifférent.

Tom sortit du bar sans se presser, presque sur les pas des deux hommes. « Récapitulons, se dit-il. Je ne me suis pas trop mal débrouillé, tout de même. Voyons : pas de courrier, dix changements d'adresse en douze mois, pas de visites. Tous les gardiens d'immeubles ont été d'accord sur le bonhomme. Bizarre, ont-ils dit. Ils ont tous employé la même épithète, mais ça ne veut rien dire. On peut mettre tout ce qu'on veut sous un adjectif. Si seulement je savais qui est avec lui, ça m'avancerait bougrement. »

Il marchait dans la nuit froide, derrière le couple. Seventh, à droite, gesticulait, mais Tom n'entendait rien de ce qu'il pouvait dire ; il était trop loin, cependant, prudent, ne voulait pas s'exposer plus. D'autant que le compagnon de Seventh se retournait souvent, sans que l'on pût juger, à cette distance, s'il paraissait inquiet de poursuivants possibles ou si c'était simplement un tic habituel chez lui, comme Tom en avait fréquemment rencontré chez des justes impénitents. Ils allèrent ainsi lentement au long de quelques blocks, et ils arrivèrent bientôt en un quartier que Tom ne connaissait pas, car c'était l'endroit de la ville où rien ne se passait jamais. Les journaux n'ont pas l'habitude de s'intéresser à ces

lieux calmes et Tom savait, par ouï-dire, qu'il y avait eu par là un crime sensationnel, mais que depuis rien ne s'était produit, si ce n'était des naissances et des morts, des maladies, des rivalités de voisins et quelques jets d'assiettes dans des ménages anonymes. L'endroit s'appelait Golden Crick, nul ne savait pourquoi, car le fleuve était à deux milles au moins et la mer à bien plus encore ; quant à l'or, il se tenait plus volontiers de l'autre côté de la ville, près de West Park. Tom aimait ce qu'il ne connaissait pas, d'instinct, mais il ralentit cependant le pas, de façon à laisser les autres le distancer encore.

Ils marchèrent ainsi une demi-heure environ et soudain disparurent à l'intérieur d'une maison qui faisait tache au milieu des immeubles massifs : un reste de pléistocène, pensa Tom. « Enfin, je tiens la dernière adresse, l'actuelle, qui me manquait pour parfaire la chaîne. Si toutefois c'est ici qu'il habite ? Mais pourquoi donc a-t-il aussi souvent changé de domicile ? »

Parvenu devant la maison, à la lueur de son briquet, il déchiffra la plaque : Richard et Frederic Seventh. Rien de plus, pas de profession. A tout le moins un fait semblait acquis. Les deux hommes faisaient partie de la même famille. Ce n'était là que conjecture, mais...

— Que faites-vous là, vous ?

La porte s'était ouverte brusquement et Richard Seventh se tenait sur le seuil, éclairé en ombre chinoise par la lampe d'un vestibule peu meublé. Sa carrure impressionna Tom. Un intellectuel émacié, peut-être, mais il valait mieux ne pas s'y fier : les intellectuels émaciés vous ont de nos jours de ces droites ! Et Tom tenait particulièrement à l'intégralité de sa façade.

Il recula d'un pas :

— Je cherche un dénommé Richard Seventh.

— Que lui voulez-vous ?

— Un renseignement.

— Le bureau est au coin de la rue, mais il n'est pas ouvert. Repassez donc demain.

— Bon, bon ! dit Tom. Si vous n'y tenez pas... Mais alors, je ne vois pas pourquoi vous avez couru les journaux hier sans désemparer ?

— Vous êtes journaliste ? Où ça ?

— Vous pourriez au moins m'inviter à entrer. Les courants d'air me sont préjudiciables.

— Petite nature, dit l'autre, poliment et sans intention blessante apparente.

« Il commence à m'agacer, pensa Tom. Je sens que je vais m'en aller... »

— Entrez donc.

— Merci.

Il entra donc. Une porte, à droite, s'ouvrit, et le compagnon de Seventh apparut :

— Qu'est-ce que tu fiches, Dick ? Je commence à avoir une de ces dents !

Il aperçut Tom, sur le seuil, hésitant à pénétrer.

— Bonsoir, monsieur, fermez la porte, s'il vous plaît. Il fait trop froid pour bavarder dehors.

— Dick, sois poli, pour une fois, et introduis ce monsieur. Il a l'air frigorifié.

— Bien sûr, bien sûr, répondit Dick. Monsieur, si vous voulez vous donner la peine...

L'un suivant l'autre, ils pénétrèrent dans une pièce qu'un feu joyeux seul éclairait.

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

Pour la semaine du 27 juin au 3 juillet
si vous êtes né(e) sous le signe du ...

♌ (20. I—18. II). Ne vous fixez pas des buts trop éloignés ; attachez-vous plutôt, cette semaine, à accomplir au mieux vos obligations quotidiennes. Prudence dans vos dépenses, en fin de période surtout.

♋ (19. II—20. III). Accordez-vous un repos bien mérité : vos astres vous sont particulièrement favorables et l'inquiétude qui est en vous n'est nullement justifiée. Risque d'insolation pour ceux du milieu du signe.

♉ (21. III—19. IV). Ne vous laissez pas détourner de la ligne de conduite que vous vous êtes fixée par les propos de votre entourage, plus particulièrement en ce qui concerne vos projets sentimentaux.

♈ (20. IV—20. V). Vous devrez attendre encore un peu avant de voir se réaliser le projet qui vous tient à cœur. Surtout hâtez-vous lentement ; toute précipitation risquerait de tout gâter.

♌ (21. V—21. VI). Semaine très positive dans votre vie professionnelle, pour peu que vous sachiez vous organiser. Harmonie profonde dans le cadre familial. Influx particulièrement favorable le 3.

♍ (22. VI—22. VII). Possibilité de nouvelles très importantes venant de l'étranger. Les événements qui vous paraîtront négligeables cette semaine pourront avoir de grandes répercussions dans un proche avenir.

♎ (23. VII—23. VIII). Une certaine dispersion de vos efforts est à éviter dans votre profession. Veillez à sauvegarder votre quiétude intérieure et ayez davantage confiance en vos moyens.

♏ (24. VIII—23. IX). Certaines complications sont à redouter dans vos rapports avec autrui. Sachez donc faire preuve de prudence avant d'exprimer votre pensée. A cette condition, cette période de tension ne sera que passagère.

♐ (24. IX—23. X). Réfléchissez mûrement avant d'agir et ne vous laissez pas dominer par vos sentiments. Soyez bien conscient de votre tendance actuelle à vouloir éviter d'assumer vos responsabilités.

♑ (24. X—22. XI). Quelqu'un qui vous est très cher a besoin de votre aide, de vos conseils, et vous paraissez ne pas vous en apercevoir. Une très nette amélioration de votre situation matérielle vous sera rendue possible ; sachez saisir l'occasion.

♒ (23. XI—21. XII). Astreignez-vous à davantage de repos ; vous surestimez vos forces et risquez de vous surmener inutilement. Faites davantage confiance à celle ou celui qui vous est cher ; vous ne le regretterez pas.

♓ (22. XII—19. I). Veillez à rester vous-même dans la situation nouvelle où vous vous trouvez. En exposant calmement votre point de vue, vous verrez que toutes vos difficultés actuelles ne seront bientôt plus qu'un mauvais rêve.

Ziem.

L'auditeur

n'est pas toujours muet !

Belgrade, le 4 juin 1951.

Cher compatriote,

Excusez-moi si ce soir je vous écris, car je ne vous connais pas, mais je suis assise près du poste de radio et j'écoute mes mélodies suisses, les chansons que j'ai chantées naguère à l'école quand j'étais petite.

Mon cœur déborde de tristesse et d'émotions. Voulez-vous avoir un petit moment pour m'écrire et me dire quels jours après 20 heures je pourrais écouter de la musique suisse, des chansons patriotiques.

Envoyez-moi je vous prie, dans votre lettre, un petit drapeau suisse.

Je suis née à La Chaux-de-Fonds et j'ai vécu jusqu'à 17 ans à Genève.

Merci d'avance et recevez, cher compatriote, mes cordiales salutations.

Mme Madeleine Magazinovitch,
née Béguelin.

14 Decembar 20,
Belgrade (Yougoslavie).

VOTRE DISCOTHÈQUE

Disque : Voix de son Maître DB 11242 et 11243.

Sonates pour Piano de Scarlatti, par le pianiste Aldo Ciccolini.

Domenico Scarlatti (1685-1757) était le fils du célèbre compositeur napolitain Alessandro Scarlatti. Avant d'envoyer son fils à Venise pour poursuivre ses études, Alessandro Scarlatti écrivit à Fernand de Medici : « Mon fils est un aigle dont les ailes sont arrivées à complet développement. Il ne peut rester inactif dans l'aire et je ne puis l'empêcher de prendre son vol ». Toute la valeur de Scarlatti réside dans ses compositions pianistiques que l'on dénombre par centaines. Les Sonates de Scarlatti ont une signification importante, puisqu'elles donneront naissance plus tard à la forme sonate.

Il existe de nombreuses éditions de ces sonates enregistrées ; beaucoup d'entre elles sont gravées dans leur version originale, au clavecin. Wanda Landowska enregistra de nombreuses sonates qui sont connues de tous les discophiles et qui sont fort belles.

Aldo Ciccolini obtint le Grand Prix du Disque 1951 pour instrument solo. Ces quatre faces de disques sont excellentes ; la prise de son est bonne, et nous ne pouvons que recommander l'achat de ces disques à tous les mélomanes.

André Charles.

L'ÈRE DU DISQUE²

On a toujours tendance à croire « qu'il y a du nouveau », qu'on « vient d'inventer », etc., ce qui est tout à fait faux. Il s'écoule un temps plus ou moins long entre le moment où un objet, ou un procédé, est inventé et le moment où le public prend connaissance de l'invention. En ce qui concerne le matériel d'enregistrement, cela est doublement vrai, car non seulement les nouveautés ont subi une longue période d'enfance, mais une fois au jour, il a fallu plus de vingt ans avant qu'elles se répandent : vers 1930, il existait déjà des appareils d'enregistrement et de reproduction utilisant les bandes, comme il existait déjà des disques tournant à 33 tours. Il faut reconnaître que le prix et l'emploi difficile des appareils à bandes, « à ruban sonore » de papier découpé ou de films s'opposaient à leur diffusion. De plus, psychologiquement parlant, le disque est beaucoup plus attrayant que ces bobines, qu'il faut enrouler et dérouler, dont on ne peut que difficilement passer un fragment déterminé, etc.

Par contre, seules des raisons techniques (publicitaires ou d'intérêts même) peuvent expliquer l'échec qu'essuya le « 33 tours » à sa première apparition. Or effectivement, le système n'était pas au point : un enregistrement à 33 tours doit se faire à une intensité beaucoup plus petite qu'à 78 tours. Il en résultait que le bruit d'aiguille qui, lui, n'avait pas diminué, bien au contraire, devenait proportionnellement énorme, rendant toute audition pratiquement impossible. Il a fallu attendre que la technique des matières plastiques vinyliques soit au point pour songer à employer le 33 tours. Or le prix de ces nouvelles « cires » les rendait inutilisables et c'est alors que le « micro-sillon » intervint, permettant de rendre l'opération rentable.

Pendant que RCA-Victor et Columbia mettaient la dernière main à ce qui devait s'appeler le « long-playing », Polydor livrait au public des disques tournant à une vitesse normale (78 tours) et dont la durée était presque doublée. Le « micrograde-variable » consiste à réduire l'espace entre les sillons au minimum. On sait, en effet, que l'espace qui sépare les sillons des disques normaux est prévu pour les fortissimi les plus exigeants, mais qui sont très rares ; il y a donc une surface appréciable du disque (entre les sillons) qui est inemployée. La nouveauté (très relative, d'avant guerre !) consiste donc à proportionner cet espace à l'intensité enregistrée, l'espace devenant infime pour les pianissimi et plus grand pour les fortissimi. C'est ainsi que l'on vit apparaître la *Troisième Suite* de Bach en deux disques, le *Magnificat* en trois, etc.

(A suivre.)

Pierres.

Dick tourna un interrupteur et le salon devint banal.

— Et maintenant... commença Dick.

Mais il s'interrompit. Le frère présumé entra dans la pièce, portant des verres et une bouteille qu'il posa sur la table.

— Et boum ! dit-il, voilà de quoi réchauffer un ours blanc. Un whisky, monsieur ?...

— Masson, Thomas Masson. Mais je ne prends jamais d'alcool. Je n'aime pas ça du tout.

— Ah bah ! on m'avait pourtant dit que les journalistes modernes trempaient leur plume dans l'alcool ?

— D'abord (Tom sourit), les journalistes emploient rarement une plume, comme vous dites ; c'est plutôt d'une machine à écrire qu'ils usent ; et ensuite, il ne faut pas lire trop de romans policiers.

— C'est parfait, repartit Dick, nous ne buvons jamais d'alcool non plus. Etes-vous le Thomas Masson de la *Tribune* ?

(A suivre.)

POUR VOUS, MESDAMES !

Course d'école

Elles étaient, devant l'école, une vingtaine à rire et à parler toutes à la fois, joyeuses, impatientes, tendrement regardées par les mères qui s'étaient groupées en arrière. Un sac gonflé de sandwiches et de pull-overs sur le dos, un chapeau de toile évoquant déjà le soleil et le plein air, leur donnaient cette silhouette unique des courses scolaires.

Leur institutrice allait de l'une à l'autre, essayant de calmer les plus agitées, prodiguant les ultimes recommandations. Enfin, le car arriva, et les cris redoublèrent. Toute la petite troupe monta en voiture et sur le trottoir, un peu émus malgré tout de cette première séparation, les mères agitaient des mains aux gestes pleins de caresses.

Première course d'école... je me souviens de celle que nous fîmes il y a longtemps, si longtemps. Il nous semblait que nous partions pour une expédition comparable à celle de l'amiral Byrd, pour une journée qui ne devait pas avoir de soir. Le but était un bois dans la campagne, la grande affaire, un pique-nique ; les pêches, pourtant soigneusement emballées, s'étaient

un peu écrasées sur les œufs durs, les sandwiches poisaient nos doigts. Des mouches se posaient insolemment sur nos jambes nues, et Georgette pleurait parce qu'un moustique avait piqué sa joue. Une grosse émotion avait secoué tout notre groupe : Cécile avait perdu son manteau... et c'était déjà l'heure du retour.

Le soir, le visage rouge, les cheveux en désordre, nos robes tachées d'herbe et de jus de fruits, nous nous étions jetées, volubiles, avec une joie toute nouvelle, dans les bras retrouvés de nos mamans.

Le lendemain, première d'une longue série, la traditionnelle composition : « Course d'école ». Déjà, elle se terminait par cette phrase, qui allait nous devenir au long des ans si familièrement commode : « Fatiguées, mais contentes de cette belle journée... »

Au-delà de ces petites filles se levaient, l'autre matin, les visages d'autrefois, les tresses blondes de Maru, les longues boucles de Gisèle, le sourire sérieux de Jenny et par cette excitation enfantine, je retrouvais cette joie que donne le désir de « l'ailleurs », du mystère, dont notre enfance était si riche.

Courses d'écoles d'autrefois, qui disiez la fin de l'année, qui nous promettiez des vacances sans fin, vous avez donné à nos yeux éblouis, des paysages que nous ne retrouverons jamais dans nos promenades d'adultes.

Dominique.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

3

— Lui-même et pour vous servir, si toutefois vous désirez que l'on vous serve.

— Je vous crois !

— Tais-toi, Fred ! Chaque chose en son temps. Nous ne nous sommes même pas présentés...

— Inutile, dit Tom. Vous êtes Richard Seventh, et lui est Frederic Seventh.

— Vous savez bien interpréter les plaques. Ce doit être un effet du long entraînement que subissent les journalistes ?

— Oui, ce doit être ça. Mais qu'êtes-vous l'un pour l'autre ? Frères ? Cousins ? Ou tout simplement homonymes ?

— Dick est mon frère et je suis le sien, mais ça n'a pas grand intérêt, vous savez.

— Laissez-moi juger, si cela ne vous fait rien.

— Moi, je veux bien, dit Fred.

Il y eut un instant de silence. Tom sortit un paquet de cigarettes de sa poche et en offrit. Puis :

— Comment diable nous avez-vous trouvés ? poursuivit Fred.

— Je parie que je le devine, dit Dick en souriant.

Et Tom comprit qu'il s'était fait avoir de belle et douce manière. Dick expliqua :

— J'avais laissé, à un seul journal parmi tous ceux que j'ai hantés, celui que j'estimais le plus propice à mes idées, ma carte de visite. J'ai ainsi proposé à M. Masson ici présent un petit puzzle à ma manière, me disant que s'il s'y retrouvait il était exactement l'homme de la situation. J'avais, au verso de ma carte, inscrit au crayon l'une de mes anciennes adresses et frotté jusqu'à ce qu'elle parût vieille et fût presque illisible. Je me disais que si Masson dénichait le bon bout et nous trouvait, c'est qu'il serait malin, auquel cas nous lui confierions l'affaire.

— Merveilleux ! rugit Fred, merveilleux !

— Mais objecta Tom, je pouvais fort bien ne rien voir sur la carte et n'en être pas pas moins tenace et malin pour cela ?

— Ne vous inquiétez pas, j'aurais trouvé un autre joint. J'avais presque jeté mon dévolu sur vous, car vos articles dans la *Tribune* m'ont toujours paru intelligents et je sais que vous ne vous emballez pas facilement, mais que lorsque vous êtes lancé...

— Merci, dit Tom. Une dernière question avant d'entrer dans le vif du débat, si débat il doit y avoir ; pourquoi avoir frappé à tant de portes ?

— Simple question de précaution supplémentaire. Je ne lis pas tous les journaux et il peut fort bien y avoir dans la ville des rédacteurs aussi malins que vous sans que j'en sache rien. Si l'un de ceux que j'ai vainement tenté d'approcher avait été assez curieux, vous ne seriez pas ici.

— J'ai une haute opinion de la valeur de mes confrères, suffisamment pour avoir cru un temps que votre frère était un reporter du *Times* ou de l'*Evening Post*... Bon, voici des points éclaircis. Si nous parlions maintenant, ou plutôt si vous me parliez de ce que vous avez sur le cœur ou la conscience ?

— Ce sera très long, dit Dick. Nous allions dîner. Voulez-vous accepter ?...

— Une histoire absolument ébouriffante, Germaine ! De quoi rire aux larmes ou s'affoler complètement, suivant la façon dont on l'envisage. Mais je ne peux pas encore me prononcer. Je n'ai que la parole de deux hommes contre l'in vraisemblable. Tu ne dormais pas ?

— J'ai attendu pour savoir...

— J'espère au moins que tu as mangé ?

— J'ai l'habitude. Qu'est-ce au juste ? Intéressant ?

— Si c'est vrai, je tiens là le papier le plus sensationnel de ma carrière, et même le plus fantastique de toutes les carrières de tous les journalistes du monde !

— Là, là, ne t'excite pas dans le vide et explique-moi.

Tom acheva de se dévêtir et se glissa avec satisfaction entre les draps.

— Couche-toi donc, dit-il à sa femme. Ne reste pas ainsi sur ton lit. Ce que j'ai à dire est assez long.

Il se tourna du côté du lit jumeau et frissonna :

— C'est une histoire de soucoupes volantes...

— Encore ?

— Oui, encore, mais cette fois, sous un aspect inattendu.

— Ne me fais pas languir. Dis vite !

— Eh bien ! voilà, commençait-il originalement. J'ai vu le mystérieux visiteur des principaux rédacteurs des canards de la ville. De près, il n'est d'ailleurs pas mystérieux pour deux cents. C'est un jeune étudiant de l'Université qui vit avec son frère dans une bicoque de l'est de la ville, à Golden Crick... Tiens ! J'ai oublié de lui demander pourquoi il a si souvent changé d'adresse en un an... mais ça ne fait rien. Tu sais, il a été intrigué comme tout le monde aux Etats-Unis et en Europe par ces histoires de soucoupes volantes. Il n'y croyait pas trop quand on a commencé à en parler et pensait plutôt à des ballons-sonde. Mais, petit à petit, le problème l'a intéressé et il a fait mieux que la plupart d'entre nous : il a réuni une documentation sur la question. Tu te rappelles l'article que j'ai écrit il y a quelques semaines à ce sujet ? J'avais pris nettement position en faveur de l'existence de ces étranges engins. Mais je n'avais pas, et de loin, les documents que ce Seventh possède et dont il m'a montré l'essentiel. J'ai lu seulement le bouquin de Keyhoe et j'ai encore, depuis, parcouru celui d'un certain Gerald Heard. C'est tout. Seventh est allé plus loin. Il a réussi, je ne sais comment, à se procurer copie de divers rapports émanant de la Marine, de l'Aviation, ainsi que des services de Météorologie. Ces rapports ne sont pas secrets, certes, mais il n'est tout de même pas courant de les voir, à moins d'être une personnalité, ce que Richard Seventh ni son frère ne sont. Et ces rapports ne sont pas d'une lecture amusante, au contraire !

» Toujours est-il que le résultat de ces recherches précise un peu la situation,

avant l'événement dont je vais te parler, et qui est en deux mots la suivante : les engins en forme de disque, que l'on appelle « soucoupes volantes », existent bel et bien, et leur existence est jugée « scientifiquement démontrée » par nombre d'experts aéronautiques et météorologiques dont la situation ne les encourage pas à jouer aux plaisantins... Tu m'écoutes... ? »

— Oui, va...

— Bon. Eh bien ! la grandeur de ces engins peut aller d'un mètre de diamètre à plusieurs dizaines et même plus. Leur vitesse est humainement incroyable. Mais ce n'est pas là l'essentiel. Ce qui frappe, ce qui a frappé les experts qui se sont penchés sur le problème, c'est l'accélération dont ces engins sont doués. D'après les rapports que Seventh m'a montrés, aucun homme ne pourrait résister à ces vitesses d'accélération. Toutes les veines du pilote présumé de ces appareils éclateraient ! De même exactement que les voyageurs de l'obus de Jules Verne auraient été écrasés contre le culot, dès le départ. Il est en effet un principe bien établi de nos jours, c'est que l'homme peut supporter des vitesses énormes, à condition que ces vitesses ne soient atteintes que progressivement. Or, pour les soucoupes, ce n'est pas le cas. Tous ceux qui en ont observé sont d'accord : c'est quasi instantanément que l'appareil passe d'une vitesse presque nulle à une très grande, et il est prouvé qu'aucun organisme humain n'y résisterait... Pour commencer, que penses-tu de ceci ?

— Ma foi, dit Germaine, il me semble que c'est clair, non ?

— Peut-être pas tellement. Mais dis-moi ta pensée.

— Ces appareils sont téléguidés, voilà mon opinion, après ce que tu viens de me dire.

— C'est effectivement la première hypothèse qui est venue à l'esprit. Mais cela pose encore nombre de problèmes.

— Qui sont ?

— Autant de questions : d'abord, qui les téléguiderait ?

— Les Russes ?

— C'est une possibilité. Mais il y en a une, plus immédiate. Tu ne vois pas ?...



Laissez-moi
vous
apprendre
à
DÉFATIGUER
VOS PIEDS...

CE SOIR, vite ! plongez vos pauvres pieds enflés et sensibles dans un bon bain de pieds que vous aurez rendu curatif en y ajoutant une poignée de Saltrates Rodell. Ces sels médicamenteux dégagent de l'oxygène naissant par millions de bulles lactées. Le soulagement commence à se faire sentir aussitôt et la fatigue des pieds à "fondre" agréablement. Cors et callosités s'amollissent à tel point que vous pouvez ensuite les enlever sans souffrir. Saltrates Rodell, toutes pharm. et drog

Dans le silence, la pendule sonna minuit. Tom reprit :

— Ne vois-tu vraiment pas?... Mais tout simplement nous, ma petite !

— Nous ?

— Oui, ou si tu préfères, l'aviation militaire américaine.

— Pourquoi « militaire » ?

— Il n'y a que les militaires pour garder aussi bien un secret. Remarque bien que ce n'est là qu'une hypothèse entre cent autres également viables. Mais les autorités de chez nous ont, à ce qu'il paraît, fait tout ce qu'il fallait pour étouffer cette histoire.

— Mais Mantell ?

— Mantell ? Ce n'est pas une raison. Si les autorités veulent garder le secret, tu penses bien qu'elles n'ont pas mis un simple colonel dans la confiance. Or, c'est sur l'ordre de son colonel que Mantell est allé reconnaître la soucoupe volante.

— Mais je ne peux pas croire que, si ce sont des Américains qui occupaient la soucoupe en question, ils ont sans hésiter abattu un autre Américain !

— Parisienne sentimentale ! Réfléchis un peu : d'abord, rien ne prouve qu'ils n'ont pas hésité, et puis, que pouvaient-ils faire d'autre ? Ils avaient à choisir entre la mort d'un aviateur et le dévoilement de leur secret.

— Ils pouvaient s'enfuir avec leur soucoupe ! Jamais Mantell, dans l'avion qu'il pilotait, n'aurait pu la rattraper, puisqu'elles ont une vitesse si fantastique !

— Peut-être Mantell avait-il déjà vu quelque chose qu'il ne fallait pas voir ? Mais ce n'est pas tout. A part les Américains et les Russes, qui proposes-tu ?

— Je ne sais pas, moi... les Anglais ? les Français ? les Allemands ?

— Oui, peut-être les Allemands de l'Amérique du Sud. Mais encore... ne vois-tu pas une autre solution que le téléguidage ?

— Ah ! je te vois venir : tu veux parler de tes Martiens...

— Mes Martiens ! Mes Martiens ! Mon petit, je n'ai jamais possédé de Martien. Mais l'idée est à retenir. Je ne suis pas le seul à avoir parlé des Martiens. Ni le premier. C'est au contraire une vieille, très vieille idée.

— Pourquoi chercher si compliqué alors que tu as deux hypothèses déjà, et même plus ?

— Le complexe et le simple ne sont pas là où tu les places, Germaine. Reconnais avec moi qu'il est plus facile de piloter un appareil que de le radioguidé. D'autre part, nous avons dit qu'il est impossible à un homme de résister à de grandes vitesses d'accélération. Et ceci est une chose certaine. Si donc nous écartons, pour les besoins de la cause, le téléguidage, il ne nous reste plus qu'une solution. Il faut toutefois que tu saches un autre principe.

— Dieu ! que c'est compliqué !...

— Mais non, tu vas comprendre : le principe est le suivant : un corps quelconque

ressent d'autant moins les effets de la vitesse d'accélération qu'il est plus petit.

— Plus un corps est petit, moins l'accélération lui fait de mal, c'est ça ?

— Oui. Alors ?

— Alors, je ne vois que ceci : si l'on écarte l'hypothèse que les soucoupes sont radioguidées, c'est qu'elles sont pilotées par des nains.

Tom sourit :

— J'ai épousé une femme intelligente. C'est bien, c'est très bien, c'est presque ça. Car, vois-tu, même un nain ne résisterait pas aux vitesses dont nous parlons. Enfin, un nain au sens où nous entendons ce mot. Il faudrait supposer un nain de la taille d'une guêpe ou d'une mouche. Ce qui n'est d'ailleurs pas impossible...

— A preuve Tom Pouce.

— Ne te fiche pas de moi, je t'en prie, l'affaire est trop sérieuse. Vois-tu, sur Terre, une région où pourraient vivre des êtres pareils ?

— Des Tom Pouce ?

— Oui.

— Non, je ne vois pas, mais la Terre n'est pas entièrement explorée.

— Voilà que tu vas à ton tour chercher des puces sur une boule de billard. Non, je le sais, la Terre n'est pas entièrement explorée, mais il est plutôt incroyable qu'il existe, dans le Matto-Grosso ou aux confins du Thibet ou au pôle Sud, un peuple de nains intelligents et jouissant d'une civilisation assez avancée pour produire des soucoupes volantes, et tout ceci sans que nous en ayons eu jamais des échos. Ces régions sont inexplorées, mais elles sont trop près de nous.

— Tu tiens à tes Martiens.

— Trouve-moi mieux et je ne demande qu'à te croire !

— Bon, bon ! Et maintenant que la situation est exposée, tu ne pourrais pas poursuivre ton histoire ? Si tu écris tout ce que tu m'as dit ce soir avant d'entrer dans le vif du sujet, ton journal perdra des abonnés. Les hommes ne sont pas patients, de nos jours. Ils ne lisent plus les *Misérables* et s'abreuvent de Peter Cheney. Je ne saurais pas dire s'ils ont tort ou raison. Avocat, passons au délué !

— Tu dis ?

— Rien, je cite un classique.

— Ah ! bon. Tu me noteras ça quelque part. Les classiques, ça fait toujours bien dans le décor. Où en étions-nous ?

— A l'événement mystérieux qui va éclaircir le mystère. Car c'est bien de ça qu'il s'agit, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu ! on ne peut pas encore se prononcer. Voilà le fait tout simple : une soucoupe a atterri...

— Hein ! Et c'est ça que tu appelles un fait tout simple ? Je te réserve un chien de ma dernière chienne, toi ! Tu m'as raconté un tas d'histoires ! Tu m'as laissé le bec dans l'eau ! Et maintenant...

— Je ne suis pas encore sûr, tu comprends. Ce n'est peut-être que des débris d'avion. L'hallucination est un phénomène courant...

— Mais explique-toi donc ! Dire que j'ai épousé un Américain parce que je trouvais les Français trop mous ! Tu me la copieras, mon ami !

— Ne te frappe pas, ma chérie, je vais t'expliquer.

— Il serait temps. Il est bientôt une heure.

— Maintenant, ce sera court ; les deux frères Seventh se promenaient, assez loin de la ville, du côté de Santa-Fé, la semai-

ne dernière, lorsqu'ils ont vu dans le ciel une de ces soucoupes. Elle leur a semblé petite, mais on ne peut pas bien juger, lorsqu'on est profane en matière aéronautique. Ils l'ont suivie des yeux et brusquement l'ont vue plonger vers le sol. Frederic a d'abord pensé, et l'a dit, que c'était là une illusion d'optique et que la soucoupe n'avait fait que fuir et disparaître au loin. Mais Dick n'était pas de cet avis. Il a entraîné son frère vers le lieu présumé de l'accident et ils ont bientôt vu que Richard avait raison. La soucoupe était là, au fond d'un vallon peu profond, immobile au sol. Rien ne bougeait. Il y avait une maison non loin de là. Ils attendirent quelques minutes. Bientôt un homme sortit de la maison avec un fusil. Ils entendirent une femme lui crier : « N'y va pas, Marc ! N'y va pas ! C'est trop dangereux !... » Mais l'homme ne l'écouta pas. Il s'avança vers la soucoupe toujours immobile. Arrivé à dix mètres environ de l'engin, il parut faiblir, puis tomba d'un coup, comme si on lui avait fauché les deux jambes. La femme poussa un cri, de la maison où elle devait guetter par une fenêtre. L'homme allongé bougeait encore. Les deux frères le virent se soulever un peu, dans la position du tireur couché, épauler et lâcher un coup de fusil en direction de la soucoupe. Ils entendirent distinctement le « ding » que faisait la balle en frappant le métal. La femme alors courut vers l'homme qui devait être son mari, mais comme elle se penchait sur lui et le secouait, elle tomba sur le corps et ne bougea plus. Frederic allait s'élançer à son tour, mais son frère le retint, heureusement. Car soudain, la soucoupe se souleva du sol de quelques mètres, parut faire un effort pour repartir et retomba un peu plus loin pour ne plus bouger.

Tom s'arrêta.

— Eh bien ! soupira Germaine.

— Les Seventh restèrent là, continua Tom, sans oser remuer un doigt, durant une heure au moins. Le soir tombait, rapidement, et le désert apparaissait tout violet déjà. Quand il fit complètement nuit, Dick proposa à son frère de rester en observation et l'envoya à la ville chercher quelques amis, des étudiants, pour discuter de la chose. A son avis, la soucoupe devait avoir une avarie. Et si elle était radioguidée, elle resterait là tant qu'on ne viendrait pas la rechercher. Fred partit donc, laissant Dick à un poste de guet meilleur, dans un verger. Lorsqu'il revint, rien n'avait changé. Il ramenait avec lui deux étudiants de ses amis et depuis, à eux quatre, ils montent la garde à tour de rôle.

— Ça ! dit Germaine. En voilà, une histoire !...

(A suivre.)

COMMENT VIVRE PLUS LONGTEMPS ?

La durée de votre vie, de quoi dépend-elle exactement ? De la profession que vous exercez ? De votre corpulence ? Du tabac ? De l'alcool ? Le mariage prolonge-t-il la vie d'un homme ou d'une femme ? Et les soucis ? Réellement, l'abrégent-ils ? Lisez *Sélection de Juillet*. Vous y trouverez la réponse à ces questions et à beaucoup d'autres, que vous avez intérêt à vous poser. Vous verrez comment et pourquoi vous pouvez augmenter vos chances de vivre jusqu'à un âge très avancé. Achetez dès aujourd'hui votre *Sélection de Juillet*.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

— Je ne pense pas que ce soit une histoire. Enfin je verrai bien demain soir.

— Mais ils n'ont pas fait que monter la garde ?

Germaine était bien éveillée, maintenant. Tom répondit, après un silence :

— Oh non ! Ils ont d'abord tenu un conseil de guerre pour savoir qui ils devaient avertir. Le plus jeune proposa les journaux et le plus âgé la police. Ils se rallièrent, après discussion, au plan de ce dernier. Mais la police les renvoya, disant que le fait ne relevait pas de sa juridiction, puisqu'il s'était passé en dehors des limites de la ville. Ils allèrent alors trouver M. Qui-Droit qui se moqua d'eux et leur conseilla paternellement de ne pas fumer de marijuana, car c'était non seulement néfaste à la santé, mais tombait aussi sous le coup de la loi de l'Etat.

— Ne trouves-tu pas que c'est un peu de la légèreté de la part des autorités ?

— Plutôt ! et compte sur moi pour les arranger à ma façon, si cette histoire est vraie ! Car il y a longtemps que je guette et le shérif et le D.A.... Cette fois, ils n'y couperont pas ! Mais ce n'est pas tout. Le shérif leur avait dit que, même si leur romanesque aventure n'était pas un rêve, elle ne le concernait pas. Et il avait d'ailleurs raison. Ils auraient dû aller voir au Service de renseignements de l'armée. Là, j'espère qu'on les aurait écoutés.

— Mais ils en avaient marre et n'y sont pas allés ?

— Exactement, je les comprends... C'est alors qu'ils en sont revenus à la première suggestion et sont allés entreprendre les journalistes. Le reste, tu le connais.

— Mais pourquoi donc les journalistes ?

— Eh bien ! un peu en désespoir de cause, un peu pour une campagne de presse, pour avertir la population de se méfier de la région. Tu sais, dans ces cas-là, on se raccroche où l'on peut. L'un d'eux avait lancé la suggestion, ils s'y sont ralliés, quand ils ont cru que personne ne les écouterait. Les journalistes ont la réputation de se mêler de tout sans distinction, à la seule condition que la question puisse intéresser les lecteurs. Et ils ont pensé que leur découverte entrait dans la catégorie de ce qui intéresse. Ils n'ont pas eu tort, en ce qui me concerne.

— Si leur histoire est vraie.

— Ça, je le saurai demain. Si nous dormions ?

Il éteignit la lumière et allait s'endormir lorsque Germaine lui dit :

— Dis, Tom, crois-tu qu'ils nous veulent du mal ?

— Qui ça ?

— Les Martiens ?

— Je ne sais pas ; tu devrais le leur demander.

— Imbécile, dit-elle affectueusement ; et elle parut s'endormir.

Il resta quelque temps à rêver à ce nouvel aspect du problème, mais vit bientôt qu'il n'avait pas de quoi juger et ferma les yeux à son tour.

Un long moment passa, puis Germaine se retourna dans son lit et chuchota :

— Tom...

Rien ne bougea. Elle se redressa et appela un peu plus fort :

— Tom !... tu dors ?

Un grognement lui répondit.

— Tom réveille-toi ! J'ai une idée.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

— J'ai une idée à propos de la soucoupe. Ecoute...

— Demain, demain, il fera jour. Dors !

— Non. Il faut que tu m'écoutes, sinon tu n'es pas un vrai journaliste. Tu n'es vraiment pas curieux de l'opinion des autres. M'écoutes-tu ?

Un nouveau grognement, Tom s'était endormi à moitié. Elle se leva vivement et le secoua sans ménagement. Il se redressa, l'empoigna par la taille et l'embrassa :

— Que veux-tu, mon ange ?

— Non pas de ça ! Ecoute plutôt mon idée, ça chassera les tiennes. Tu es là à ronfler quand peut-être Mienszi ou Goodwood te coupent l'herbe sous les pieds.

— Mais non, ma mie, tu te fais des idées. Sam et Bob sont des gens honnêtes, et à cette heure — quelle heure est-il, au fait ?... Deux heures, tu te rends compte ! — à cette heure, les gens honnêtes dorment. Ils n'ont pas d'idées et ils ne coupent rien, si ce n'est peut-être leur belle-mère en songe.

— Moi, je te dis que j'ai raison. Et même si je n'ai pas raison, tu ne devrais pas attendre. Le temps, mon chéri, le temps ! Dépêche-toi de t'habiller...

— Pourquoi ?

— Je me tue à te le dire depuis cinq minutes !

— Tu ne m'as rien dit du tout si ce n'est une histoire d'herbe et de pieds.

— Je ne t'ai rien dit ! Habille-toi tout de même.

— Pourquoi faire ?

— Nous allons nous promener vers le désert. Ça nous changera les idées. Je ne peux pas dormir.

— Et peut-être, blagua Tom, rencontrons-nous en chemin une soucoupe, avec un grand bol de lait par-dessus, et un chaton de dix mètres lapant allégrement. Non, vois-tu, malgré la perspective, ça ne m'allèche pas.

— Alors, j'irai toute seule.

— Non, ma petite. Tu vas te recoucher et dormir comme un enfant sage.

— Je ne suis pas un enfant sage et je ne veux pas dormir !

III

Le silence était total lorsque Tom arriva à l'entrée du désert. Ce n'était pas sans peine qu'il avait pu convaincre sa femme de se

recoucher, et encore avait-il dû faire la promesse formelle d'aller sur-le-champ rejoindre le ou les guetteurs de la soucoupe échouée. Ce n'était pas non plus sans mal qu'il avait pu persuader un chauffeur de taxi de l'amener jusqu'à vingt kilomètres de Los Alamos. Ce ne fut que bien après avoir renvoyé le taxi qu'il réfléchit à un aspect inattendu de l'atterrissage de la soucoupe. Evidemment, lorsque s'était installé à Los Alamos le Centre de recherches atomiques, ou plutôt lorsqu'on l'avait su, tout le Nouveau-Mexique s'était ému, non sans raison. Mais depuis, on avait entendu parler d'Hanford, d'Oak Ridge, d'Ames, de Berkeley, de Brook Haven et de bien d'autres coins, et Albuquerque n'avait déceint plus pu se juger dangereusement privilégiée, puisque New-York même n'était pas exempt d'un tel voisinage.

(A suivre.)

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

pour la semaine du 13 au 19 juillet si vous êtes né sous le signe du...

♊ (20. I.—18. II.) : Ne vous laissez pas détourner de vos intérêts habituels par l'instabilité de votre milieu. Possibilité d'avantages appréciables dans le cadre de vos activités quotidiennes.

♋ (19. II.—20. III.) : Votre persévérance viendra bientôt à bout des difficultés que vous rencontrerez au début de la période. Gardez-vous de toute précipitation dans vos rapports avec le sexe opposé.

♌ (21. III.—19. IV.) : Cette semaine vous apportera des expériences intéressantes, tant sur le plan sentimental que social. Aucun changement notable n'est prévu dans votre situation professionnelle.

♍ (20. IV.—20. V.) : Ne prenez pas au tragique le différend sentimental qui vous préoccupe actuellement. Pour peu que vous sachiez faire preuve de tact, tout finira par rentrer dans l'ordre. Période particulièrement propice aux voyages.

♎ (21. V.—21. VI.) : Vous vous trouvez dans une période d'indécision qui risque de compromettre votre harmonie intérieure. Fixez-vous des buts pratiques réclamant toute votre énergie. Risque de troubles circulatoires passagers ; surveillez votre régime alimentaire.

♏ (22. VI.—22. VII.) : Vous avez tendance à être trop passif, trop ouvert à des impulsions subconscientes et mobiles. Vous pouvez atténuer cette tension intellectuelle et nerveuse en vous confiant à un ami.

♐ (23. VII.—23. VIII.) : La meilleure façon de traverser harmonieusement cette semaine aux rayons heurtés est de vivre un jour après l'autre avec calme et confiance. Vous verrez comme tout sera plus facile.

♑ (24. VIII.—23. IX.) : Le jugement d'autrui, surtout pour des natures comme les vôtres, ne doit avoir qu'une importance tout à fait secondaire. Vos amitiés jouent un rôle prépondérant en ce moment.

♒ (24. IX.—23. X.) : Adoptez une attitude à la fois plus ferme et plus dégagée en ce qui concerne vos soucis et vos responsabilités. Par ailleurs, vos astres vous encouragent à l'espoir.

♓ (24. X.—22. XI.) : Chaque problème trouve tôt ou tard sa solution. Faites confiance à la vie, au temps, ami et consolateur. Ne vous arrêtez surtout pas à un fragment de vie.

♈ (23. XI.—21. XII.) : C'est dès le 15 que vos influx vous seront les plus favorables, à condition que vous sachiez faire preuve de discernement et de mesure. Surveillez sérieusement vos dépenses en cette fin de semaine.

♉ (22. XII.—19. I.) : Ne vous engagez pas à la légère. N'oubliez pas qu'il vaut mieux réfléchir avant d'agir. Des écrits venant de loin vous ouvriront des horizons nouveaux en fin de période.

Ziem.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

On avait oublié la présence du centre indésirable et jusqu'à son nom ; et même Tom, dont c'était pourtant le métier, ne se souvenait pas d'avoir accordé la moindre pensée au nom spécial de Los Alamos depuis au moins deux ans, jusqu'aux toutes récentes explosions, même lorsqu'il avait composé son article sur la réalité des soucoupes volantes. Il n'y avait simplement pas pensé et il s'engueula copieusement pour avoir négligé ce détail qui pouvait se révéler remarquable.

Car, en y songeant bien, quelle pouvait être la raison de la présence des soucoupes dans un tel lieu, peuplé d'Indiens désormais pacifiques et de touristes impénitents ? Sûrement que les pratiques des pénitents, si tant est qu'ils clouent annuellement leur Christ de chair et d'os, ce qui probablement est un mythe ou un canular ! Alors ? Evidemment, il fallait y songer, et justement, maintenant qu'il y songeait, il se rappelait une théorie prêtant aux Martiens la crainte des explosions atomiques des dernières années. Il eût été intéressant de savoir si Oak Ridge et Hanford avaient reçu les mêmes visites, car là il n'y avait pas eu explosion ; s'ils avaient été honorés de telles présences, c'était que le Service de renseignements des Martiens était bigrement bien organisé !

Tom marcha quelque temps, suivant la route, et, selon les instructions des Seventh, s'engagea dans un petit sentier de traverse qui rejoignait une maison, visible à quelque trois cent mètres, et qui devait être le lieu du délit. En définitive, c'était bien d'un délit que s'était rendue coupable la soucoupe, d'abord en survolant un territoire étranger, puis en y atterrissant. A moins qu'il ne s'agit d'un appareil américain, mais l'hypothèse devait être inexacte, sinon, depuis une semaine que l'engin était échoué là, les responsables seraient déjà venus le chercher.

Il n'entendait que le bruit de ses pas, et de temps en temps heurtait du pied un caillou qui roulait avec un vacarme démesuré. Il n'était pas inquiet et ne prenait aucune précaution. Soudain, il entendit siffler à sa droite. Il fit un quart de tour réglementaire et une voix le héla :

— Eh ! vous, où allez-vous ainsi ?

Un jeune homme apparut et lui jeta le rayon d'une torche électrique au visage.

— Un peu de correction, jeune homme, dit Tom. Il est impoli de croiser sans se mettre en code.

L'autre abaissa sa torche et reprit :

— Où allez-vous ?

— Et vous ?

— Moi ?

Le jeune homme eut une hésitation :

— Moi ? Mais je suis chez moi. C'est une propriété privée, ici.

« Bon, pensa Tom. C'est un garçon intelligent. Il a trouvé un moyen discret pour m'éloigner. Poussons-le un peu... ».

— Si ça vous intéresse, je vais voir mon vieil ami Marc. Vous êtes peut-être son neveu du Texas ?

Nouvelle hésitation, moins marquée cependant. « Il se fait à la situation », pensa Tom.

— C'est cela. Mais mon oncle Marc est couché. Ce n'est pas une heure pour rendre visite aux gens, et il ne vous attendait certainement pas.

— menteur ! dit Tom. Vous n'êtes pas le neveu de Marc. Marc n'a pas de neveu.

— Mais... commença le jeune homme, interloqué.

— Ça va, dit Tom, ne vous foulez pas les méninges. Je suis au courant.

— Hein ? Ah bon ! Vous êtes le journaliste ? Nous ne vous attendions pas cette nuit, en fait pas avant demain soir.

— Comment savez-vous que je devais venir ?

— Fred nous a apporté de quoi manger il y a à peine une heure.

— Je vois, dit Tom. C'est ce que j'avais dit, mais j'ai changé d'avis. Dans notre profession, il faut aller non seulement plus vite que les autres, mais encore plus vite que ceux qui pourraient devenir les autres.

— Parfaitement, dit l'autre. Eh bien ! je me nomme John Mae Fair.

Il se retourna et lança un cri.

— Et celui que vous allez voir, c'est Bob Croyden, champion de rugby de l'Université.

Il attendit un moment, mais ne voyant rien venir :

— Allons à sa rencontre. Il fait peut-être une ronde de l'autre côté. Vous savez, poursuivit-il comme ils marchaient côte à côte, vous risquiez gros à venir ainsi sans que l'on vous attende. C'est précisément, entre autres buts, pour éviter qu'un promeneur ne se fourvoie trop près de la soucoupe, ce qui est dangereux, que nous avons institué une garde. C'est la raison pour laquelle je vous ai interpellé.

— Oh ! dit Tom d'un air insouciant, je ne risquais rien. Je serais directement allé à la maison.

— C'est justement ce qu'il ne fallait pas faire !

— Mais... voyons. Richard Seventh m'a dit que l'engin est de l'autre côté.

— Hier, c'était encore vrai. Mais au début de la nuit, il s'est déplacé. Vous voyez, ici, nous devons couper à travers le verger, à droite, sinon, nous passerions à moins de trois mètres de l'appareil.

— Vous dites... qu'il s'est déplacé ?

— Comme la première fois, d'après ce que Fred m'avait dit. Il s'est élevé jusqu'à une dizaine de mètres, a plané un instant, quelques secondes tout au plus, suivant le vent qui était assez fort à ce moment, et est retombé là où il est maintenant.

— S'il s'élevait à présent, est-ce que nous le verrions ?

— Oui, il est là, voyez.

Et John montrait du doigt une direction.

— Oh ! vous ne pouvez pas la voir ; elle est cachée dans un massif d'arbustes.

Soudain, il s'immobilisa :

— Regardez ! cria-t-il.

A trente mètres, dans la direction du doigt du jeune homme, Tom vit un groupe d'arbustes frémir comme si le vent les avait froissés et un disque brillant apparut à ses yeux dans la pénombre, s'élevant de deux mètres tout au plus. L'objet plana une courte seconde et retomba au milieu du sentier. Tom reporta ses regards vers son compagnon dont les yeux brillaient. Mais celui-ci se jeta brusquement sur lui et le plaqua au sol. Habitué aux exigences de la guerre, Tom ne résista pas, mais releva un peu la tête et revit la soucoupe se tenir immobile à un mètre du sol, planer un instant à nouveau et retomber, cette fois-ci dans l'herbe, pour ne plus bouger.

Le silence revint. Derrière eux, un froissement leur parvint.

— Tu as vu, Bob ? demanda John.

— Oui, répondit ce dernier qui arrivait en rampant. J'ai eu même une sacrée frousse. J'ai cru qu'elle allait se diriger vers vous. Je suppose que c'est le journaliste ?

— Oui, bonjour, dit Tom. Et merci à vous, ajouta-t-il en se retournant vers John. Cet objet-là vit, ma parole ! J'en ai encore le souffle coupé.

— Oh ! on s'y habitue, fit Bob.

— Ouais, je veux bien vous croire, mais ce ne sera pas sans peine. Quel ustensile, mes seigneurs ! Ça vit, ça bouge, ça se cache...

— Ah ! vous avez remarqué aussi ? C'est bien ce qu'il m'a semblé. On aurait dit, à sa dernière tentative, qu'il ne voulait pas rester sur le chemin, parce qu'il s'y sentait trop en vue. C'est curieux, tout de même.

— Je voudrais, dit John, trouver un qualificatif cent mille fois plus fort que curieux, mais la langue est trop pauvre.

— Si nous nous reculions un peu pour pouvoir mêler nos impressions plus à l'aise... Je vous parais peut-être couard, mais j'avoue que ce truc-là m'a fiché un choc que je ne suis pas près d'oublier.

— Ne vous excusez pas. Malgré ce que dit Bob, nous avons tous une frousse intense. Et si nous n'étions pas aussi curieux, je puis vous assurer que, pour ma part, il y a longtemps que j'aurais hissé le foc ! Non, ces machins-là sont trop inhabituels dans leur forme et dans leur comportement pour qu'on s'y fasse.

— La curiosité est à la base de la découverte scientifique, pontifia Bob, et nous sommes en ce moment probablement les pionniers de l'avenir terrestre.

— Toi, tu ne penses qu'à la gloire et le rugby ne te suffit plus.

Ils reflurent en silence, avec des précautions d'apache. Mais la soucoupe resta immobile et ils purent s'asseoir le dos au tronc des arbres, sans cesser de surveiller l'engin.

— Bien que cela puisse paraître incroyable à première vue, commença Tom, les journalistes sont très souvent des tombeaux. Ils sont généralement d'une discrétion à toute épreuve.

Les autres le regardèrent, un peu inquiets. Tom se mit à rire :

— Non, rassurez-vous. La vision de tout à l'heure n'a pas dérangé ma cervelle. J'ai

HORAIRE DES ÉMISSIONS

Dimanche 22 juillet : Dix-septième étape.

Sottens : 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 16.00 — 19.35.
 Paris-Inter : 13.42.
 Luxembourg : 7.20 — 13.30 — 17.00 — 19.30.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.10 — 16.45 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.30
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

Lundi 23 juillet : Dix-huitième étape.

Sottens : 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 16.30 — 19.35.
 Paris-Inter : 11.18 — 13.20 — 14.24 — 15.18.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.37 — 16.30 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

Mardi 24 juillet : Dix-neuvième étape.

Sottens : 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 16.30 — 19.35.
 Paris-Inter : 11.18 — 13.20 — 14.24 — 15.18.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.45 — 16.30 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

Mercredi 25 juillet : Vingtième étape.

Sottens : 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 15.45 — 19.35.
 Paris-Inter : 11.18 — 14.18.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.42 — 16.00 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

Judi 26 juillet : Vingt et unième étape.

Sottens : 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 19.35.
 Paris-Inter : 11.18 — 13.20 — 14.18 — 15.18.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.40 — 16.30 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

Vendredi 27 juillet : Vingt-deuxième étape.

Sottens : 18.15 à 18.45 — 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 16.45 — 19.35.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.37 — 16.30 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 18.45 — 19.25.
 Monte-Ceneri : 17.30 — 18.30.

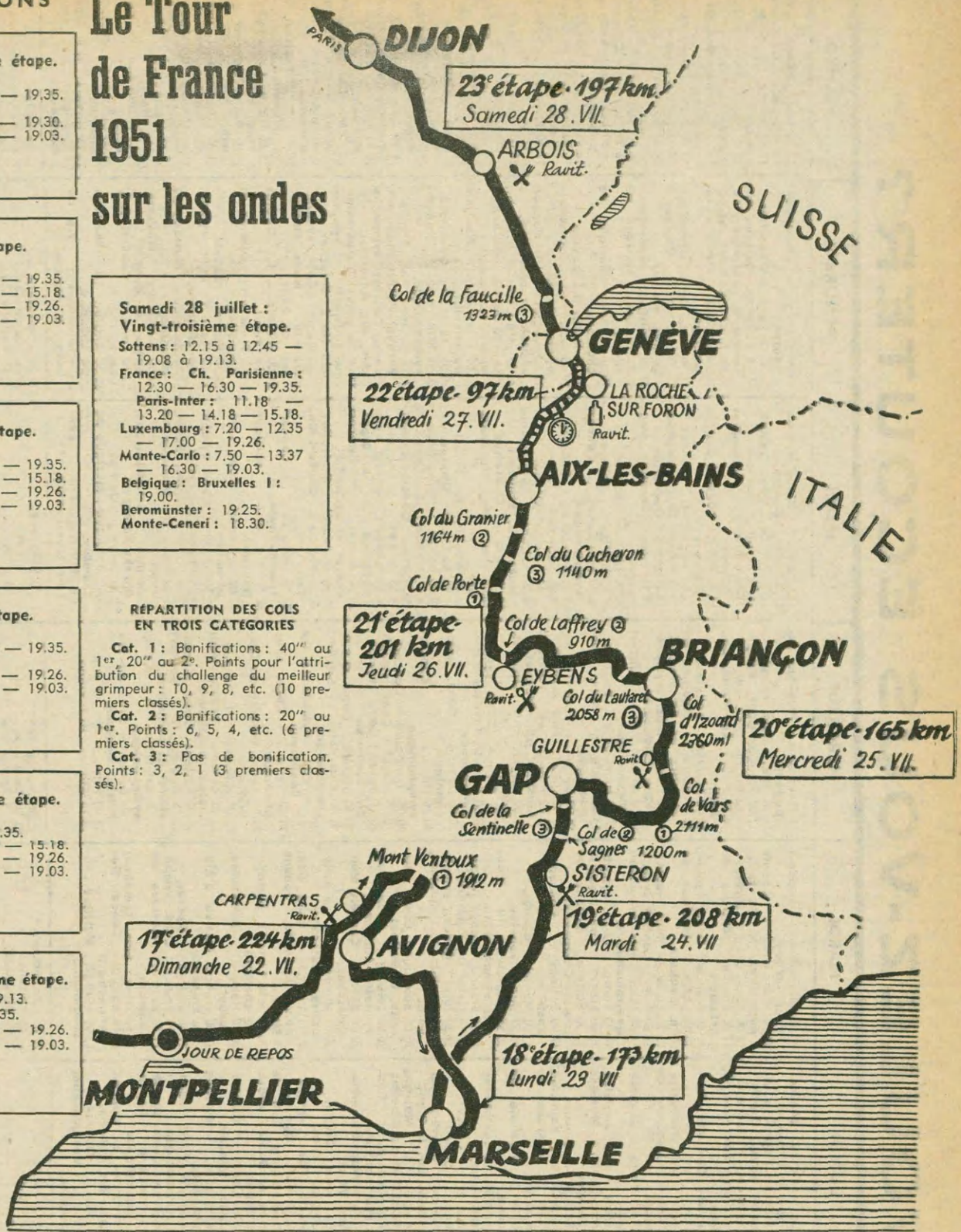
Le Tour de France 1951 sur les ondes

Samedi 28 juillet : Vingt-troisième étape.

Sottens : 12.15 à 12.45 — 19.08 à 19.13.
 France : Ch. Parisienne : 12.30 — 16.30 — 19.35.
 Paris-Inter : 11.18 — 13.20 — 14.18 — 15.18.
 Luxembourg : 7.20 — 12.35 — 17.00 — 19.26.
 Monte-Carlo : 7.50 — 13.37 — 16.30 — 19.03.
 Belgique : Bruxelles I : 19.00.
 Beromünster : 19.25.
 Monte-Ceneri : 18.30.

RÉPARTITION DES COLS EN TROIS CATEGORIES

Cat. 1 : Bonifications : 40" au 1^{er}, 20" au 2^e. Points pour l'attribution du challenge du meilleur grimpeur : 10, 9, 8, etc. (10 premiers classés).
Cat. 2 : Bonifications : 20" au 1^{er}. Points : 6, 5, 4, etc. (6 premiers classés).
Cat. 3 : Pas de bonification. Points : 3, 2, 1 (3 premiers classés).



fait toute la guerre, figurez-vous, et bien que vous soyez un peu jeunes l'un, et l'autre pour y avoir goûté, vous avez nécessairement dû en entendre parler et savoir notamment qu'on y voit pas mal de choses étranges et qu'on y a pas aussi très peur. Ne vous inquiétez pas pour mon esprit, il va bien, merci. Mais si je vous disais ce qui vous a si fortement étonné, c'est pour bien vous faire comprendre que vous pouvez avoir toute confiance en moi.

— Oh ! se récria Bob, nous vous connaissons, monsieur Masson, nous lisons vos articles, et nous savons que vous êtes un type bien !

— Alors, commencez par m'appeler Tom. Qui me mette en état d'infirmité que de me donner du Monsieur à tour de bras. D'accord ?... Bon, poursuivons. Nous pouvons donc parler à cœur ouvert. Dans le cours de nos discussions, nous seront contraints d'aborder des problèmes de politique intérieure et extérieure. Il est plus qu'évident que nous avéons sous les yeux un événement extraordinaire — et je donne à cette épithète toute la valeur que vos professeurs de linguistique ont dû lui donner — un événement extraordinaire et qui nous rend en quelque sorte responsables. Nous sommes cinq dans le secret, si

je sais bien compter ?

Les jeunes gens l'écoutaient attentivement. John intervint :

— Il y a aussi la police et le shérif qui, même s'ils ne nous ont que prêté l'oreille, savent l'essentiel.

— Ne vous inquiétez pas d'eux. Ce sont de pauvres types et ils ont bien trop peur de se compromettre avant les élections prochaines pour s'occuper de cette affaire. Ce n'est toutefois pas à négliger, par prudence peut-être trop grande, mais pas excessive en tout cas. Nous verrons ce que je peux faire de ce côté...

(A suivre.)

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

» Passons à l'important. J'aimerais que les Seventh soient là pour donner leur avis, mais le temps presse, et pas seulement au point de vue journalistique qui passe, croyez-moi bien, au second plan en ce moment. En effet, la soucoupe peut s'envoler définitivement d'un instant à l'autre. Qu'en pensez-vous, garçons ?

— John a trouvé une idée qui paraît expliquer entièrement les mouvements de l'appareil. Vas-y John.

— L'idée n'est peut-être pas bonne, mais la voici : il est probable que cet engin est radioguidé... J'ai fait un peu de bricolage et j'en connais un certain bout sur la question...

— En tout cas, n'employez pas de termes techniques, sinon nous n'y comprendrons rien.

— Pas question ; le fait est à la portée de tout roseau pensant, dit John. Si cet engin est téléguidé, il porte en lui, entre autres choses, ce qu'on peut appeler un poste récepteur. Il n'y a que deux accidents qui peuvent arrêter un appareil téléguidé, l'un extérieur et l'autre intérieur. La première hypothèse ne tient pas à l'examen. La soucoupe n'a reçu, à notre connaissance, aucun projectile qui ait pu la détériorer. Reste donc l'accident intérieur. Je propose une avarie ayant affecté l'appareil récepteur, suffisamment pour l'empêcher de repartir définitivement, pas assez important pour avoir supprimé toute relation avec la station émettrice. Auquel cas il n'y a, humainement parlant, qu'un seul remède : venir chercher l'appareil à dos d'âne pour l'emporter et le réparer. C'est pourquoi je ne crois pas que la soucoupe s'envole.

— Il y a deux points faibles à votre argumentation : le premier est que la soucoupe a reçu effectivement un projectile...

— Mais, dit Bob, elle ne l'a reçu que lorsqu'elle était au sol, déjà immobilisée. Et la balle du propriétaire de la maison n'a pas pu détériorer l'engin qui paraît trop solide pour être susceptible de se faire arrêter par un simple coup de fusil !

— Je veux bien, reprit Tom, mais reste le second point : et c'est le fait que la soucoupe s'envole effectivement, difficilement semble-t-il, mais qu'elle s'envole tout de même.

— Je sais, dit John, et c'est pourquoi j'avais pensé que toute liaison avec la station émettrice n'était pas abolie. Peut-être n'y a-t-il pas seulement une avarie dans le poste récepteur, mais dans la transmission

du récepteur au poste de commande ? Tout ceci donc à l'intérieur de la soucoupe. A considérer les mouvements qu'elle a faits sous mes yeux, j'en ai déduit ceci : tout se passe comme si la liaison poste émetteur-poste récepteur était... Non, attendez, je vois une meilleure solution.

Il s'absorba quelques instants, puis releva la tête.

— Voilà, je crois avoir trouvé, cette fois. Tout se passe comme si la liaison station émettrice-poste récepteur était normale, mais en revanche la liaison poste récepteur-poste de commande anormale. Comme si... une minute... comme si le poste de commande...

— Cette fois je comprends. C'est ce qui doit se passer dans le corps d'un ivrogne.

— Exactement, dit John. Vous voyez, pas besoin d'être grand clerc.

— John a toujours été un petit modeste, sourit Bob.

Mais Tom entendait poursuivre son idée :

— Ceci est bien, mais il y a une question primordiale et qui le reste, même si la soucoupe ne peut pas nous fausser compagnie. C'est celle de la responsabilité. Que comptez-vous faire ?

— Oh ! ceci est tout simple, dit Bob. Et c'est ici que vous intervenez. Une bonne campagne de presse : *Le gouvernement laissera-t-il longtemps les pauvres citoyens sans défense ? Une soucoupe volante vient d'envahir la Terre, etc...*

— Ne trouvez-vous pas le terme « envahir » un peu disproportionné à...

— Il faut parler fort pour frapper l'imagination populaire.

— Et alors, à votre avis, que se produira-t-il ?

Les deux jeunes gens restèrent cois.

— Je vois, vous n'y avez pas pensé. Je ne vous en fais pas un reproche, mais je dois vous dire qu'il est infiniment préférable d'y penser maintenant que lorsque la bombe sera lancée. Car c'est de la dynamite que nous manions, mes enfants, ne l'oubliez pas !

— Ma foi?... dit Bob.

— Idem... dit John.

— Eh bien ! moi, je vais vous apprendre quelque chose. Tout à l'heure, l'un de vous a dit que, sans la curiosité, vous vous seriez enfuis sans demander votre reste. Je vous prédis, écoutez bien ceci, que lorsque la manchette de mon canard reproduira intégralement la phrase massue que vous m'avez soufflée à l'instant, en deux minutes, il n'y aura plus un taxi à Albuquerque et qu'ici il y en aura trop, peu de temps après. Est-ce cela que vous voulez ? Vous êtes des jeunes gens très, très curieux, mais il y a plus curieux, infiniment, que vous. Ce n'est pas pour m'adjuger la primeur de l'événement que je prêche, je l'ai déjà, et la manchette susmentionnée suffirait à faire décupler le tirage de la *Tribune* qui est déjà coquet ; je recevrais probablement de l'avancement, ce qui ne nuirait pas à l'éducation de l'enfant que j'espère ; et tout serait pour moi parfait. Mais si le peuple apprend ça, c'est la catastrophe que vous

cherchez à éviter — et vous savez au prix de quel manque de sommeil et de repos — depuis une semaine !... Non, croyez-moi, rien par les journaux. Mais ne prenez pas cette mine d'enterrement. D'accord ça ne fera pas de bruit pour l'instant, mais je ne vous aurai pas été inutile. Vous reconnaissez tout de même que j'ai raison ?

— Oui, dirent les jeunes gens sans hésitation perceptible.

— Bien. Je ne suis pas, d'ailleurs, que journaliste. Je me flatte d'être un homme, aussi. Ce qui veut dire que j'ai acquis l'habitude en me brûlant les doigts d'éviter le voisinage de la flamme. Et vous pouvez être sûrs que j'en ai vu de toutes les couleurs ! Une question encore : à qui pensez-vous qu'appartient le contrôle du secret que vous avez découvert ?

— Euh... au Service de renseignements ?

— C'est cela même. Vous n'y aviez pas pensé ?

— Si, dit John. Mais nous en avons assez de traîner de bureau en bureau. Ça n'aurait rien changé. Ils nous auraient écoutés, s'ils sont polis, et renvoyés à nos oignons sans commentaire. Ceci n'aurait rien été, mais je suis sûr qu'ils auraient oublié cette affaire aussitôt.

— Je n'en suis pas si sûr que ça, dit Tom. Mais pour l'amour du ciel ! ne prenez pas la mine de l'enfant qui s'est fait surprendre en train de voler des confitures ! Vous n'avez rien fait de mal, au contraire... Tout ce que vous avez organisé jusqu'aujourd'hui est parfait.

— Je pense à la catastrophe que nous aurions déclenchée, avec la meilleure intention du monde, si nous nous étions abouchés, par malchance, avec un canard à sensation.

— Ça aurait fait du propre ! conclut John.

— Mais non, voyons ! Ce n'est pas par modestie, mais je suis bien certain que les trois quarts de mes confrères vous auraient donné le même conseil que moi... Et maintenant, voyons un peu ce que fait cette soucoupe. Nous nous occuperons du S.R. après Avez-vous visité la maison ?

— Non, nous n'avons pas osé, avoua Bob. Mais, pendant que vous accostiez John, j'ai jeté un coup d'œil aux cadavres de l'homme et de la femme. Ils sont de l'autre côté. On y va ? Mais je dois vous avertir qu'ils ne sont pas dans un état agréable.

— Je connais ça ; il vaudrait mieux, je pense, visiter la maison. Vous venez, les enfants ?

— Vas-y, toi, dit Bob à John. Je reste pour surveiller l'engin. Il ne faut pas le quitter des yeux.

— C'est juste. Allons-y, John.

Ils opérèrent un mouvement tournant pour éviter la proximité de l'engin et approchèrent de la maison dont la porte était entrouverte. (A suivre.)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé ! Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 234



Pour — ou contre ?

C'est par wagons qu'arrivent chez nous des allumettes des pays de l'Est. Vous avez le choix. Si vous préférez les allumettes suisses, vous les reconnaîtrez aux marques de garantie :



L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

— J'en ai fait le tour, il y a encore une porte de l'autre côté. Elle ouvre près d'un puits sans margelle où j'ai failli tomber l'autre jour.

Tom poussa la porte. Il n'y avait qu'un rez-de-chaussée, quatre pièces. Au dos de la maison, un appentis plein de bois pour l'hiver, et le puits, traîtreusement ouvert au ras du sol. Tom, en passant, jeta une pierre qui mit longtemps à toucher la surface de l'eau. La sécheresse d'un côté et les inondations de l'autre.

— Et on dit qu'au Nouveau-Mexique, même le désert engendre des fleurs! ronchonna-t-il. Cette maison est vide, heureusement. Lorsque vous m'avez dit que vous n'aviez pas pénétré dans la bicoque, j'ai eu peur qu'il n'y ait ici un cadavre d'enfant, en plus des deux autres...

Il ajouta, lugubre :

— Mort de faim!

— Pas de danger, on aurait entendu des cris.

— C'est juste, convint Tom. Vous avez tout de même eu de la veine qu'il ne pleuve pas, car vous auriez été placés dans une drôle de situation : ou vous faire tremper ou entrer vous mettre à l'abri. La loi punit sévèrement, sous l'appellation de pillard, l'individu qui s'introduit dans une maison inhabitée du fait de la mort de ses occupants. En fait, nous sommes des pillards, en ce moment même. C'est drôle, n'est-ce pas ?

— Pour vous peut-être, qui avez l'habitude de l'inhabituel. Mais moi, je préfère avoir le ciel sur ma tête. C'est plus solide. Vous venez ?...

Masson ne dormit que peu d'heures, cette nuit-là. Mais au matin, presque frais et dispos, il vint prendre contact avec la Rédaction de la *Tribune*.

— Eh ! Masson, lui cria de plus loin qu'il le vit Joseph-Alphonso, dit Joal, le reporter des crimes de la pègre, le patron te demande depuis une heure. Il est de mauvais poil, ajouta-t-il, en guise de réconfort matinal.

— Il n'aurait pas pu attendre pour m'appeler que j'aie eu le temps de souffler ? Et toi pour me le dire ? Assassins !

Néanmoins, il se précipita. Le Patron n'aimait pas mariner et il valait mieux être bien avec lui.

— Masson, j'ai besoin de vous pour un poste de confiance. Fieldworth vient d'être blessé sur le Han et il ne peut plus suivre. Je vous nomme en remplacement correspondant de guerre auprès de l'Etat-Major de la huitième armée. Vous partirez dans deux jours, et naturellement, ces deux jours, vous pouvez en faire ce que vous voulez. Ça va ?

Quand le Patron disait : « Ça va ? » c'est qu'il entendait bien que ça aille. Mais Masson était de la vieille équipe, celle qui s'était occupée des exploits légendaires de Pepito Fierenzola, et de la bagarre homérique avec le gangster, le Patron avait gardé un faible

discret pour celui qui en avait écrit le plus contre Al Fiero, impunément. Peut-être Tom pourrait-il tenter sa chance ?

— Non, patron, j'ai bien peur que ça n'aille pas.

— J'ai bien peur ! J'ai bien peur ! Vous n'êtes pas Anglais pour dire que vous avez peur que ça n'aille pas quand vous savez fort bien que ça ne va pas ! Et pourrait-on apprendre ce qui ne va pas ? Vous vivrez de grandes heures. Le défaitisme n'est plus à la mode. Vous toucherez gros. Vous en apprendrez beaucoup. Et si vous êtes blessé, on vous fera avoir une médaille grosse comme le Capitole.

— Patron, des médailles, j'en ai ! Quant à en apprendre beaucoup sur le chapitre de l'éternelle imbécillité de mes frères les hommes, je juge que j'en sais déjà assez...

— Voyez-vous ça...

— Mais oui, je le vois ! D'ailleurs, ce n'est pas tellement cela qui me fait refuser.

— Votre femme ? On prendra soin d'elle.

— Trop aimable. Mais j'ai mieux à vous offrir que des communiqués genre : « A l'ouest, rien de nouveau... » Patron ! Je tiens en ce moment le papier qui fera de votre *Tribune* le premier journal du monde entier !

Le Patron le regarda fixement :

— Qu'est-ce que tu me chantes là, mon petit ?

— La vérité, patron, et en majeur !

— Accouche, alors !

— Je ne peux pas, pas encore. Mais parole d'homme, vous ne regretterez pas d'avoir envoyé quelqu'un à ma place en Corée. Ce que j'ai pour vous est positivement ahurissant.

— Tu ne peux rien dire...

— Non patron, je regrette.

— Non, Masson, vous ne regrettez rien. Vous êtes ravi, au contraire ! Vous vous amusez à me faire monter dans un bateau percé pour que je me mouille les pieds ! Mais j'en achète jamais sans voir. Vous devriez savoir ça, vous qui êtes depuis toujours dans la boîte.

— Je sais, patron, mais il s'agit cette fois d'une boîte de conserve.

— Quoi ?

— Une boîte de conserve, patron. Vous n'ouvrez tout de même pas une boîte de conserve pour voir ce qu'il y a dedans, avant de l'acheter ?

— Et ça se croit intelligent ! rugit le Patron.

— Remarquez bien, patron, poursuivit Tom imperturbablement, que moi aussi, j'en fais autant.

— Tu fais quoi ?

— J'achète sans voir. Mais j'ai cependant vu la boîte de conserve.

— Va te faire fiche, avec tes plaisanteries culinaires, dit le Patron. Mais reviens dans deux jours, prêt comme La Fayette, sans quoi tu auras affaire à moi !

— Patron ! gémit Tom.

— Rien du tout ! A dans deux jours ! Et bonnes vacances ! Ne va pas trop loin, tu pourrais te perdre, et ta place avec !

— « Le sagouin ! pensait Tom en sortant. Il va me faire manquer cette affaire d'or. Et pourtant je ne peux rien dire. J'aurais beau nez si, pendant que j'offre la soucoupe sur un plateau, elle filait sans crier gare, malgré les savantes hypothèses de mon jeune ami John. Il n'y a que Ryan pour me tirer de là... »

Tom ne s'attarda pas dans la salle de rédaction. Il échappa de justesse aux félicitations de ses amis et se précipita dans un taxi.

— Golden Crick, vite ! dit-il au chauffeur lymphatique.

Cinq minutes après, il sonnait à la porte des Seventh. Fred lui ouvrit, la joue barbouillée, le rasoir à la main.

— Un rasoir électrique, c'est ce qui se fait de mieux, dit Tom.

— Trop cher, dit Fred. Entrez. Que me vaut l'honneur ?...

— Votre frère est là ?

— Non. Il assume aujourd'hui la relève. J'attends Robert Croyden d'un moment à l'autre. Vous ferez sa connaissance, je suis sûr qu'il vous plaira. C'est un type bien.

— Je sais, coupa Tom. Je l'ai vu cette nuit. Je vous expliquerai en route.

On sonna à la porte. C'était Boh qui arrivait, les yeux cernés par les veilles répétées.

— Ouf ! Un bon lit, et je me couche !...

— Pas question ! dit Tom, vous dormirez plus tard. Au trot ; nous allons à Los Alamos. Allons, allons ! Sêchez votre joue en vitesse, Fred, je vais à la recherche d'un taxi, j'ai bêtement laissé partir le mien.

Quelques instants après, cependant qu'ils roulaient, il racontait aux jeunes gens la subite décision du grand patron de la *Tribune*.

— Nous allons en conférer avec Dick et John. Après quoi, je propose que nous allions ouvrir nos cœurs au bon papa Ryan.

— Qui est le bon papa Ryan ? demanda Fred.

Bob dormait dans un coin du taxi. Tom expliqua :

— Papa Ryan est un des manitous du S. R. délégué par Washington à Los Alamos. Je dois vous avertir que c'est un ours. Il a le cœur lent à s'émouvoir, mais après ça, il est solide au poste, comme un roc du Grand Canyon. J'ai eu l'occasion de toucher son cœur il y a quelques années. Souhaitons que ça lui paraisse suffisant pour qu'il me vienne en aide.

— Vous savez, les amis, dit Tom lorsqu'ils furent tous réunis devant la maison, il y a maintenant un risque à courir. Au S. R., ils ont une devise : « Quand tu as fini de manger ta banane, jette la peau très loin de toi, car elle ne servirait plus qu'à te faire casser la figure. » Il se peut en conséquence que Ryan nous écoute attentivement et qu'il nous renvoie quand il saura l'essentiel. Mais nous ne pouvons plus agir autrement. J'espère que son amitié pour moi lui paraîtra assez forte...

— Il n'y a vraiment pas moyen de se passer du S. R. et de votre ours ? demanda d'un ton larmoyant John. Vous pourriez vous faire porter malade ?

VOTRE DISCOTHÈQUE

HMV D. B. 9516/7/8/9

Symphonie en la majeur, op. 92.

Ludwig van Beethoven,

par l'Orchestre philharmonique de Vienne,
sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

C'est de cette septième symphonie que Wagner dit qu'elle était une « apothéose de la danse ». A l'introduction d'une grande majesté, succède un vivace d'où sortira le thème unique de cette première partie de la symphonie. Rompant avec la tradition de ses précédentes symphonies, ce n'est ni un andante ni un adagio qui suit, mais bien un allegretto très rythmé. Le morceau qui suit ne porte pas d'autre titre que celui du mouvement : presto. En fait, c'est un scherzo plus rapide et plus développé que le scherzo habituel. Il se compose du presto proprement dit (en fa mineur) et d'un assai meno presto (en ré mineur) faisant office de trio. L'un et l'autre seront repris intégralement. Le presto réapparaîtra en son entier pour conclure. Enfin, un allegro con brio termine cette œuvre en un tourbillon de joie.

Achevée en 1812, la *Septième Symphonie* fut présentée au public l'année suivante par le maître lui-même au pupitre de chef d'orchestre. L'édition que nous venons d'entendre est parfaite à tous les points de vue. Cette audition automatique permettra aux discophiles d'enchaîner les fragments des mouvements les uns aux autres, pour autant qu'ils possèdent deux tables de lecture. Nous connaissons toutes les extraordinaires qualités d'interprète de Wilhelm Furtwängler ; il les a toutes mises au bénéfice de cette septième symphonie. Nous ne pouvons que recommander l'achat de ces enregistrements à tous les discophiles.

André Charles.

— Il ne faut pas y compter. Le Patron enverrait prendre de mes nouvelles toutes les cinq minutes. Mais ne vous inquiétez pas trop : de quelque façon que se termine l'entretien que nous allons avoir, nous pouvons être certains d'une chose : Ryan ne fera pas comme les policiers ou le shérif. Il s'occupera immédiatement de la question, et à fond. Il ne négligera rien. Et tant pis pour moi si je ne parviens pas à l'émouvoir. Dépêchons-nous, enfants, le chauffeur doit s'impatientser...

Avec bien des difficultés, ils parvinrent à trouver Ryan, au fond d'un bureau frais qui contrastait agréablement avec l'aridité de la route. Papa Ryan avait dans les cinquante-cinq ans. Il avait passé toute son enfance dans les environs de Silver City, jouant à faire fortune en ramassant des cailloux blancs, mais n'avait jamais gagné un sou dans ce commerce chimérique. Il avait cependant conservé, de ses jeux avec des enfants Zuni et Navajos qui descendaient périodiquement d'Avacom et de Chelly Canyon avec leurs Indiens de parents, une acuité de regard et une dureté de cuir qui ne le cédaient que de peu à la peau tannée des vaches que paissait son oncle aux environs de Texico. Ces deux qualités primordiales, plus quelques autres, lui avaient permis de faire du bon travail jusqu'alors. Il n'avait qu'un seul défaut : il mangeait trop de poissons, d'un souvenir qu'il avait gardé frais au cœur de ses escapades d'une semaine et plus à Las Palomas pour pêcher dans le Rio-Grande.

(A suivre.)

MOTS CROISÉS N° 31

proposés par M. R. Maradan, Genève.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement : 1. Langue des fonctionnaires publics en Chine. Initiales d'un sculpteur français (1861-1944). — 2. Provision d'eau douce pour un navire. Peintre espagnol (1746-1828). — 3. Consonnes. Fleuve de France. Préposition. — 4. Rubiacée d'Amérique. — 5. Petite scie. Partie d'une lampe. — 6. Cellule, de notre anatomie. Diminutif, très familier. — 7. Sigle d'une compagnie de chemin de fer. Consonnes. Habitation. — 8. Font partie d'un rôle. Une des quatre humeurs de Galien. — 9. Attache. Etang, sur le littoral de la Méditerranée. — 10. Qui aime et pratique le beau. Note. — 11. Enlève. Préfixe. — 12. Instrument qui sert à faire connaître la direction des vents.

Verticalement : 1. Fruit des Antilles. — 2. Galerie. Homme très borné (familier). — 3. En négrillon. Suivante de comédie. — 4. Ainsi fera la gelée sur le sol. Commune du Nord, arr. de Lille. — 5. Voyelles. Coléoptère nuisible à la vigne. — 6. Initiales d'un avocat qui défendit Louis XVI (1748-1822). Lettres de Néron. Gros marteaux pour abattre la pierre près des arêtes. — 7. Dans le miel. Toile non préparée. — 8. Bière. Espèce de poche. Symbole chimique. — 9. Semblable. Poisson de mer. — 10. Caoutchouc durci. — 11. Demi-lémurien de Madagascar. De bas en haut : ce qu'il y a de meilleur. — 12. Nom vulgaire d'un paradisiaire. Chef-lieu de canton dans l'Isère.

Nous recommandons à nos amateurs de mots croisés de nous envoyer leurs solutions sur carte postale et sur grille : Journal *Radio-Télévision*, Maison de la radio, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, et Maison de la radio, La Sallaz Lausanne. Dernier délai : 10 août.

Nous remercions nos amateurs de mots croisés pour leurs envois de grilles. Nous en avons reçu un grand nombre qui paraîtront au cours des semaines prochaines.

Solution des mots croisés No 28

Horizontalement : 1. Jardinier. — 2. Amour. Rien. — 3. Gola. Va. — 4. Quai. Ester. — 5. U. R. S. S. Uri. — 6. A. T. S. En. — 7. Tb. P. M. (Prosper Mérimée). Aune. — 8. Slaves. N. D. — 9. Er. Otée. — 10. Utopies.

Verticalement : 1. Jacquots. — 2. Amour. Bleu. — 3. Rolas (alors). Art. — 4. Duais. P. V. — 5. Ir. Ame. — 6. Est. Soi. — 7. Iris. Sa. Te. — 8. Ei. Tu. Unes. — 9. Révérende. — 10. Narine.

Solution des mots croisés No 29

Horizontalement : 1. Grébieche. Ead (malade). — 2. Eocène. Momie. — 3. Droiture. — 4. En. Fy. Ina (Lina). — 5. Vate. Elégies. — 6. Ruiler. Neste. — 7. Ecrin. Tt (tétée). — 8. Tranche. Al. — 9. Ton. Reuchlin. — 10. Eua. Intra. Ei. — 11. Enroulage. — 12. Né. Veines. Et.

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

pour la semaine du 3 au 9 août,
si vous êtes né (e) sous le signe...

♈ du 20 janvier au 18 février : Ne brusquez rien, patientez encore. Vous risqueriez, en adoptant une attitude trop rigide, de perdre le bénéfice de vos patients efforts. Résultats tangibles sur le plan matériel.

♉ du 19 février au 20 mars : Votre raison devrait dominer vos sentiments, surtout en pensant à l'avenir. Les influx paraissent être en contradiction les uns avec les autres. Attention aux solutions faciles.

♊ du 21 mars au 19 avril : On compte beaucoup sur vous et vos conseils. Veillez à ne pas décevoir la confiance que l'on met en vous. La prudence s'impose sur le plan financier. Modérez vos dépenses.

♋ du 20 avril au 20 mai : Votre attitude générale peut influencer grandement en votre faveur une personne influente. Vous rencontrerez des imprévus allant au-devant de vos désirs. Jours de chance : les 6, 8 et 9.

♌ du 21 mai au 21 juin : Heureux développements pour vos projets d'avenir. Sur le plan sentimental : harmonie par votre sollicitude envers l'être aimé. Dans votre travail, votre savoir-faire vous vaudra des avantages.

♍ du 22 juin au 22 juillet : Vos efforts se verront récompensés et vous ferez un grand pas en avant, à condition, toutefois, de ne pas accorder votre confiance mal à propos. Sur le plan santé : risques de migraines tenaces.

♎ du 23 juillet au 23 août : Quelques soucis d'ordre affectif sont probables, mais temporaires pour peu que vous sachiez dominer votre nervosité latente. En affaires : résultats constructifs et d'avenir.

♏ du 24 août au 23 septembre : Un peu plus de diplomatie, de souplesse vous permettrait de surmonter aisément la période délicate que vous traversez. Vous devez admettre que votre partenaire puisse avoir une opinion différente de la vôtre.

♐ du 24 septembre au 23 octobre : Semaine dynamique. Votre attitude positive devant les événements quotidiens vous permet des réalisations de valeur. Mais veillez à ne compter que sur vous-même.

♑ du 24 octobre au 22 novembre : Les événements se sont chargés de vous démontrer la nécessité de conserver votre sang-froid. Attachez-vous à contrôler vos réactions par trop impulsives. Si vous n'y parvenez pas, accordez-vous une période de détente.

♒ du 23 novembre au 21 décembre : Gardez confiance en l'avenir. Vous récolterez bientôt les fruits de vos patients efforts. Des nouvelles venant de loin vous apporteront des imprévus agréables. Soyez prudents lors de vos déplacements.

♓ du 22 décembre au 19 janvier : Semaine particulièrement favorable aux réalisations d'avenir et de grande envergure. Les engagements sentimentaux qui seront pris dans cette période auront toutes chances de réussite et de stabilité.

Ziem.

Verticalement : 1. Génévrette. — 2. Ro. Nau-crouze. — 3. Ecu. Tirana. — 4. Be. Félin. E. V. — 5. Indy. Encrine. — 6. Cer (cerf). Er. Henri. — 7. Oil. Teuton. — 8. Eminent. Crue. — 9. Otage. Hals. — 10. Emu. Ismal (Ismaël). — 11. Air. Et. Liège. — 12. Déesses. Niet (nég. russe).

Lauréats des mots croisés du mois de juin

(Nos 22-23-24-25-26)

M^{mes}, M^{lles} et MM. M. Borle, L. Cornaz, C. Dufour, R. Lœrtcher, M. Renaud, C. Ruedi. Nous avons le plaisir d'offrir un volume à M^{me} L. Cornaz, à Orbe.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

8

— Alors, fiston ? rit de toutes ses dents le bon papa Ryan. Tu viens rempiler ? Il y a du travail qui t'attend. Il y aura toujours du travail qui t'attendra.

— Non, papa Ryan, je ne viens pas vous demander du boulot, mais vous en apporter.

— C'est bien ça ! Si tu trouves que je n'en ai pas assez... Assieds-toi toujours et voyons un peu ce qui t'amène. Tu as déniché un nazi ?

— Bien mieux que ça, papa Ryan, bien mieux que ça ! On peut parler, ici ?

— Bien sûr.

— Même des affaires ?

— Oui, fiston, ne t'inquiète pas. Les murs n'ont pas d'oreilles.

— Parfait. Papa Ryan, je viens vous parler de soucoupes volantes.

— Hé là ! Hé là ! Comme tu y vas ! Et d'abord, qui sont ces gamins ? Voulez-vous bien filer, vous ! Ce ne sont pas des histoires pour des oreilles innocentes.

— Papa Ryan, ces gamins, comme vous dites, sont le nœud de l'affaire et ils savent tout ce que je vais vous dire.

— Dans ce cas, c'est un peu différent. Mais, de toutes façons, il ne savent pas ce que je vais te dire, moi. Je préfère donc qu'ils n'écoutent pas. Allez, les enfants, passez à côté. Vous trouverez à boire frais et on vous rappellera quand on aura besoin de vous.

Les trois jeunes gens sortirent, l'oreille basse. Mais Tom n'était pas d'accord :

— Ecoutez-moi, Ryan, dit-il. On sait assez que vous êtes une grande brute, sympathique, je le veux bien, mais eux...

Il désignait du doigt la porte :

— Eux, ils ne s'y connaissent pas, en brutes sympathiques. Si vous les rejetez, ils vous en voudront.

Papa Ryan laissa fuser un bon rire.

— Laissez-moi m'expliquer... Ils vous en voudront, et la rancune des adolescents est terrible, d'autant plus qu'elle trouve très facilement des circonstances pour s'excuser. Ceux-là penseront que vous êtes, malgré votre position, un agent des Soviets ou quelque chose d'analogue, et patatras ! ils feront illico ce que je veux éviter qu'ils fassent, et précisément parce que je veux éviter qu'ils le fassent : ils iront confier la chose, comme si le pays allait être trahi, à des oreilles trop complaisantes. Imaginez qu'ils aillent conter leur histoire à l'Observer, qu'en penseriez-vous ? Et je vous jure que

cette histoire fera du bruit ! Vous ne pouvez pas les tenir à l'écart.

— Vous, alors ! grommela Ryan. Allez, vous avez gagné. Rappelez vos adolescents timides.

Les jeunes gens racontèrent ce qu'ils savaient, sans se faire prier. Ryan écoutait et prenait des notes.

— Ainsi, dit-il lorsque le récit fut terminé, il n'y a en ce moment que le nommé John Mac Fair qui garde l'appareil ? C'est peu, mais nous allons arranger ça. Vous méritez bien qu'on vous relève. Pourtant, je ne veux pas que cette histoire invraisemblable s'ébruite.

— Invraisemblable, se récria Bob. Mais elle est vraie, monsieur !

— Je sais, je sais, dit papa Ryan. Je vous crois d'un bout à l'autre. Ne me chicanez pas sur un adjectif. Le bien parler n'est pas ma partie.

— Dites, papa Ryan, intervint Tom, il faut absolument que vous empêchiez le Patron de m'envoyer là-bas. J'aimerais bien suivre l'affaire.

— Ce n'est rien, cela, dit Ryan. Je vais lui passer un coup de fil.

— Merci, papa Ryan, vous êtes un ange !

— Hum ! Ne me remercie pas trop. A partir de cet instant, tu es mobilisé.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je dis que tu es mobilisé, ainsi d'ailleurs que tes quatre complices. Comme ça, vous pourrez suivre cette affaire... Je vous prends tous les cinq avec moi au S. R., sous ma propre responsabilité. J'en référerai au patron, au mien, aussitôt que ce sera possible, car pour l'instant je ne peux pas l'atteindre. Mais j'ai les coudées franches, sur ce chapitre, en général. Ne vous gonflez pas trop, jeunes gens. Le S. R. est rarement amusant, vous verrez. Allons voir le corps du délit. Vous Tom, vous connaissez la musique ; vous la chanterez à ces jeunes. Et je ne veux pas de fausse note dans l'orchestre, compris ? Tenez, prenez toujours ça...

Ça, c'était un morceau de papier avec deux ou trois coups de tampons et un revolver.

— Pour le papier, merci, dit Tom, mais je n'ai pas besoin du feu. J'en ai déjà un.

Et il exhiba un adorable joujou d'appartement, cadeau de sa femme pour parer aux éventuels dangers de sa profession. Papa Ryan secoua la tête et garda son sérieux :

— Non, fils, ça ne tient pas. Prends celui que je te donne. Tu t'es rouillé, en cinq ans de civil. Je serai bien plus tranquille, prends, prends ! Et de la méfiance, à partir de maintenant, les enfants !

Il alla vers la porte, mais avant de l'ouvrir :

— Dites-moi un peu. Et rappelez bien vos souvenirs : n'avez-vous rien vu de suspect dans les environs au cours de vos gardes ? Rien qui puisse indiquer que vous n'êtes pas les seuls sur l'affaire ? Réfléchissez bien, ça peut être de la plus haute importance. Il se peut que vous n'avez pas été... Cherchez bien. Surtout dans le sens de quelque chose qui aurait été là-bas le jour où

vous avez vu atterrir l'engin, et que vous n'y ayez plus vu depuis. Ou le contraire...

— La bicyclette, dit Fred ; il y avait une bicyclette dans l'appentis à bois.

— Et le matin, elle n'y était plus, renchérit Dick.

— C'est bien ce que je voulais dire, dit Ryan. Maintenant, nous sommes au net. Il me semblait impossible que vous ayez été les seuls à voir atterrir cet appareil. Je ne peux pas dire que je préfère ça, mais au moins nous savons que nous avons un concurrent, et c'est un grand pas. Un bon point pour vous, Fred.

V

Le temps qui suivit fut bien rempli. La première chose que fit Ryan fut d'aller délivrer Tom de ses obligations professionnelles. Il assura le Patron de la Tribune que diverses raisons d'ordre tout spécial exigeaient que le rédacteur s'occupât dans l'Etat du Nouveau-Mexique plutôt qu'au bout du monde, ce bout du monde fût-il à l'actualité. Il allécha soigneusement avec des mots voilés, mais lourds de sous-entendus, et le Patron se laissa convaincre. Il n'avait d'ailleurs pas d'alternative.

Papa Ryan et Tom avaient laissé en passant Bob, John et Fred à la petite maison, avec un lot de consignes propres à remplir le temps et les forces d'une division pendant les grandes manœuvres. Mais lorsqu'ils y revinrent, quelques heures après, tout était en ordre : la maison abritait les deux cadavres, travail qui n'avait pas été très amusant à accomplir ; les divers déplacements de la soucoupe étaient soigneusement notés sur un plan à l'échelle de la propriété, dressé avec force erreurs, mais toutefois satisfaisant dans l'ensemble ; la marche de la bicyclette avait été suivie à la trace et marquée sur le plan, jusqu'à la route Albuquerque—Santa-Fé où l'on ne pouvait plus la suivre ; et divers autres détails de moindre importance accompagnaient le tout. Les quatre jeunes gens étaient fiers, mais papa Ryan, contrairement à leur attente, leur ménagea la gêne d'une louange excessive.

La maison n'avait pas le téléphone... Mais deux hommes de Ryan vinrent placer une dérivation branchée sur la ligne routière et le chef du groupe s'installa, l'écouteur à l'oreille, et lança quelques ordres. Les jeunes gens en furent émerveillés, Tom un peu moins. Et le poste s'installa. Papa Ryan avait l'air d'un bon père de famille montant un campement en campagne, ce qui n'était pas pour choquer, au Nouveau-Mexique. Deux tentes de l'armée arrivèrent. Vers deux heures de l'après-midi, tout était prêt.

— Il ne reste plus qu'à attendre, dit papa Ryan en se frottant les mains qu'il avait rugueuses et ne laissait jamais traîner, de peur de ne plus les pouvoir reconnaître de

Pour vous, Mesdames !

Vous allez partir en course avec votre famille. N'oubliez pas qu'à l'heure du pique-nique, il suffit d'un peu d'eau fraîche et une mesure de Sun-Bol pour obtenir instantanément un délicieux bouillon froid qui vous fera oublier votre fatigue et trouver un plaisir lumineux à votre promenade.

Sun-Bol : dans toutes les bonnes épiceries : 1 fr. 25 (5 sachets de 1-2 portions).

Ça vous est égal ?

Des allumettes sont maintenant importées par wagons des pays de l'Est. — Si vous désirez n'acheter que des allumettes suisses, vous les reconnaîtrez aux marques de garantie :



L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

— Oui, monsieur.

— Alors, mon idée ne va pas. C'est dommage, car je ne vois pas d'autre moyen d'en sortir, de cette situation impossible. Fiche soucoupe!

— Quelle était votre idée, papa Ryan? demanda Tom.

— Que les munitions de cette damnée soucoupe s'usaient... et que par conséquent, en jetant une armée d'animaux divers contre elle, il viendrait bien un moment où nous pourrions nous en approcher sans risque de nous faire foudroyer. Mais je vois bien que c'est idiot.

— Pas si idiot que ça, papa Ryan, pas si idiot que ça! Au contraire, moi, je trouve ça génial. Je me demandais justement comment parvenir sans danger à toucher cet engin, et je ne trouvais rien, tandis que voilà au moins une solution pratique. Parce que, n'est-ce pas, jeunes gens, ce que vous dites n'est qu'une hypothèse et rien de plus?

— Evidemment, dit Fred.

— Elle peut donc se révéler fausse, tout comme elle peut être vraie, mais rien ne coûte d'essayer ce que dit papa Ryan?

— Vous avez raison, par le ciel! fiston, dit papa Ryan, tout joyeux.

Mais il se rembrunit.

— Il y a toutefois une difficulté. Comment trouver et se procurer suffisamment d'animaux pour agir, et ceci sans attirer l'attention? Ce n'est certes pas impossible, mais ce sera bigrement compliqué et long. Et il ne faudrait pas trop attendre...

— Ecoutez, intervint Bob qui jusqu'alors n'avait rien dit. Vous êtes en train de tourner à vide. Que l'un de nous aille chercher un chien et que l'on essaie, pas?

— Bien dit, petit, c'est toi qui as raison, approuva papa Ryan.

Il fit signe à l'un de ses hommes; celui-ci s'approcha.

— Prends la voiture, Mat, et va chercher un chien à la fourrière...

— N'importe quel chien, chef?

— Il vaudrait mieux un berger allemand, dit Tom, ils sont en général plus intelligents.

Ryan approuva de la tête et l'homme partit.

— Prends-en deux ou trois, puisque tu tu y es! lui cria Ryan. J'espère qu'il est prouvé qu'on ne risque rien à plus de dix mètres, dit-il en se retournant vers le groupe. Et comment ferons-nous? Les chiens obéissent exclusivement à leur maître, il me semble.

— Il n'y aura qu'à placer l'un de nous avec le chien d'un côté de la soucoupe, et l'autre ira de l'autre côté exactement et appellera l'animal. J'espère qu'il obéira à l'appel. Il passera ainsi inmanquablement dans la zone dangereuse et nous saurons à quoi nous en tenir.

— Montrez-moi le plan, dit Ryan.

Il l'examina soigneusement, prit un crayon et traça quelques lignes. Puis il se leva.

— C'est bien simple, dit-il. Celui d'entre nous auquel le chien manifestera le plus d'attention se tiendra avec la viande sur le seuil de la maison. J'irai ici.

Il montra sur le plan un point du chemin.

— Et je lâcherai la bête. Celui qui sera à la maison n'aura qu'à siffler et l'animal suivra le chemin tout droit. Ainsi, il passera à moins de trois mètres de la soucoupe.

— C. Q. F. D. dit Fred. J'ai là un poulet, poursuivit-il après un silence, si on lui marquait définitivement les sentiments qu'il m'inspire, ça nous ferait des os pour le chien.

— Bien parlé, dit Ryan, j'ai aussi quelques provisions dans le coffre de la voiture... Crotte de crotte! la voiture est partie!... Tant pis, nous attendrons avec le pique-nique de Fred. Mangeons toujours ce poulet, mais attention! nous avons besoin des os...

L'instant vint enfin de s'affairer aux détails de l'expérience. Mat avait ramené trois chiens de la fourrière, deux bergers et un loulou poméranien dont on lui avait vanté l'intellect. Ryan lâcha d'abord l'un des bergers, en le poussant de la voix et du geste en direction de l'appareil. Mais l'animal, probablement retenu par l'odeur des reliefs du poulet soigneusement réunis dans l'emballage de cellophane, ne manifesta aucun empressement à s'éloigner du lieu du festin présumé.

Ils durent donc exécuter le programme, point par point. Tom caressa les bergers dont l'un l'avait adopté et s'éloigna vers la maison. Ryan et Mat, chacun tenant un chien, en firent autant du côté opposé. Lorsque tout fut en place, Tom brandit une patte intacte, marque évidente de la part que tous prenaient à la réussite de l'expérience, et lança un long et vigoureux coup de sifflet. Ryan lâcha sa bête qui tira depuis un moment sur la laisse.

Le chien partit comme la flèche, mais brusquement s'arrêta, leva sa tête fine, pointa ses oreilles et gratta le sol. Puis il lança un aboi bref en direction de la soucoupe. Il se remit à avancer, mais lentement, de plus en plus lentement. Tom siffla à nouveau. Le chien pointa ses oreilles vers lui et remua la queue, mais n'alla pas plus vite. Arrivé auprès de la zone critique, il s'arrêta à nouveau. Tom siffla une troisième fois. Le chien s'assit alors et ne bougea plus. Tom fit quelques pas montrant son os. Le chien le regarda, secoua la tête comme pour dire: non, et brusquement, s'élança, le rejoignit et lui sauta dessus. Tom tomba à terre. Mat lâcha l'autre chien qui passa, lui aussi, sans encombre, au travers

de la zone et se précipita dans la mêlée. Il fallut contenter chacun.

Ryan et Mat arrivaient par le chemin. Tom se redressa et cria:

— N'avancez pas dans la zone! N'avancez pas!

— Pourquoi? demanda Ryan.

— Les chiens sont plus petits que nous!

— Quoi?

— Les chiens sont plus petits que nous! Faites le tour! Il faut en discuter!

Un moment après, ils étaient réunis auprès des tentes, les chiens rassasiés couchés aux pieds de leurs maîtres d'adoption.

— L'expérience ne vous paraît pas concluante? demanda Papa Ryan.

— Pas tout à fait, repartit Tom. Il se peut que l'arme de la soucoupe ne... tire qu'à partir d'une certaine hauteur. Mais j'ai une autre idée.

Il se leva.

— Viens mon chien, viens, mon beau chien!

L'animal le suivit, frétilant. Tom prit un os, un des derniers, et s'avança en direction de l'engin. Quand il fut à un peu plus de dix mètres, il lança l'os sur la soucoupe, adroitement, et celui-ci se colla par un peu de viande qui y adhérerait presque au sommet de l'appareil. Le chien fila, sauta sans hésiter sur l'appareil et attrapa l'os. Puis, il se coucha, sur la soucoupe même, et remua la queue, semblant inviter Tom à le rejoindre. Ce que ce dernier fit, le cœur battant. En pénétrant dans la partie interdite jusqu'alors, il éprouva une légère angoisse, hésita. Dick, loin derrière, poussa un cri. Mais Tom poursuivait sa marche et s'arrêta à un pas de l'objet enfin approché. La sensation d'angoisse persistait, mais elle était très supportable, et en un éclair d'intuition, Tom comprit ce qu'était l'arme de la soucoupe.

Celle-ci, en métal brillant comme l'argent, reposait sur l'herbe, tel un disque oublié là par un discobole géant. Si ce disque venait de la planète Mars, quelle performance! Sa surface était lisse, parfaitement. Tom avança d'un pas, se baissa, tendit la main et allait toucher l'appareil, comme un enfant. Mais il se sentit saisir par le bras et sursauta violemment.

— Tu en as assez fait, mon petit, dit Ryan doucement. Va, va te reposer...

Et Tom s'aperçut qu'il tremblait et que ses jambes ne le portaient que difficilement. Il se laissa facilement convaincre et alla s'étendre à l'ombre du verger.

Il s'endormit presque aussitôt. Lorsqu'il s'éveilla, reposé et calme, il faisait nuit. Il se dressa et se frotta les yeux. La soucoupe était à moins de deux mètres de lui et Papa Ryan, assis sur l'engin, tenait une conférence.

— Approchez, Tom, lui dit-il, et venez apprendre de bien curieuses choses.

Il se leva et, passant la main dans ses cheveux, vint vers le groupe.

— Bien travaillé, fiston. Mais nous avons pas mal de faits nouveaux, découverts durant ton somme.

Tom se jura, pour la vingtième fois de son existence, de ne plus jamais dormir de sa vie. Il passa la main sur l'appareil, Ryan sauta.

— Regardez, dit-il.

Prenez du **Circulan**

contre les troubles
de la circulation

artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique, nervosité, hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis. Fr. 4.75, cure moyenne Fr. 10.75, CURE Fr. 19.75, chez votre pharmacien.

Extraits
de plantes

Et avec sa lampe électrique, il montrait un trou percé au sommet du disque.

— Vous l'avez ouvert ? demanda Tom. Tout à l'heure, il n'y avait pas de trou. La surface était parfaitement lisse.

— Non. Nous l'avons simplement retournée. Que vous suggère ce trou ? dit Bob.

— Vous l'avez retournée ? Combien pèse-t-elle ?

— Dix kilos environ, peut-être même pas.

Bob prit le disque par un côté, le souleva et joua un moment au cerceau, sans effort apparent. Mais Ryan le rejoignit, et reposa l'appareil doucement sur l'herbe.

— Il ne faut pas risquer de détériorer cet engin, dit-il. C'est probablement fragile. Oui...

Il se retourna vers Tom.

— Oui, ça pèse pas plus de dix kilos. Ce doit être un alliage spécial. J'ai lu dans un bouquin qu'elles étaient construites en un métal inconnu. C'est bien ça. Mais que pensez-vous, Tom, de ce trou ?

Il montrait l'ouverture centrale, de deux centimètres de diamètre à peine.

— Avez-vous essayé d'y faire passer quelque chose, un bâton ou un bout de fil de fer ?

— Oui, mais on ne peut pas parvenir à plus de deux centimètres à l'intérieur. Vous pouvez tâter avec votre doigt.

Tom introduisit son doigt dans l'ouverture, mais ne put pas y faire disparaître plus de deux phalanges. Le trou ne communiquait avec rien, il était obturé presque aussitôt.

— Peut-être est-ce là un de ces systèmes comme on en voit aux plaques qui ferment les bouches d'égouts ? Vous savez, on y place un levier pour soulever les plaques ?...

— Tiens, dit Ryan, nous n'avions pas envisagé cela. Mais nous avons découvert autre chose qui semble, soit dit sans vouloir vous offenser, plus logique. Car, remarquez-le vous-même, il n'y a pas de rainure dans le métal, ça glisserait trop, et c'est trop peu profond pour qu'on puisse y faire tenir un levier suffisamment bien pour appuyer sans qu'il ne ressorte aussitôt. Non, je ne crois pas que ce soit ça. D'autant qu'il faudrait alors trouver une circonférence de séparation, ce que nous n'avons pas vu. Ecoutez plutôt ce qu'en dit John, spécialiste en photographie.

— J'ai l'impression que ce trou est tout simplement l'objectif d'un appareil photographique. Lorsque nous l'avons retourné, cet engin, il y avait encore du soleil et le fond de l'ouverture brillait, mais pas comme le métal environnant, plutôt comme du verre ou une substance analogue. D'autre part, en passant votre doigt au fond, n'avez-vous pas senti que la surface de ce qui ferme ce trou est convexe ?

Tom passa à nouveau le doigt dans l'ouverture et se redressa.

— Vous avez raison, John, ce doit être un appareil de photo.

— Ce qui éclaire pas mal de questions, n'est-ce pas ? dit Ryan.

— Voici comment je vois la chose, dit Dick. Cet ustensile que vous voyez échoué là est un appareil observateur téléguidé. Il devait prendre des photos de points stratégiques et regagner sa base lorsque le plein était fait. Le propriétaire ne doit guère rigoler, en ce moment.

— Et ce fameux propriétaire, qui est-il ? demanda John.

— Ça, c'est pas mes oignons.

Depuis un moment, Tom tâtait le disque sur toute sa surface, auscultait avec atten-

tion. Il demanda à Ryan sa lampe électrique et poursuivit son examen minutieux. L'un des chiens bergers suivait ses gestes avec un grand intérêt, posté à un mètre de lui sur son arrière-train.

— Avez-vous regardé partout ? demanda soudain Tom.

— Oui, je crois, dit Ryan. Mais il n'y a rien. On dirait que ce disque a été fondu d'une seule pièce.

— Comment aurait-on pu mettre quelque chose à l'intérieur, si cela est ?

— Comme les marins qui construisent des bateaux dans une bouteille, je suppose ?

— Non, non, mon ami Fred, ce n'est pas vraisemblable. Les constructeurs de cet engin ne sont apparemment pas des plaisantins comme vous. Ils n'auraient pas cherché la difficulté par plaisir !... Il doit y avoir une solution de continuité, il doit y en avoir une !

— Peut-être, suggéra Bob, est-ce soudé ?

— On verrait la soudure. Venez chercher avec moi. Le meilleur moyen de trouver est de faire comme les aveugles : tâter avec les doigts. On n'y voit pas assez pour se fier aux yeux.

— Attendez, dit Bob, j'ai une idée qui n'est praticable justement que parce qu'il fait nuit.

— Une veine ! dit Fred. Qu'est-ce que cette idée ?

— Il faut placer la lampe électrique de façon qu'elle nous donne un rayon rasant les surfaces à explorer. Ainsi, la moindre dénivellation, et si petite soit-elle, projettera une ombre révélatrice.

— Parfait, dit Papa Ryan. Au boulot.

Ils mirent presque une demi-heure à tout examiner, sans trouver la plus petite dénivellation, et s'arrêtèrent découragés. Une heure après, tout dormait dans le camp, sauf deux hommes de garde, Mat et un autre subalterne de Ryan.

Vers minuit, Fred et Ryan prirent leur tour de veille. « Rien à signaler », dirent ceux qu'ils relevaient. Ryan s'assit sur la soucoupe et ils se mirent à causer à voix basse de tout et de n'importe quoi. Mais l'engin bizarre qui lui servait de siège occupait l'esprit de Ryan. Soudain, après un silence assez long, il se frappa le front.

— Idiots que nous sommes ! grogna-t-il. Nous avons regardé partout sauf où il aurait fallu !... Passez-moi la lampe, Fred.

— Mais c'est vous qui l'avez, monsieur Ryan.

Il la trouva, pendue à sa ceinture, et la braqua sur le pourtour du disque. En effet, selon ses prévisions, une raie imperceptible courait tout autour de l'appareil, séparant proprement l'engin en deux calottes exactement symétriques, l'une lisse et l'autre percée d'un trou, l'objectif.

— Parfait, parfait, chuchota Ryan. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir.

Il se leva, partit en direction de la voiture et revint bientôt, portant la trousse d'outils sous son bras.

— Vous n'avez rien entendu, Fred ?

— Non, monsieur Ryan. Qu'y a-t-il ?

— Rien, j'ai dû rêver. Tenez-moi la lampe. Eclairiez bien cet endroit, là. Parfait.

Il choisit un ciseau fin et coupant et s'affaira. Mais l'outil glissait sans parvenir à mordre. Ryan s'énevrait. Il se coupa assez profondément, jura et jeta d'exaspération son ciseau loin de lui.

Le bruit métallique d'un heurt, suivi d'un cri étouffé, leur parvint, et presque aussitôt, celui d'une galopade. Ryan jura, et

s'élança sans s'occuper de sa blessure, Fred sur ses talons.

— Restez, Fred, mais réveillez les autres. Il ne faut pas laisser s'échapper le type, cria-t-il sans s'arrêter.

Il entendait maintenant le halètement de celui qu'il poursuivait, mais il se fatiguait trop vite. Tom, en bras de chemise, le dépassa. Il s'arrêta, hors d'haleine, et attendit, les bras ballants. Avec sa lampe, il essaya vainement de voir ce qui se passait, mais il perçut les bruits d'une lutte.

— Je l'ai, papa Ryan ! cria Tom. Je le tiens, venez ! Il se débat...

Fred passa en courant auprès de lui, et bientôt, il vit les deux hommes, ramenant entre eux, le tenant chacun par un bras, fermement, un individu d'une trentaine d'années, pâle et qui semblait exténué.

— Amenez-le au camp. Il m'a crevé l'animal ! Nous allons voir ce qu'il voulait. A-t-on trouvé la bicyclette ? demanda-t-il à Dick qui s'avancait, curieux sur le chemin.

— La bicyclette ?

— Mais oui ! Réveillez-vous, bon sang ! Cherchez la bicyclette ! Ce type n'est pas venu jusqu'ici à pied et mon ciseau a dû frapper son vélo, le vélo qui manquait, je parie. Allez ! Allez ! Grouillez-vous !

Dick, ahuri, se précipita.

— Pas par là ! Par ici ! Elle ne doit pas être loin.

— Je l'ai trouvée, dit Dick. C'est bien celle qui était sous l'appentis l'autre jour.

Ils parvinrent au campement. Les autres étaient bien éveillés.

— Où est Bob ? demanda Ryan. Ah ! le voici. Nous sommes au complet, plus un.

— Qu'est-ce qu'on en fait, papa Ryan ? demanda Tom. Je le ligote ?

— Dis, toi, veux-tu qu'on t'attache ? demanda Ryan au prisonnier.

— Non, haleta l'autre. Je ne partirai pas. Mais lâchez-moi, je ne peux pas retrouver mon souffle. Je suis un grand malade.

— Eh bien, pour un grand malade, tu cours vite ! Tiens, assieds-toi et dis-nous ce que tu faisais. Mais pas de char...

Le prisonnier tenta d'avaler une grande goulée d'air et bredouilla, mais tellement vite que personne ne comprit un mot.

(A suivre.)



Quel est son secret ?

Mais Madame, celui de toute femme élégante. Vous aussi, pouvez être celle dont on admire la grâce et l'élégance, si vous donnez à votre épiderme toute sa fraîcheur en faisant disparaître ces ombres disgracieuses que sont les duvets et poils superflus. Une épilation rapide, facile, sans douleur s'obtient avec

TAKY

Dépilatoire inodore, breveté en France et à l'étranger.
En vente partout. Le TAKY, Steinendorstrasse 23, Bâle

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

10

— Allons, laissez-le reprendre sa respiration. Vous voyez bien qu'il est absolument essoufflé, fit Tom. Mais... dites-moi, poursuivit-il soudain illuminé, n'êtes-vous pas pensionnaire d'un des sanas d'Albuquerque ?

L'homme fit un signe affirmatif et le silence revint. Au bout d'un long moment, lorsqu'il parut en état de parler, Ryan prit en mains l'interrogatoire.

— Qui êtes-vous ?

— Ronald Ranger, de Globe-Arizona.

— Votre âge ?

— Trente-deux ans.

— D'où venez-vous ?

— Je viens de vous le dire : de Globe-Arizona.

— Non, où logez-vous ?

— Je ne loge pas, je suis hospitalisé au... Mais qui êtes-vous, vous-même, et qui vous donne le droit ?...

— Ne te fatigue pas. Mat !

Mat s'approcha et sortit son étoile de sa poche. Ryan se pencha vers Tom et murmura à son oreille :

— Mat est le shérif de Las Vegas, ça sert souvent... Où êtes-vous hospitalisé ? reprit-il à voix haute.

— La police ! s'inquiéta le nommé Ranger. Mais je n'ai rien fait de mal. Je vous jure ! Je voulais voir la soucoupe de près, seulement !

— Où êtes-vous hospitalisé ? reprit Ryan d'une voix plus dure.

— A l'Arizona. Ce n'est pas à Albuquerque, ni dans les faubourgs, comme les autres sanas.

— Je sais, coupa Tom. Cet établissement est, avec deux ou trois autres similaires et un préventorium, construit sur la méssa qui domine le Rio-Grande, à quelque cinq kilomètres d'ici. Il y a dix ans, les Indiens y avaient encore un pueblo, mais ils ont été refoulés du côté de la réserve d'Aztec ou à Taos. Qu'est-ce que vous faites ici, alors que vous devriez vous soigner, et dormir à cette heure ? N'oubliez pas qu'on

pourra contrôler tout ce que vous dites. Je connais très bien le directeur de l'Arizona et j'ai déjeuné il n'y a pas une semaine avec le médecin chef !

Mais la menace resta apparemment sans effet, soit que l'homme n'eût rien à cacher, soit qu'il fût plus malin que son aspect ne le laissait supposer. Il s'expliqua :

— Ce n'est que la curiosité, je vous jure, messieurs. J'étais sur ma galerie de cure, il y a huit jours, et de là, on voit parfaitement les environs jusqu'à la petite maison du fermier. Je dois vous dire que je possède une paire de jumelles. La vie est si lente à couler, en sana ! Et ça permet de passer le temps. On peut voir les avions de tout près, et les premières maisons d'Albuquerque lorsque le temps est clair, et les trains comme si on était tout à côté de la voie. Enfin, c'est un instrument très précieux. L'autre jour donc, j'ai vu une de ces fameuses soucoupes évoluer dans le ciel. J'en avais déjà entendu parler, mais n'en avais jamais vu. J'ai été très ému. Voir planer les Martiens ! Vous pensez...

*Ryan haussa les épaules.

— Qui vous a dit que ce sont des Martiens ? Voilà comment les légendes s'établissent.

Papa Ryan n'était pas content. Mais Ranger ne s'en inquiéta pas, tout occupé par ses récents souvenirs.

— J'ai donc suivi la soucoupe des yeux. Elle planait, c'était facile... et brusquement, je l'ai vue piquer vers le sol et s'y immobiliser. Je l'ai observée encore un moment, juis j'ai été dérangé, et je n'ai pas pu la regarder plus ce jour-là, car la nuit était tombée lorsque je repris ma faction. Il faut vous dire que nous dormons sur les galeries lorsque le temps est doux. J'étais bien embêté, car on n'y voyait goutte. Alors, je me suis décidé. J'ai fait le mur, il n'y a pas beaucoup de surveillance. Et je suis arrivé ici vers minuit ; j'ai vu la soucoupe et deux types qui se cachaient dans les environs. Je me suis camouflé aussi, mais je n'ai pas osé m'approcher parce que les deux bonshommes étaient placés de telle façon que j'aurais dû me découvrir.

— Bien travaillé, vous deux, dit Ryan aux Seventh. Sans vous, cet homme serait mort... Vous pouvez remercier ces deux-là, poursuivit-il en se retournant vers Ranger, car ils vous ont sauvé la vie. Mais passons, continuez votre histoire.

— Lorsque j'en ai eu assez, car il faisait assez froid, j'ai voulu rentrer. Mais j'étais tellement fatigué que je ne pouvais avancer qu'avec peine. Alors, j'ai pensé qu'il y avait peut-être un vélo dans la maison, j'en ai effectivement trouvé un et je me suis enfui avec des ruses d'Apache. J'ai caché le vélo aux environs de la méssa et je me suis retrouvé avec plaisir dans mon lit. C'est tout.

— C'est tout ?

— Oui, monsieur.

— Et ce soir ?

— Ah ! ce soir... je suis venu voir si je ne pourrais pas approcher la soucoupe de plus près que la semaine dernière.

— Bien, dit Ryan, mais vous n'avez pas raconté cette histoire à vos petits copains ?

— Oh ! non, dit l'autre. Je voulais d'abord garder ça pour moi. Puis, j'ai longuement hésité. Devais-je dire ce que je savais à la police ? Ou à un autre organisme plus qualifié, mais lequel ?

— Ainsi, dit Tom, vous avez hésité une semaine... c'est parfait. Peut-on le croire, papa Ryan ?

— Je pense que oui. Vous êtes sûr de ne rien avoir dit, même pas à votre petite amie ? Pas soufflé mot à quiconque ?

— Puisque je vous le dis...

— Ce n'est malheureusement pas une raison suffisante.

— Quant à ma petite amie, je l'ai plaquée il y a quinze jours. Vous voyez...

— Qu'allons-nous faire de vous, maintenant ?

— Il se trouve, dit Tom, que je connais assez bien les mœurs en cours dans les sanas, pour avoir fait un reportage il n'y a pas longtemps sur ce sujet. Il n'y a qu'à renvoyer l'homme. De toutes façons, si nous le gardons, ce qui serait la meilleure solution, mais combien gênante ! sa disparition inquiéterait la direction du sana et l'on organiserait des recherches. Il y aurait une enquête et tout le bataclan. Tandis que, si nous le renvoyons, il va rentrer sagement dans son lit et mettra son mouchoir sur tout ce qu'il sait. Autrement, il faudrait qu'il explique qu'il s'est échappé du sana ; et ça, c'est en général suffisant pour qu'on vous expulse. Ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas Ranger ?

— Oh ! non, monsieur. Je suis encore trop malade.

— Le cher innocent, dit Ryan. Eh bien, je suis d'accord. Vous pouvez aller, Ranger.

Ce dernier ne bougea pas, lorgnant la bicyclette. Tom comprit.

— On va vous raccompagner en voiture jusqu'à cinq cents mètres de l'Arizona. Et là, vous serez libre, mais attention à votre langue ! Ça vous va ?

— Je vous crois, que ça me va, monsieur ! Merci, monsieur !

La voiture partit aussitôt dans la nuit et revint bientôt. Personne n'avait plus envie de dormir. Et tous, à tour de rôle, s'acharnèrent en vain à ouvrir le disque brillant

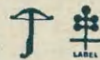
Pour vous, Mesdames !

Savez-vous que depuis l'introduction sur le marché de notre remarquable Sun-Bol, qui contient tous les acides aminés indispensables au corps humain, selon les plus récentes découvertes des spécialistes américains, nous recevons chaque jour de nombreuses lettres de remerciements des ménagères qui trouvent ce produit merveilleux. Sun-Bol se prépare instantanément avec un peu d'eau chaude. Ajoutez-y un jaune d'œuf, c'est délicieux !



De chez nous
ou du dehors ?

... les allumettes qui sont maintenant importées par wagons des pays de l'Est.
— Choisissez ! Les allumettes suisses portent les marques de garantie :



Prenez du **Circulan**

contre les troubles
de la circulation

artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, crampes de l'âge critique, nervosité, hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis. Fr. 4.75, cure moyenne Fr. 10.75, CURE Fr. 19.75, chez votre pharmacien.

Extraits
de plantes



Groupements A. R.-G. :
 Genève : A. Fasel, président. Secrétariat : rue du Temple 1, Genève.
 Nyon : R. Grandjean, président. Case postale 15. Annecy : E. Thonney, président, Pont-Neuf. Annemasse : A. Duret, président.
 Rallye-Auto-Radio Clubs :
 R. A. C. Lausanne : F. Larpin, président, avenue Sévery 8.
 R. A. R. Yverdon : F. Seingre, président, Plaine 43. Club de Radiogoniométrie de Neuchâtel : M. Müller, président, Rugin 19, Peseux.
 Adressez votre correspondance à : Georges Graemiger, case postale du « Courrier de l'auditeur », Nyon.

Notez soigneusement notre adresse et envoyez-nous une carte postale sur laquelle vous voudrez bien mentionner vos nom, prénom et adresse, ainsi que l'activité dans laquelle vous désirez vous spécialiser :

Groupement technique des Amis de Radio-Genève, rue Calvin 7, Genève.

LAUSANNE

Rallye pique-nique des vacances.
 Le dimanche 12 août, le Rallye-Auto-Radio-Club de Lausanne organisait, pour ses membres, un rallye pique-nique de vacances. Réunis comme d'habitude à la place de la Riponne, les concurrents durent résoudre un rébus qui leur indiquait le point de départ, soit Saint-Saphorin (Lavaux). L'émetteur était installé à Sonchaux (en dessus de Chillon), à une altitude de 1150 m. Dure épreuve pour les goniomètres et les conducteurs, mais favorisée par un temps splendide. Tous les participants se sont déclarés enchantés du site choisi. Après un repos bien gagné et quelques jeux, nouvelle alerte. Cette fois le poste émetteur s'était caché en dessus de Saint-Gingolph (Suisse) et s'il a été plus facile à atteindre par la route, la propagation des ondes a joué plus d'un tour à certaines équipes. Belle et intéressante journée pour les participants.

BIENNE

Le dernier-né des groupements de rallyes auto-radio est le Groupement technique des A. R.-G. de Nyon. Mais nous apprenons, de Bienne, que certains milieux travaillent activement pour ravir ce « titre » aux Yonnais.

Bravo ! La famille s'agrandit. De plus amples renseignements seront donnés dans notre prochaine chronique.

PROGRAMME DES RALLYES POUR L'AUTOMNE 1951

Genève

Jeudi 23 août
 Jeudi 30 août
 Jeudi 6 septembre
 Dimanche 9 septembre
 Mardi 18 septembre
 Dimanche 23 septembre
 Jeudi 4 octobre
 Dimanche 7 octobre
 Jeudi 11 octobre
 Dimanche 14 octobre
 Vendredi 19 octobre
 Jeudi 25 octobre

Entraînement à 1 émetteur.
 Entraînement à 1 émetteur.
 Entraînement à 2 émetteurs.
 Rallye spécial à prix.
 Entraînement à deux émetteurs.
 Rallye Usol et challenge Radio-Télévision.
 Entraînement à 2 émetteurs.
 Coupe Emerson III, à Neuchâtel.
 Entraînement à 2 émetteurs.
 Championnat genevois IV, à 2 émetteurs, avec départ à Nyon.
 Rallye surprise spécial.
 Championnat genevois V, à 2 émetteurs.

Lausanne

Jeudi 16 août, à 20 h. 30
 Dimanche 19 août, à 8 h. 30
 Jeudi 30 août, à 20 h. 30
 Dimanche 9 septembre, à 8 h. 30
 Jeudi 13 septembre, à 20 h. 30
 Jeudi 20 septembre, à 20 h. 30
 Dimanche 23 septembre, à 20 h. 30
 Dimanche 30 septembre, à 8 h. 30
 Dimanche 7 octobre, à 13 h.
 Dimanche 14 octobre

Rallye nocturne.
 Rallye d'entraînement.
 Rallye de Championnat nocturne, 5^e manche.
 Rallye d'entraînement.
 Rallye nocturne.
 Rallye nocturne.
 Challenge Radio-Télévision.
 Rallye d'entraînement.
 Coupe Emerson, 3^e manche, à Neuchâtel.
 Sortie familière.

Nyon

Tous les mercredis
 Mercredi 5 septembre
 Mercredi 12 septembre
 Dimanche 16 septembre
 Dimanche 23 septembre
 Mercredi 3 octobre
 Dimanche 7 octobre
 Dimanche 14 octobre
 Mercredi 24 octobre

Rallyes d'entraînement.
 Championnat I.
 Championnat II.
 Championnat III.
 Rallye Usol et challenge Radio-Télévision.
 Rallye surprise.
 Rallye apéritif et démonstration.
 Départ à Nyon de la 4^e manche du Championnat genevois.
 Rallye de clôture.

GENÈVE

Du nouveau !
 Nous prions nos lecteurs qui s'intéressent à la radiogoniométrie, à la télévision, aux rallyes radio, aux émissions expérimentales sur ondes, etc., de lire attentivement ce qui suit :

Grâce au bienveillant appui de la Direction de Radio-Genève, le nouveau local du Groupement technique des A. R.-G. sera ouvert incessamment à toutes les personnes que le côté technique de la radio et de la télévision intéresse.

Nous mettrons entre autres à votre disposition l'outillage et les appareils de contrôle nécessaires pour construire des radiogoniomètres sous la direction de techniciens avertis de notre groupement et vous pourrez ainsi participer, vous aussi, aux grandes compétitions technico-sportives dont vous entendez parler depuis fort longtemps : les rallyes radio.

D'autre part, le Groupement technique des A. R.-G., envisage d'organiser pour l'automne et l'hiver prochains des cours et des conférences auxquels vous serez cordialement invités.

Que vous soyez membre ou non des A. R.-G., si cette activité vous intéresse, écrivez-nous et nous vous convierons à l'inauguration prochaine de notre local technique.

Nous attirons l'attention des membres de nos divers groupements sur le fait que le magazine « Radio-Télévision » étant notre organe officiel, ils bénéficient d'un prix spécial pour l'abonnement.

qui résistait même aux menaces et aux prières.

— Il faudra le confier aux spécialistes du déminage, papa Ryan, dit Tom en désespoir de cause. Comment peut donc être vissé ce truc de malheur !

— Vissé ! Je ne vois pas comment on aurait pu le visser.

Cette réflexion les fit tomber dans un monde de contradictions. Si les deux parties du disque n'étaient pas vissées, qu'est-ce qui les rattachait l'une à l'autre ? Ce fut encore un étudiant qui proposa :

— Savez-vous, dit brusquement, Fred, ce que sont les hémisphères de Magdebourg ?

— Bravo ! dit Tom, voilà l'explication, mais elle ne nous avance guère. Il faudra mettre le disque sous une cloche pour séparer les deux parties.

— Pardon, pardon ! se récria Ryan, je ne suis pas d'ici. Qu'est-ce que cette trouvaille ?

— Les hémisphères de Magdebourg sont une vieille chose, expliqua Fred. Si l'on fait le vide entre les deux parties évidées d'une boule, parties qui peuvent se joindre

très exactement, il faut une force énorme pour pouvoir séparer ces deux parties. Peut-être est-ce là la manière de clore hermétiquement ce disque ? Dans ce cas, pour l'ouvrir, comme l'a dit M. Masson, il faut le mettre sous une cloche dans laquelle on fait le vide. Après quoi, le disque s'ouvrira de lui-même, comme une huître.

— Mince d'huître, dit Ryan. Si seulement on y trouvait la perle de Steinbeck.

Ils épiloguèrent jusqu'au jour sur les événements de la nuit. Mais lorsque le jour vint, il fallut prendre une décision.

— Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, dit Ryan. Maintenant, cette affaire n'est plus de mon ressort. Il faut que je la passe aux experts militaires du S. R.

Il lança quelques coups de téléphone, et, une heure après, un camion venant de Los Alamos s'arrêta devant la maison.

— Un camion si grand pour ça !

Ryan se mit à rire. Mais il avait fallu plusieurs voyages pour apporter tout ce que nécessitait le campement, et le camion se révéla indispensable ; il ne restait plus beaucoup de place lorsque tout y fut empilé. Le disque fut enveloppé de toile pour échapper à d'éventuelles indiscretions et tous abandonnèrent la maison, laissant deux hommes promus au rang de fossoyeur. Ryan devait s'occuper discrètement des formalités d'état civil.

C'est pendant le trajet vers Los Alamos que Tom pensa à nouveau à ce qui l'avait frappé la veille, en approchant de la soucoupe. Il s'en ouvrit à Ryan, assis à côté de lui dans la voiture qui suivait le camion.

— Dites-moi, Ryan, avez-vous réfléchi à

l'arme qui a tué les propriétaires de la ferme que nous venons de quitter ?

— Oui, dit Ryan, mais j'avoue être complètement dérouté. Il semble que ce soit, en l'absence de toute blessure sur les corps, une arme inconnue, agissant à distance sans laisser de trace.

— Je vous demande ça parce qu'il m'est venu une idée, lorsque hier j'avais vers le disque sur lequel le chien était allongé. J'ai éprouvé comme un début de syncope en pénétrant dans la zone critique.

— Ah ! vous aussi ? s'étonna Ryan.

Il se pencha sur le siège et demanda :

(A suivre.)

Maux d'Estomac ? SOULAGEMENT délectable !

EN QUELQUES MINUTES, mettez fin aux brûlures d'estomac, crampes, aigreurs et maux de tête provoqués par l'excès d'acidité. Sucez une Pastille Rennie. Avec un goût de bonbon rafraîchissant, les Pastilles Rennie dégagent des principes calmants et anti-acides. Aussitôt les douleurs cessent naturellement. Le travail de la digestion est facilité.



Pastilles

Rennie

Pharmacies



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

— Eh! vous deux! Avez-vous senti une angoisse assez forte, hier après midi, en vous approchant pour la première fois de la soucoupe?

Les frères Seventh se retournèrent; Dick répondit:

— Ma foi... oui, quelque chose d'approchant. Pourquoi?

— C'est ce que va vous expliquer Tom, je crois, dit Ryan.

— Expliquer! Expliquer! Vous êtes bon, vous! Que voulez-vous expliquer? J'ai une idée, c'est tout, mais je ne garantis rien.

— Oh! dit Fred, après tout, depuis huit jours, nous ne faisons que cela: accumuler des idées les unes sur les autres, des hypothèses, des suggestions, rien de plus. Et pourtant, nous n'avons pas trop mal avancé depuis, n'est-ce pas? Dites toujours votre idée, on verra bien ce qu'on en peut tirer.

— Que pensez-vous d'une sorte de rayon invisible, comme les rayons X, par exemple, et qui aurait la propriété de tuer jusqu'à une certaine limite autour du foyer d'émission?

— Euh! ça me semble un peu tiré par les cheveux, dit Ryan.

— Pas tant que ça, intervint Fred. Mais on peut aller plus loin dans cette voie...

— Oui, grommela Ryan, ça ne fait pas de mal et occupe le temps.

— Ne grognez pas, papa Ryan. Vous êtes de mauvais poil, ce matin. Est-ce parce que nous devons passer l'affaire? Mais ça ne nous empêchera pas de la suivre?

— Vous verrez, vous verrez! Vous ne connaissez pas encore le S. R. Si notre rôle lui semble terminé, il nous dira: « Merci, et au revoir », si encore il nous dit merci.

— Qui nous dira cela?

— Le chef, parbleu! Il n'a pas besoin de ce qui ne rapporte pas. Rappelez-vous la peau de banane.

— Bah! on verra bien. Continuez, Fred.

— Voilà. Votre rayon invisible n'est peut-être pas construit seulement pour tuer. Supposons qu'il arrête tout mouvement dans un rayon de dix mètres?

— Mais alors, les fermiers ne seraient pas morts!...

— Si, parce que, figurez-vous, les battements du cœur, la respiration, ce sont des mouvements, non?

— J'appelle ça pinailler, moi, trancha Ryan. Nous voici arrivés.

— Allô, ma chérie!

— Ah! c'est toi! Eh bien! tu peux te vanter d'être culotté! Ça fait deux jours que je me ronges les ongles que j'avais fort beaux en attendant un coup de fil de toi, une carte illustrée ou non, un avis de décès, enfin quelque chose, quoi! Tu n'aurais pas pu téléphoner plus tôt? D'abord, où es-tu?

— A Los Alamos.

— Je te croyais au moins au Japon, t'ap-

prêtant à débarquer. Pourquoi ne m'as-tu pas avertie? Joal m'avait dit que tu parlais en Corée... J'ai essayé de voir au journal, au risque de passer pour une idiote!...

— Ne t'inquiète pas, chérie, je ne vais plus en Corée. Ryan a arrangé ça.

— Qui a arrangé quoi?

— Rien, je t'expliquerai.

— Et ton affaire, que devient-elle?

— Ça marche, mais je ne peux rien te dire au téléphone.

— Quand puis-je espérer revoir ta chère frimousse?

— Quand tu voudras. Il y a des cars toutes les deux heures pour Los Alamos, tu n'as qu'à prendre le prochain.

— Je dois venir? Tu en as pour longtemps à rester dans ce trou?

— Ce n'est pas un trou, mais une bosse; et dépêche-toi, si tu veux m'y trouver. Car je pourrais fort bien en être reparti, si tu tardais...

— Eh bien! toi alors, je te retiens. Comme pigeon... Tu ne pourrais pas te déranger?

— Non, je ne peux pas.

— Pourquoi?

— Parce que.

— Allô! J'entends mal. Pourquoi ne peux-tu pas te déranger?

— Tu as bien entendu: parce que.

— Ah! bon. Alors, je viens?

— Oui.

— Vos trois minutes sont terminées. Si vous voulez poursuivre, mettez une pièce dans la fente.

— A tout à l'heure, ma chérie, dit Tom.

— A bientôt, grande brute.

Tom raccrocha et sortit respirer un grand coup. Le soleil de midi tombait droit sur la cabine et il avait failli étouffer. Il rejoignit Ryan sur le trottoir opposé, à l'ombre.

— Que faisons-nous, papa Ryan?

— Nous allons au bureau. Le grand patron nous y attend.

— Le grand patron!

— Il a jugé que ça valait le déplacement, et entre nous je crois de plus en plus qu'il n'a pas tort. Mat a transporté l'objet au labo. Ils n'en auront pas pour longtemps à l'ouvrir et je ne voudrais pas manquer le coup d'œil, quoique certainement cela ne m'avance pas beaucoup parce que je n'y comprendrai rien très probablement. Il doit y avoir une de ces mécaniques, là dedans! Ils vont être à la fête, les experts! Je leur souhaite bien du plaisir.

Ils se dirigèrent vers les locaux de la Sécurité, où Ryan avait son bureau. Un grand diable tout en os et sans âge qui pouvait être aussi bien M. Smith que le président de la République les attendait. Ryan fit les présentations.

— Comment allez-vous? dit Tom.

— Bonjour, répondit l'autre. Ryan, qu'est-ce que cette histoire rocambolesque? J'espère que c'est du solide, sinon!... Votre rap-

port m'a fait bondir.

— Je vois, je vois, dit papa Ryan. Pour que vous soyez là...

— Pas de mots. Des faits. Je repars dans... vingt-cinq minutes. Il faut que je sache tout et que tout soit réglé pour quarante-huit heures. Après quoi, vous me ferez un rapport téléphoné direct, sans passer par la voie.

— Vous savez le début par le rapport, voici la suite, patron. J'enverrai mon papier tout à l'heure, lorsque vous serez reparti.

Il dit brièvement les faits, sautant les détails et terminant par un faisceau d'hypothèses. Le patron secoua la tête.

— Bon, dit-il. Vous me direz ce qu'il y a dans l'engin dans le rapport que vous m'expédiez tout à l'heure. Maintenant, je ne vois rien que vous puissiez faire; la suite est du domaine des experts...

Il s'adressa à Tom qui se faisait tout petit dans un coin de la pièce.

— Mais vous, approchez-vous, vous pouvez faire quelque chose. Il me faut, dans les vingt-quatre heures, un article mettant la population en garde contre le danger des disques tombés à terre...

— Comme pour les fils électriques...

— Comme pour les... Taisez-vous! J'en ai conféré avec le Département de l'intérieur, il est d'accord. Mais attention, il me faut quelque chose qui ne risque pas d'affoler. Tenez-vous-en aux lignes générales, rien de particulier. Pas un mot sur ce que vous avez vu ces jours derniers... Vous avez quelque chose à objecter à mon plan?

— Monsieur, dit Tom, je ne crois pas que cela soit réalisable.

(A suivre.)

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

pour la semaine du 26 août au 1^{er} septembre, si vous êtes né(e) sous le signe...

♋ (20.I-18.II.) Evitez les demi-mesures. En affaires aussi bien qu'en amour. Donnez-vous à fond.

♌ (19.II-20.III.) Gains inattendus. Risques de déception sentimentale. Rien de grave cependant.

♍ 21.III-19.IV.) Attention à votre santé! Ne vous surmenez pas. Soyez prudent si vous circulez en voiture, à moto, à vélo.

♎ (20.IV-20.V.) De la patience avant toute chose! Montrez-vous plus pondéré qu'à l'ordinaire et tout ira bien.

♏ (21.V-21.VI.) Malentendus passagers. Témoignez davantage de confiance à vos proches. Et soyez plus optimiste.

♐ (22.VI-22.VII.) L'avenir vous appartient. Ayez confiance en vous-même. Allez de l'avant, carrément.

♑ (23.VII-23.VIII.) Ne vous méprenez pas sur les sentiments de la personne qui vous aime. Malgré les apparences, vous lui devez confiance.

♒ (24.VIII-23.IX.) Période favorable au travail, aux réalisations, aux initiatives.

♓ (24.IX-23.X.) Quelques nuages à l'horizon. Ils se dissiperont d'eux-mêmes. Aucun motif d'inquiétude.

♈ (24.X-22.XI.) Possibilités accrues dans l'ordre professionnel. Sachez en profiter.

♉ (23.XI-21.XII.) Ne vous engagez pas à la légère. Modérez vos impulsions.

♊ (22.XII-19.I.) Attention à votre régime alimentaire! Ne faites pas d'excès. Ne vous surmenez pas.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

12

— Pour la raison ?

— Pour la raison que ça piquera la curiosité des lecteurs et ne fera pas peur ou trop peur. Rappelez-vous l'affolement du peuple lors de la fameuse émission de je ne sais plus trop quoi, sur un débarquement de Martiens. Ceux qui ont eu peur se sont fait traiter de tous les noms par les petits sceptiques courageux et dans les journaux, en sorte que tout le monde est prêt à accueillir toute nouvelle de ce genre en pensant à la bonne blague que ça permettra de raconter aux copains du coin. Non, monsieur, je crois que c'est impossible à réaliser. Ou bien, je fais un article voilé et les lecteurs ne le prendront pas au sérieux, ou bien je lâche toute la sauce et les Etats voisins peuvent se préparer à accueillir la foule des réfugiés. Si même ça ne va pas plus loin.

— Alors ? dit M. Smith.

— Oui, alors ? surenchérit Ryan.

— Je ne sais vraiment pas.

— Ce n'est pas grand-chose.

Tom fourragea violemment dans ses cheveux.

— Il y aurait bien autre chose à faire, mais ce ne serait pas à moi de m'en occuper.

— Voyons, toujours, dit M. Smith. J'ai encore cinq minutes devant moi.

— Il faudrait qu'un communiqué officiel prévienne...

— Impossible, pas de communiqué officiel !

— Laissez-moi donc exposer mon point de vue, dit Tom.

M. Smith le considéra et lui fit signe de poursuivre :

— Qu'un communiqué officiel prévienne la population par voie de presse et de radio à la fois que, à l'occasion d'expérimentations de projectiles téléguidés d'un genre nouveau, il est recommandé instamment à toute personne apercevant à terre un de ces objets appelés soucoupes volantes de ne point s'en approcher sous risque de mort violente à moins de vingt mètres et d'avertir sur-le-champ les autorités les plus proches. Mais il faudrait évidemment que cela soit officiel.

Le grand patron réfléchissait.

— Ça ne me semble pas trop bête, plaïda Ryan qui semblait avoir hâte d'en finir avec ce problème, à moins qu'il n'eût simplement faim, qu'en pensez-vous, patron ?

— Je regrette, dit lentement celui-ci, mais c'est impossible. Ce serait faire croire que les soucoupes sont notre œuvre. Vous voyez d'ici la base que cela donnerait à la propagande soviétique ! Non, ce n'est malheureusement pas possible, mais c'est ce que nous avons de plus intelligent jusqu'à présent.

— Après tout, dit Tom, le danger n'est pas immédiat. Il y a peu de chances pour qu'il tombe encore beaucoup de ces disques sur la terre. Celui-là n'a atterri que parce qu'il avait une avarie.

— Je voudrais bien en être sûr, dit le patron.

— Attendez, interrompit Ryan. Il y a autre chose : si, dans le communiqué dont parlait Masson tout à l'heure, on ne disait pas que ces engins sont le fait de notre pays...

— Tssst ! Tssst ! Tssst ! dit M. Smith, ce serait en revenant à ce que nous redoutons, l'affolement général, car tout le monde penserait que les disques viennent des Russes. L'Américain moyen n'est pas en cela différent du Russe moyen, il a une peur bleue de celui qui est de l'autre côté... Non vraiment, je ne vois pas de solution autre que le *statu quo* ; tant pis, le moindre risque dans ce cas est de s'en tenir au silence total, comme si rien ne s'était passé. Ah ! il faut que je parte. Tenez-moi au courant.

Tom fit la grimace. Adieu, reportage unique et précieux ! En passant devant lui, M. Smith s'arrêta.

— Vous êtes un homme intelligent, monsieur Masson. Vous avez été des nôtres, déjà, n'est-ce pas ? Je vois que vous ne vous êtes pas rouillé.

Et il disparut, accompagné de papa Ryan frétilant, laissant Tom seul dans le bureau.

Le Nouveau-Mexique s'éveilla, ce matin-là, par un jour radieux qui faisait présager un afflux de touristes. Les hôtels d'Albuquerque faisaient leur toilette pour la saison. Des Navajos et des Zuni en grande tenue s'apprétaient à vendre sur les trottoirs leurs pots et leurs étoffes admirables et multicolores. Mais Tom Masson sauta de son lit du mauvais pied.

La pensée du reportage manqué le travaillait depuis qu'il avait quitté Los Alamos, ayant assisté à la faillite presque totale des experts. Ceux-ci avaient bien réussi à ouvrir le disque, mais à cet exploit s'étaient arrêtées les conséquences de la découverte des frères Seventh. A peine avaient-ils reconnu vaguement quelque chose qui pouvait à la rigueur ressembler à un appareil photographique, mais il y manquait tout ce que nous considérons comme l'essentiel : la pellicule et divers autres accessoires. Et puis, plus rien. Un amas de fils disparates dont ils n'avaient rien pu tirer de positif, sinon un écheveau fort bien réussi d'aspect. Quant à vouloir tenter d'essayer de refaire ce qu'ils avaient fait, il n'y fallait pas compter. Et les experts avaient abandonné l'appareil dans un coffre-fort. Tom en aurait pleuré de rage. Le contact était bien rompu, l'événement se réduisait à un incident anodin.

Tom déjeuna de mauvais appétit. Sa femme eut beau tenter de le consoler, elle n'y parvint pas. Il ne pouvait détacher son esprit de la soucoupe décevante.

— C'est fichant, tout de même ! gronda-t-il. Etre si près du but et ne pas réussir, tout ça parce que les experts ne connaissent pas leur métier. Nous, au moins, nous avons fait le nôtre ! Et même plus ! En réalité, nous avons tout découvert, surtout les étudiants.

Les experts n'ont eu qu'à suivre nos idées. Ils n'auraient pas pu y ajouter les leurs, non ? Si parfois ils en ont, ce qui n'est pas prouvé du tout !

— Allons, mange, mon chou, tu laisses refroidir ton café.

— Toi, Germaine, laisse-moi tomber ! Compris ?

— Oh oui, j'ai compris ! Tu as de la veine que je ne puisse pas retourner chez ma mère, va ! Si tu crois que c'est amusant de vivre avec un balai de crin ! Depuis cette malheureuse affaire, tu ressembles à un porc-épic...

— Oh la la ! ce que tu peux être !... Et puis non, tu es une chic fille. Je t'aime bien, mais en ce moment, je ne suis pas à prendre avec des pincettes. Dis-moi ce que tu en penses, toi, dis...

— Je pense surtout que tu as besoin de parler de ta maudite soucoupe. Et puis, tu sais, ce n'est pas mon rayon. Si tu veux mon avis, c'est une mauvaise plaisanterie.

— Tu vas fort ! Cette plaisanterie aurait coûté cher à son auteur. Car ces petits disques doivent valoir un prix, je ne te dis que ça ! Tu ne vois rien d'autre ? Réfléchis.

— Moi, j'en reviens toujours à une plaisanterie. Qu'est-ce que cet appareil de photo qui n'a pas de pellicule ?

— Tu dis ? Attends un peu, ne t'en va pas ! Qu'est-ce que tu viens de dire, exactement ?

— Euh... pourquoi l'appareil n'avait-il pas de...

— Non, coupa Tom, les mots exacts. Tu as commencé ainsi : « Qu'est-ce que cet appareil... » et puis ? La suite ! C'est très important ! Souviens-toi !

— Mon Dieu, tu t'énermes, tu t'énermes... s'il fallait se souvenir de tout ce qu'on...

— Souviens-toi, bon Dieu !

— Je ne sais pas trop... Quel est cet appareil qui n'a pas de pellicule, c'est ça ?

— Oui, hurla Tom, c'est ça ! Quel est l'appareil de photo qui n'a pas besoin de pellicule ? Tu vois ?

— Non, ma foi ! Je ne vois rien.

— Ma femme, ma petite femme, tu es un ange !

Tom se leva, jeta sa serviette et entraîna Germaine dans une danse effrénée autour de la table.

— Quel est l'appareil qui n'a pas besoin de pellicule ? Mais la télévision, ma vieille, la télé-vi-sion !

— Je ne vois toujours pas ?...

— Ne t'inquiète pas. Si ce que je crois et que je veux se réalise, tu m'en diras des nouvelles. Seigneur, ils ont des yeux et ils ne voient point. Whoopee !

Il attrapa son chapeau, mit un block-notes dans sa poche et s'élança vers la porte.

— Eh ! dit Germaine, où vas-tu ? Tu as congé aujourd'hui.

— La Corée aux Coréens ! dit Tom. Je n'y vais plus. A bientôt, mon ange.

Et il claqua joyeusement la porte derrière lui et dévala les escaliers, méprisant la lenteur de l'ascenseur.

Tom héla un taxi et se fit conduire à Los Alamos aussi vite que la voiture pousive qu'il avait prise au hasard pouvait l'y amener, mais il eut le temps de pester avant d'y parvenir. Enfin, il s'arrêta devant le bâtiment de la Sécurité, à temps, car il en était à compter les secondes.

— Re-bonjour, papa Ryan ! dit-il gracieu-

sement en pénétrant dans le bureau de celui-ci.

— Bonjour, fiston. Quel bon vent t'amène ?

Tom vit au visage morne de Ryan qu'il n'était pas le seul à se désoler de la mauvaise tournure qu'avait prise l'événement et de l'impasse où l'on était.

— Un vent excellent et qui souffle de Mars, papa Ryan ! J'ai trouvé un moyen de continuer...

— Toi aussi ?

— Comment, moi aussi ?

— J'ai déjà reçu la visite des Seventh, puis d'un expert, chacun ayant trouvé un moyen de continuer. En réalité, ce n'était que du vent, même pas une brise de Mars ! Le patron a dit de laisser tomber, je laisse tomber. Mais j'en ai gros sur le cœur.

— Quels étaient ces moyens ?

— Je ne m'en souviens plus. Impraticables.

— Le mien est vraiment bon.

— On dit ça !...

— Jugez-en. Papa Ryan, on les aura !

Et Tom sut être persuasif. Une heure après, ils prenaient l'avion pour Washington D. C.

Tom n'était jamais allé au Pentagone. Il apprit de Ryan que la folie de Sommerville avait coûté la bagatelle de soixante et quinze mille dollars et trouva dans le chiffre une raison de plus de douter de la raison de ses frères humains, mais en revanche admira les milliers de cerisiers en fleurs, orgueil légitime de la cité fédérale. Ryan se pencha sur le siège avant du taxi pour récolter de son chauffeur les derniers tuyaux et les potins du jour. Mais les uns et les autres étaient décevants.

Au Pentagone, ils furent presque aussitôt reçus par M. Smith qui les regarda d'un air interrogateur :

— A vous, Tom, dit papa Ryan tel un instituteur particulièrement fier d'un élève doué.

— Pas d'historique surtout, dit le grand patron. Je me méfie des journalistes. Des conclusions seulement...

— D'accord, dit Tom, ce sera d'autant plus facile. Je crois que l'appareil que nous avons pensé être une caméra est en fait un émetteur de télévision.

— Bien, dit M. Smith. Et alors ?

— Alors ? Si l'on arrive à reconstituer entièrement le disque, ce qui reviendra à rétablir la liaison avec ceux qui l'ont construit et téléguidé, nous pourrions correspondre avec eux, ne pensez-vous pas ?

— On peut toujours essayer, dit M. Smith. Vous avez carte blanche, Ryan. Je vais vous donner les deux meilleurs experts en radio-électricité du Pentagone. Et vous allez immédiatement vous atteler à la besogne.

A la nuit, ils étaient de retour à Los Alamos avec deux spécialistes militaires. Tom téléphona à sa femme de ne pas s'inquiéter, mais il ne put pas obtenir de Ryan l'autorisation de la faire venir. « Moins il y a de femmes, mieux ça vaut, disait Ryan, et s'il n'y en a pas, tout est parfait. »

Ils conférèrent d'abord avec les experts de Los Alamos. Ceux-ci montrèrent comment, d'après eux, le disque était agencé lorsqu'ils l'avaient ouvert.

— Comment ? rugirent d'un commun accord les experts du Pentagone, et l'un d'eux poursuivit :

— Vous n'avez pas eu l'idée élémentaire de dessiner les schémas avant de démonter ? Mais c'est de la folie pure ! Comment voulez-vous vous y reconnaître ?

— Ils ont l'air vraiment en rogne, dit Ryan à Tom, bas.

En effet, il fallut presque séparer les spécialistes qui semblaient près d'en venir aux mains. Ce qui permit à Tom de placer quelques-uns de ses aphorismes préférés. En définitive, la situation se révéla mauvaise, très mauvaise. Toute l'autorité de papa Ryan fut nécessaire pour que les experts de Washington acceptassent de commencer leur travail. Mais ils ne garantirent rien. A les entendre, le travail aurait été simple, si seulement les... experts de Los Alamos (les points de suspension faillirent être cause d'une bagarre) avaient conduit convenablement leur ouvrage et fait simplement ce qu'ils auraient dû faire. Mais, eu égard à la situation, ils consentaient à contre-cœur à...

Ryan était furieux. C'était la première fois qu'il rencontrait dans sa carrière quelque exemplaire de la faune scientifique, et lorsqu'il fut seul avec Tom, il laissa aller son cœur, qui parlait d'ailleurs fort mal. Ce fut en conséquence Tom qui avait l'esprit plus large et une expérience plus étendue du sujet, qui prit la direction des opérations, au cours desquelles il dut faire preuve d'une grande patience et d'une diplomatie souriante.

Enfin, tout fut prêt, le disque remonté et fermé. Les experts du Pentagone se frottaient les mains d'un air supérieur. Tom avait d'abord pensé expérimenter près de la ferme du premier acte, mais à la réflexion, ils décidèrent d'aller plutôt dans le désert, afin de courir le moins de risque d'indiscrétion ; l'épisode du tuberculeux avait été une leçon salutaire.

Ce fut donc bien au sud de Santo-Rosa qu'ils débarquèrent un soir, dans un état d'énerverment voisin de l'hystérie. Mais lorsque vint le moment de passer à l'action, chacun fut à son poste en un clin d'œil et le spectacle commença. Car c'était vraiment un spectacle qu'ils se préparaient à donner aux êtres mystérieux qui envoyaient des soucoupes volantes. Et ce spectacle avait même ceci de commun avec une représentation théâtrale qu'il supposait un grand nombre de conventions et une participation effective de ceux qui se tenaient au-delà de la rampe, les Discoboles, comme les avait baptisés Tom.

Un échafaudage sommaire fut dressé, afin qu'il soutint le disque sur une tranche, l'objectif tourné vers Tom. Deux petits projecteurs vinrent encadrer l'engin.

— Silence ! On tourne ! cria Tom, plus ému qu'il n'eût voulu le dire.

Il vint se placer, face à l'objectif, à moins d'un mètre du disque, et demanda qu'on allumât les projecteurs. Lorsque ce fut fait, il fit un signal amical en direction du disque et tira de sa poche un calepin et un stylo.

— Et si ce soi-disant objectif était une arme ? chuchota l'un des experts à Ryan.

— Taisez-vous, imbécile ! fit de même papa Ryan.

Tom entendit distinctement les deux phrases, dans le silence du désert, et tressaillit. Mais il n'en continua pas moins son travail. Il écrivit quelques mots sur son carnet et le présenta au disque. Ryan, posté derrière un projecteur, put lire :

« Vous, qui que vous soyez, bonjour. Nous n'avons pas de mauvaise intention envers vous. Nous voulons seulement prendre contact. »

— Laissez les projecteurs allumés, dit-il à l'usage de Ryan, et venez ici.

Ryan s'avança dans la lumière.

— Prenez ma main et serrez-la, lui dit Tom. Et souriez, bon Dieu ! Ne gardez pas cet air crispé. Là... c'est bien. Aidez-moi maintenant à faire tenir cette page face à l'objectif. Oui, avec des pierres, ça ira très bien. Penchez un peu le disque de façon à ce que l'objectif reste en ligne avec le carnet, au sol. Parfait. Ne bougez plus. Papa Ryan, serrez-moi encore la main, en faisant face à l'appareil, et souriez. On peut s'en aller à l'ombre, maintenant. Il fait chaud, sous les projecteurs !


Le dispositif resta en place toute la nuit. Au matin, on éteignit les projecteurs, mais sans bouger le carnet ni le disque. Mais rien ne venait signaler que les Discoboles eussent compris ou seulement enregistré. Tom voulut essayer encore une fois et vers le soir reprit la représentation avec Ryan. Le surlendemain matin seulement, il dit :


— Il doit y avoir quelque chose dans le montage qui ne va pas.


(A suivre.)


VOTRE BONNE ÉTOILE ?


pour la semaine du 9 au 15 septembre,
si vous êtes né(e) sous le signe...


 (20. I.—18. II.) : L'harmonie est à deux pas. Faites-les, ces deux pas : vous ne le regretterez pas !


 (19. II.—20. III.) : Lutte fermement, quotidiennement, contre une certaine tendance à la complication, à l'exagération aussi.


 (21. III.—19. IV.) : Assurez-vous d'être dans le vrai, et allez de l'avant, sans crainte aucune. Vos planètes vous guideront.


 (20. IV.—20. V.) : Restez fidèle à vous-même ; ne vous laissez pas impressionner par des doutes qui ne sont le fait que de votre imagination.


 (21. V.—21. VI.) : Les circonstances du moment semblent contraires. Gardez les yeux fixés sur le but et... ne voyez que lui.


 (22. VI.—22. VII.) : Affirmez le positif. Surveillez votre penchant à l'ironie facile, blessante souvent.


 (23. VII.—23. VIII.) : Ce n'est que lorsque vous serez en paix avec vous-même que vous le serez avec autrui. Lutte contre l'impatience.

 (24. VIII.—23. IX.) : Vos étoiles sourient. A votre tour, sachez leur sourire et voir les choses du bon côté.

 (24. IX.—23. X.) : Bons aspects pour les affaires sociales et familiales. Repartez gaiement en avançant joyeusement sur la route du succès. Vos efforts seront récompensés.

 (24. X.—22. XI.) : Donnez à chaque sentiment sa valeur réelle. Nettoyez l'atmosphère de votre foyer de toutes les ombres qu'elle recèle.

 (23. XI.—21. XII.) : Attendez avec patience que germe la bonne semence que vous avez plantée.

 (22. XII.—19. I.) : Attention aux accidents, aux commérages ! Ne soyez pas médisant. Les personnages que vous critiquez n'ont pas les sentiments qu'à tort vous leur prêtez.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

13

— Nous ne pourrons pas faire mieux, même si nous nous y mettons durant un an, rétorqua l'un des experts. Mais il y a au moins deux autres raisons qui peuvent arrêter les expansions de vos Discoboles, sinon trois.

— Et qui sont ? demanda Tom.

— Primo : les Discoboles n'entendent pas l'anglais. Secundo : l'appareil n'est pas un appareil de télévision, mais autre chose. Et tertio : vos démonstrations d'amitié ne leur paraissent qu'un piège.

— Bon, je vous donne raison, dit Tom agacé. Mais faut-il abandonner la partie pour cela ? Voici la question que je vous pose.

Les avis étaient partagés. Mais Ryan n'aimait pas assez les experts et il prit le parti de Tom, bien qu'il doutât maintenant au fond de lui que l'expérience puisse réussir. Tom reprit la parole :

— Ecoutez-moi bien, dit-il aux experts. Il ne s'agit pas de céder à un complexe d'infériorité, mais de réussir ce que nous tentons. Laissons donc de côté toute question de primauté pour l'instant et répondez-moi : connaissez-vous quelqu'un qui en sache plus que vous sur le chapitre spécial de la télédiffusion des sons et des images ?

Les deux experts se regardèrent un moment, déroutés par la question à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Puis l'un d'eux eut un haussement d'épaules et s'avança vers Tom.

— Il y en a plusieurs, avoua-t-il, et on sentait que cet aveu lui coûtait un gros effort. Mais je n'en connais qu'un qui soit assez calé pour venir à bout de cette infernale mécanique.

— Et c'est ?...

— Malheureusement, ce n'est pas un Américain. C'est Grienzi, professeur à l'Université de Yale.

— Bon, dit Tom, nous partons pour le Connecticut.

— Mais je vous dis que c'est un Autrichien !

— Je m'en moque ! dit Tom.

— Il a conservé sa mentalité autrichienne, et nous risquons gros, avec lui, si tout ce que l'on raconte est vrai... Mais il y en a un autre, un Américain, lui, Perry C. Custard, de Harvard.

— Ne tournons pas autour du pot ! Lequel est le meilleur, selon vous, Custard ou Grienzi ?

— Custard est Américain, dit l'expert.

— Oui, je comprends. Cela signifie que Grienzi est plus ferré que lui ?

— Si vous me laissez placer mon petit mot, les enfants, intervint papa Ryan. Nous ne pouvons pas décider. Il faut demander au patron.

— Eh bien ! téléphonez-lui !

— C'est bien ce que je compte faire, dit Ryan. Ça mettra tout le monde d'accord.

— Si le patron choisit Custard, je ne serai pas d'accord, s'entêta Tom. Car j'ai bien compris que Grienzi est le seul à pouvoir nous tirer d'affaire.

— On verra bien...

En fait, M. Smith consulta quelques dossiers et fit prévenir le professeur Grienzi qu'on avait besoin de ses services dans l'Etat du Nouveau-Mexique. Et Tom, qui bouillait d'impatience dans la chaleur accablante, vit, quelques jours après, car le digne homme n'aimait pas l'avion et à peine le chemin de fer, un petit vieillard chauve entrer dans le bureau de papa Ryan.

— Je suis le professeur Grienzi, messieurs ?...

Ils se présentèrent.

— C'est bien cela. Je suis enchanté, messieurs. Comment puis-je me rendre utile ?

Tom, sans perdre de temps, l'amena devant le coffre-fort où l'on avait réintégré le disque après l'expérience infructueuse du désert.

— Il n'y a pas de croquis ? s'effara le professeur devant l'enchevêtrement de fils qui peuplaient l'intérieur de l'appareil. Enfin, je vais voir ce que je puis faire.

Il travailla avec efficacité durant trois jours, répondant aimablement aux questions multiples de Tom qui ne le lâchait guère des yeux, et levant doucement les épaules lorsque celui-ci lui remontrait le temps qui passait, sans un mot. Lorsqu'il eut terminé, il demanda que l'on transporta la cloche à faire le vide sur les lieux de l'expérience, au cas où le montage serait défectueux. Ainsi on ne perdrait pas de temps en transbordements. Les experts de Los Alamos ne furent pas ravis de voir un de leurs appareils délicats prendre le chemin du désert, mais ils ne purent pas s'y opposer. Le Pentagone avait parlé.

— Je ne me suis pas beaucoup occupé de ce qui est particulièrement de votre ressort, jeune homme, dit le professeur à Tom lorsqu'ils furent sur place, l'échafaudage installé et tout prêt à fonctionner. Mais j'aimerais cependant, si ce n'est pas trop demander, que vous me touchiez un mot de ce que vous allez faire ? Peut-être mes modestes lumières...

Tom expliqua ce qu'il avait fait et entendait le renouveler. Le professeur écouta comme un bon élève.

— Ceci est bel et bon, dit le petit homme, bien que ce me semble un peu théâtral. Mais il est un point qui me tracasse : si ceux que vous nommez très justement les Discoboles ne comprennent pas l'anglais ? Ne pourriez-vous pas traduire votre texte en écriture indienne ?

— Vous voulez sans doute dire : écrire avec des petits dessins ? Je ne crois pas que ce soit nécessaire et nous pourrions toujours en venir là si notre tentative échoue. Si toutefois les Discoboles ont repris le contact avec l'appareil, tout à l'heure, je leur fais confiance pour se manifester. Après quoi, on verra. Il sera temps d'aviser...

— Je ne suis pas de votre avis, jeune homme, mais peut-être cela tient-il à mon âge ? Je préfère prévoir.

— Quant à moi, je me laisse plutôt guider par les événements.

— C'est ce que je disais. Vous êtes jeune. Un temps passa. Tous s'affairaient à mettre la dernière main aux préparatifs. Tom payait largement de sa personne ; puis il prit le professeur à part.

— L'autre jour, lorsque nous avons tenté la liaison pour la première fois, l'un des experts a émis une phrase qui m'a causé un certain choc, je dois l'avouer. Il a dit : « Peut-être l'objectif n'est-il pas un objectif, mais une arme. » Pensez-vous que ce soit possible ?

— Je ne crois pas, dit le professeur.

— Merci. Et d'autre part, je vous ai parlé de ce qui avait tué les propriétaires de la ferme où l'on a trouvé le disque... Pensez-vous que cela puisse être dangereux ?

— Non, tranquillisa le professeur, j'ai bien inspecté l'engin. Vous pensez à ce qui pourrait se produire lorsque les Discoboles auront repris le contact avec leur soucoupe, sans doute ? Mais, d'abord rien ne prouve qu'ils reprendront contact. Ils ont peut-être passé l'engin au compte profits et pertes. Et puis, si cette arme qui défendait l'engin est ce que je pense, c'est-à-dire une force électro-magnétique défendant l'approche en arrêtant tout mouvement en deçà d'une certaine limite, d'après vos notations sur son comportement, cette arme doit fonctionner sur accumulateur et les accus sont tout simplement déchargés, sinon vous n'auriez jamais pu approcher ni franchir la limite. Voici mon opinion. Evidemment, je ne garantis rien, mais vous avez beaucoup de chances de votre côté et peu contre vous.

Tom quitta Hans Grienzi, l'esprit plus calme. Il n'était pas peureux, certes, mais pas téméraire au point de ne pas s'assurer des meilleurs atouts avant d'entamer quoi que ce fût.

Il fallut d'ailleurs attendre encore une huitaine de jours, le spectacle improvisé par Tom n'ayant rien donné au bout de vingt-quatre heures, et le professeur, par probité professionnelle, ayant exigé de lui-même de recommencer le montage en totalité, plusieurs hypothèses s'étant présentées à lui durant l'expérience.

Pour la troisième fois, tout fut prêt pour la représentation que Tom entendait offrir à ses invisibles spectateurs. Lorsqu'il eut terminé sa mimique devant l'objectif du disque et placé son carnet ouvert incliné sur le sol, les pages retenues par des cailloux, il sortit de la zone de vision, si toutefois le nom lui convenait. Et il se laissa tomber sur le sol, à l'ombre d'un cactus, à



Quand
l'estomac
crie
"au feu!"

LES maux d'estomac provoqués par l'excès d'acidité peuvent être calmés en quelques minutes. Avec un goût de bonbon rafraîchissant, les Pastilles Rennie dégagent des principes calmants et anti-acides qui se mélangent aux aliments pour décomposer l'acide de la fermentation. Aussitôt les douleurs cessent naturellement. Le travail de la digestion est facilité.

Pastilles

Rennie

Pharmacies



quelques pas de là, un peu découragé. Le professeur Grienz vint à lui.

— Ne vous en faites pas, mon ami, lui dit celui-ci. J'ai travaillé trente ans à perfectionner l'une des connexions des récepteurs de radio et personne, à part deux ou trois de mes amis, ne s'en souvient aujourd'hui. Si vous réussissez, vous, on ne vous oubliera pas de sitôt, soyez-en bien persuadé! Cela ne vaut-il pas quelques efforts, même apparemment infructueux?

Le soir tomba, mais Tom ne voulait pas dormir. Il resta, à deux mètres du disque, à le regarder sans le voir. Les projecteurs éclairaient violemment le carnet et le sol tout autour. Soudain, il tressaillit, ouvrit ses yeux qui se fermaient. Il lui semblait entendre un léger bruit. Il scruta l'obscurité autour de lui, car il ne parvenait pas à localiser la source de ce bruit. Et tout à coup, il comprit. Au même instant, l'échafaudage s'écroula bruyamment, réveillant toute l'équipe. Il sauta sur ses pieds. Le disque s'élevait lentement, verticalement. A deux mètres du sol, il bascula brusquement. Tom ébaucha un geste de recul, mais l'appareil ne faisait que reprendre son assiette.

— Je suis bien content, lui souffla à l'oreille le professeur. J'avais espéré rétablir aussi la propulsion, quoique je ne sache encore pas ce qu'elle est au juste.

Il ajouta quelques mots, mais Tom n'écoutait que d'une oreille distraite; il suivait des yeux le disque qui s'immobilisait. Il se précipita sur l'un des projecteurs mobiles et dirigea le faisceau lumineux sur l'appareil. Celui-ci s'éloigna un tout petit peu, lentement, jusqu'à sortir de la zone éclairée. Alors Tom ramena le faisceau vers le sol et fit lentement un tour complet d'horizon, découvrant tour à tour le groupe massé qui comprenait Ryan, le professeur Gryens, trois experts de Los Alamos et Mat, puis les tentes et le camion, puis le carnet; et lorsqu'il eut terminé, il vint lui-même se placer en pleine lumière et se serra significativement une main avec l'autre en les élevant au-dessus de sa tête, comme un boxeur vainqueur, en direction du disque immobile maintenant à cinq mètres au-dessus de lui.

Le disque se mit alors à danser dans les airs, puis redevint immobile. Tom reprit son carnet, y inscrivit quelques mots que le professeur et Ryan vinrent lire par-dessus son épaule:

— Nous attendons. Vous avez l'avantage et la parole.

Puis il mit la page sous la lumière, en vue du disque, et considéra le comportement de celui-ci, qui se mit alors à tanguer encore un peu et descendit de deux mètres. Enfin, il remonta, dansa quelques instants et s'éloigna brusquement pour disparaître en une seconde dans la nuit.

Tom lâcha l'air de ses poumons, bruyamment, et respira.

— J'ai bien sommeil, dit-il.

Il alla s'étendre sous une tente et s'endormit.

L'assemblée extraordinaire des Discoboles, diligentes fourmis qui couraient de tous les côtés, sur une planète bosselée de fourmillières munies du chauffage atomique et hérissée de télescopes pointés sur la Terre, contemplait religieusement le disque enfin récupéré, posé en trophée sur le sommet de la cité formique. Un insecte barbu qui paraissait le chef de la ville prenait la parole et menaçait de ses foudres, dans un discours radiodiffusé, les vulgaires Terrestres qui s'étaient permis de...

Mais Tom ne sut jamais ce qu'ils s'étaient permis, les vulgaires Terrestres. La planète sauta en éclats scintillants. Le soleil se levait sur le désert et papa Ryan le secouait vigoureusement.

— Debout, paresseux! Le petit déjeuner vous attend. Allons! debout!...

Tom, d'excellente humeur, parcourut le ciel du regard.

— Pas encore, lui dit Ryan. Les Discoboles dorment. Mais je ne vous ai pas encore présenté mes félicitations. Grâce à vous...

Tom lui coupa la parole:

— Ce n'est pas encore fini. Peut-être, en établissant le contact, l'ai-je rompu définitivement?

— En tout cas, les Discoboles ont compris. Le disque a gigoté pour exprimer sa satisfaction, ou du moins celle de ceux qui le guidaient, j'en mettrai ma main au feu. Bon, allons déjeuner.

Mat était un excellent cuisinier, comme le sont certains célibataires. Ils firent tous honneur à son repas.

— Et maintenant, dit Tom lorsque le dernier plat fut récuré, j'ai une suggestion à vous faire.

— Nous vous écoutons, maître, rigola papa Ryan.

— Reconnaissez d'abord que j'ai été le premier à mettre en doute l'hostilité des Discoboles...

— Lorsque vous cesserez de faire des phrases, mon petit Tom, vous me ferez particulièrement plaisir. Cela doit tenir de votre tempérament de journaliste, mais il faut toujours que vous suiviez les parties du discours classique. Allez! Allez!

Tom ne s'offusqua pas. Il poursuivit:

— J'ai toutefois l'impression maintenant d'avoir agi un peu légèrement. Il se peut, malgré mon optimiste opinion, que les Discoboles ne soient pas animés à notre égard de sentiments fraternels et démocratiques.

— Surtout, dit Mat, si ce sont des Russes.

— J'y crois de moins en moins, mais c'est possible. En ce cas, ils ne viendront pas au rendez-vous.

— Puis-je avoir la parole? demanda le professeur Grienz. Merci. Je ne crois pas que l'appareil que j'ai analysé jusque dans ses plus infimes détails puisse être de fabrication humaine. Si cela était, j'y aurais remarqué au moins quelques-uns des principes qui animent notre science. Le disque que vous m'avez donné à examiner témoigne — et ceci est le point le plus sûr de tout ce que nous savons — d'une civilisation, ou plutôt d'un niveau scientifique bien supérieur au nôtre. Et lorsque je dis bien supérieur, j'entends supérieur de quelques milliers d'années. A première vue, j'ai pu croire qu'il y avait à l'intérieur de l'engin un embryon d'appareil émetteur de télévision, et un embryon d'électro-aimant, parmi une

multitude d'autres appareils minuscules dont je ne m'explique ni l'utilité ni le fonctionnement. Mais maintenant, en ayant mûrement réfléchi à toutes ces questions, je crois que la réalité est exactement le contraire de ce que me suggérait mon opinion première. A savoir que ces instruments ne sont pas des embryons, mais au contraire nos propres appareils, tels qu'ils pourront se présenter dans quelques centaines, voire quelques milliers d'années, lorsque les hommes les auront débarrassés de tout ce qui est inutile à leur fonctionnement. La science va vers la simplification, non vers l'enchevêtrement. Je n'ai pas remarqué moins de vingt appareils différents et nettement séparés, tenant tous dans l'espace délimité par un disque d'un mètre de diamètre sur une épaisseur de dix centimètres! Cela seul marque bien et suffisamment ce que je viens d'avoir l'honneur de vous démontrer. Excusez-moi d'avoir tant parlé. Que disiez-vous, mon cher ami?

Tom reprit le fil de son discours, bafouilla quelque peu pour retrouver ses idées et termina:

— Comme conclusion à ce que je vous ai dit et suivant l'opinion autorisée du professeur Grienz, je crois qu'il est nécessaire de nous entourer de quelques précautions, en attendant la visite des Discoboles.

— Bien parlé, dit papa Ryan. Je fais donner la troupe.

— Malheureux! bondit Tom. Pas l'armée! Ce serait la plus sûre chance d'effrayer nos éventuels visiteurs!

— Alors, quoi? demanda Mat.

— Vous pourriez toujours aller chercher quelques armes légères, facilement camouflables, une ou deux mitrailleuses, une dizaine de mitraillettes et... Mais j'y pense, papa Ryan, qu'avez-vous fait des deux bergers?

— Je les ai ramenés à leur fourrière, dit Mat. Ils doivent être piqués, ou bien disséqués à l'Université d'Albuquerque, à moins que leurs propriétaires ne soient venus les réclamer.

— Ça ne fait rien, un autre chien fera tout aussi bien l'affaire. Ces animaux ont un flair souvent développé qui leur permet de sentir ceux qui leur veulent du mal. Mat, vous devriez aller à la fourrière chercher un autre chien...

— Les employés vont se demander ce que je fais avec ces bêtes, mais un peu de curiosité n'a jamais fait de mal à personne. J'y vais, chef? demanda-t-il à Ryan.

Celui-ci acquiesça de la tête. Il lui dit de ramener aussi quelques armes, des munitions, le courrier et des conserves, car la provision s'épuisait. Tom le chargea d'un coup de téléphone à sa femme et le camion disparut dans un nuage de poussière.

(A suivre.)

C'EST L'AUTOMNE...

Flacon original 4.95
Cure moyenne 11.20
Economie de cure 20.55
(Economie Fr. 4.-)
Chez votre pharmacien

contre: artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis

Extraits de Plantes **Circulan**
savoureux remède

DÉPOT: ÉTABLISSEMENTS R. BARBEROT S.A. GENÈVE

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

14

Tom reprit le fil de son discours, ba-fouilla quelque peu pour retrouver ses idées et termina :

— Comme conclusion à ce que je vous ai dit et suivant l'opinion autorisée du professeur Grienz, je crois qu'il est nécessaire de nous entourer de quelques précautions, en attendant la visite des Discoboles.

— Bien parlé, dit papa Ryan. Je fais donner la troupe.

— Malheureux ! bondit Tom. Pas l'armée ! Ce serait la plus sûre chance d'effrayer nos éventuels visiteurs !

— Alors, quoi ? demanda Mat.

— Vous pourriez toujours aller chercher quelques armes légères, facilement camouflables, une ou deux mitrailleuses, une dizaine de mitraillettes et... Mais j'y pense, papa Ryan, qu'avez-vous fait des deux bergers ?

— Je les ai ramenés à leur fourrière, dit Mat. Ils doivent être piqués, ou bien disséqués à l'Université d'Albuquerque, à moins que leurs propriétaires ne soient venus les réclamer.

Ça ne fait rien, un autre chien fera tout aussi bien l'affaire. Ces animaux ont un flair souvent développé qui leur permet de sentir ceux qui leur veulent du mal. Mat, vous devriez aller à la fourrière chercher un autre chien...

— Les employés vont se demander ce que je fais avec ces bêtes, mais un peu de curiosité n'a jamais fait de mal à personne. J'y vais, chef ? demanda-t-il à Ryan.

Celui-ci acquiesça de la tête. Il lui dit de ramener aussi quelques armes, des munitions, le courrier et des conserves, car la provision s'épuisait. Tom le chargea d'un coup de téléphone à sa femme et le camion disparut dans un nuage de poussière.

Il avait à peine disparu à l'horizon qu'une ombre immense plana sur le campement, cachant le soleil déjà chaud. Tom leva les yeux. Un disque que ses méthodes

profanes lui firent évaluer d'un diamètre d'environ cinquante mètres se tenait immobile sur leurs têtes, et paraissait les observer, d'une altitude de vingt mètres environ. D'un geste automatique de frayeur, papa Ryan mit la main à sa poche.

— Attention ! Ryan, lui cria Tom. Sortez votre main vide de là ! Ils nous voient ! Vide !

Ryan poussa un soupir et retira un mouchoir de sa poche, dans lequel il se moucha bruyamment.

— C'est bien, lui dit Tom, soulagé. N'ayez pas peur de montrer votre curiosité, mais rengainez votre crainte. Moi aussi, je ne me sens pas tranquille, mais il ne faut pas qu'ils s'en aperçoivent, répéta-t-il.

Il examina le disque. Comme l'autre, il portait une ouverture en son centre, mais plus large, et l'on voyait briller le verre, ou ce qui en tenait lieu. Mais en outre, il portait d'autres ouvertures réparties suivant une circonférence. Tom décida que c'étaient bien des hublots, et il en compta dix. D'après ce qu'il en pouvait juger, ces hublots devaient avoir un mètre de diamètre environ, peut-être un tout petit peu plus.

— Ils sont venus trop tôt, dit à côté de lui l'un des experts, à voix basse, comme s'ils étaient dans une cathédrale.

— Tant pis. Il faut faire comme s'ils étaient les bienvenus, alors qu'ils l'auraient été encore mieux dans quelques heures.

Et il se mit à faire de grands signes dans lesquels il mit autant d'amitié et de cordialité qu'il put. Mais le disque restait immobile et ses occupants ne semblaient pas éprouver le même enthousiasme. Tom prit alors son carnet dans sa poche et inscrivit sur deux pages, en aussi gros caractères qu'il put :

— Bienvenue !

Puis il brandit le carnet, les signes tournés vers le disque. Celui-ci se mit alors en mouvement et s'approcha comme un myope jusqu'à une dizaine de mètres. Lorsqu'il fut là, il s'immobilisa un temps, et se mit à danser lentement.

— Eh bien ! dit Ryan qui s'était approché cependant, il est une chose certaine, c'est que les Discoboles ont le cœur bien accroché. Si j'étais là-haut, je rendrais mes tripes.

Tom tenait toujours le carnet ouvert. Il commençait à ressentir des crampes, mais le disque s'éleva enfin jusqu'à son altitude primitive, reprit son balancement régulier et reparti aussi brusquement qu'il était venu. Tom rejoignit sa tente.

— Nous avons attrapé le bébé. La mère est venue nous rendre visite pour nous remercier de lui avoir retrouvé son enfant. Attendons maintenant l'arrivée officielle du patriarche... Je serai tout de même soulagé lorsque Mat sera revenu.

Lorsque la poussière annonça le retour de ce dernier, vers le milieu de l'après-midi, elle révéla en même temps celui du disque. L'appareil en effet se tenait suspendu

au-dessus du véhicule qui avançait en cahotant à travers le désert, apparemment inconscient du dangereux voisinage, faisant d'innocents crochets pour éviter les cactus, et progressait en même temps à la même vitesse.

Ryan jura entre ses dents.

— Nous ne pourrons pas débarquer les armes sans qu'ils s'en aperçoivent. Quelle déveine !

— Evidemment, dit Tom. Ils ont dû voir le camion lorsqu'ils nous ont rendu visite tout à l'heure. Ils sont arrivés quelques minutes seulement après son départ. C'est une malchance, en effet. Mais on pourra toujours mettre les mitrailleuses en position sur la plate-forme, sans qu'ils puissent les voir, sous la bâche.

Il s'élança vers le camion et, avant que Mat ait même arrêté le moteur, il sauta sur le marchepied.

— Attention, Mat ! Il y a un disque juste sur votre tête. Il ne faut rien débarquer. Même pas les conserves, ils seraient fichus de les prendre pour des bombes ! Sortez de la cabine, manifestez votre curiosité, mais n'ayez pas peur. Ou si vous avez peur, ne le montrez surtout pas.

— D'accord, dit Mat. J'ai retrouvé le berger qui vous aimait tant. Je n'ai pris que celui-là. On allait le piquer, à regret car c'est une bien belle bête.

Tom descendit du marchepied et Mat le suivit. Un hurlement retentit sous la bâche et le grand berger allemand, qui avait failli faire les frais du disque lorsqu'il était meurtrier, sauta de la plate-forme sur les épaules de Tom qui lui tournait le dos. Celui-ci tomba sur le sol et le chien lui lécha abondamment la figure, manifestant sa joie de le revoir en remuant frénétiquement la queue, ne s'arrêtant de jouer de la langue que pour lancer des aboiements assourdissants. Lorsque Tom put se relever, il était couvert de poussière et le chien ne le lâchait plus.

Ils se groupèrent autour de l'échafaudage écroulé. Le chien abandonna alors Tom pour reconnaître les environs, flairant les tentes. Le nez en l'air, comme ses compagnons, le rédacteur cherchait un moyen encore inédit de communiquer. Comme il faisait des yeux un tour d'horizon, il aperçut un autre disque qui s'approchait de l'est, et un troisième qui arrivait sans bruit du sud-est. Ils furent bientôt tous trois au-

Mais oui, Mesdames !

Sun-Bol contient tous les acides aminés indispensables au bon équilibre de l'organisme. Il supprime littéralement la fatigue. Essayez-le, c'est délicieux et si vite prêt.

Dans toutes les bonnes épiceries : 1 fr. 25 (5 sachets de 1-2 portions).

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

La paresse intestinale peut provoquer les douleurs rhumatismales

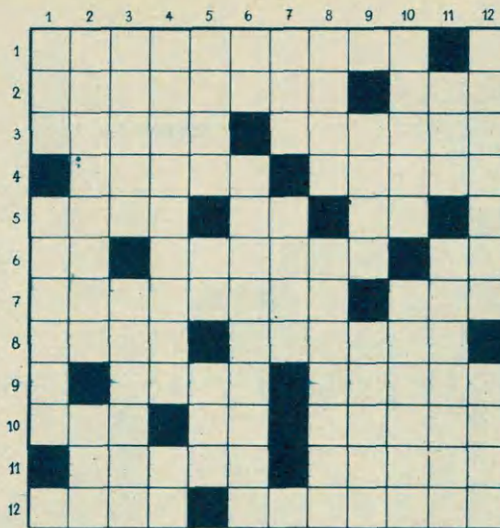
Les Sels Kruschen stimulent et délivrent l'organisme.



POUR activer le fonctionnement de ces 3 organes vitaux, le foie, l'intestin et les reins, et pour en finir avec les rhumatismes, versez chaque matin dans un verre d'eau ou dans la boisson de votre petit déjeuner une pincée de Sels Kruschen. Agissant à la façon des sels minéraux contenus dans les eaux thermales les plus réputées, les Sels Kruschen soulagent la constipation, réveillent l'organisme paresseux et aident à désintoxiquer le sang, si bien que les douleurs de l'acide urique finissent par disparaître d'elles-mêmes. Une sensation heureuse de bien-être et de renouveau total envahit le corps et l'esprit. Sels Kruschen : dans toutes les Pharmacies.

MOTS CROISÉS N° 38

proposés par M. Ph. Crottaz, Berne.



Horizontalement : 1. Fille du doute ou de la peur. — 2. Son quart d'heure est resté célèbre. Une des Cyclades. — 3. Fleuve d'Italie. Mélange d'argiles et de calcaires durs ou tendres. — 4. Prénom féminin. Réunion de personnes professant la même doctrine. — 5. L'adverbe « car » allemand et embrouillé. Note. Initiales d'un membre d'une illustre famille d'imprimeurs-libraires et d'érudits français (1503-1559). — 6. Affirmation étrangère. C'est le signal du danger. Avec lui, on peut tout se permettre. — 7. Se disperser. Y être jeté n'est pas un sort enviable. — 8. C'est plus que de la frayeur. Ville allemande. — 9. Discours d'outre-Sarine sens dessus dessous. Beaux points de vue. — 10. Désordonne la chevelure. Symbole chimique. Pièce de bois longue et étroite, portée sur quatre pieds, mais sans queue. — 11. Fleurs, particulièrement appréciées des poètes. Dans chapiteau. — 12. Ville de France. Attaché au plaisir des sens.

Verticalement : 1. Perroquet. Port français. — 2. Son jeu est plus amusant que dangereux. Prairie. — 3. Agent de la force publique italienne. Lampe à trois électrodes en T.S.F. — 4. Genre d'araignées. Ancien bourreau allemand. — 5. Prénom féminin (s'écrit aussi avec deux l). Consonne, doublée. Trois fois (embrouillé). — 6. Sodium. Immortelle des neiges. — 7. Contraction convulsive de certains muscles. Lisière. — 8. Autrefois, elle était implorée par les vieilles filles. Personnage d'un opéra de Wagner. — 9. Irremplaçable. Convoités. — 10. A la mode de Bretagne : fille du cousin germain. Indispensable au jardin. — 11. D'un auxiliaire. Un peu acide. — 12. Etoile de mer. Mieux vaut l'être que mal accompagné.

Nous recommandons à nos amateurs de mots croisés de nous envoyer leurs solutions sur carte postale et sur grille : Journal *Radio-Télévision*, Maison de la radio, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, et Maison de la radio, La Sallaz, Lausanne.
Dernier délai : 28 septembre.

Solution des mots croisés No 36

Horizontalement : 1. Protagoniste. — 2. Poly-pode. — 3. Ichtyose. Got. — 4. Toi. Se. Are. — 5. Onsrui (ourein). — 6. Ailée. Pale. — 7. Coo. Cte. Is. — 8. Gallifet. — 9. Soi. Aimer. Er. — 10. Mastic. Gré. — 11. Tic. Da. It (titi). — 12. Suer. Laignes.
Verticalement : 1. Psittacismes. — 2. Co. Io. O.A. (Octave Aubry). — 3. Ophiologiste. — 4. Tôt. Ne. Tir. — 5. Alysse. Laïc. — 6. Gyoer. Clic. — 7. Ops. Ultim(e). — 8. Noémi. Efendi. — 9. Id. F.R. (Franklin Roosevelt). Ag (âgé). — 10. Segala. — 11. Or. Literie. — 12. Esteres. Rêts.

— Je ne sais si vous me comprenez, mais bienvenue à vous parmi nous.

Il compta une douzaine d'individus. Six d'entre eux se détachèrent et s'approchèrent. Chacun s'occupant d'un homme, ils les fouillèrent soigneusement, ramassant le revolver de Ryan et s'emparant de ceux de Mat et de Tom. Puis, toujours sans un mot, ils s'en retournèrent. La voix d'en haut reprit alors : (A suivre.)

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

... le 20 janvier et le 18 février. — Harmonie sur le plan sentimental, en dépit de très légères brouilles, toutes passagères.

... le 19 février et le 20 mars. — Attention à votre santé. Tâchez de vous ménager, surtout que de nouveaux efforts vous attendent, sur les plans physique et intellectuel.

... le 21 mars et le 19 avril. — Des relations nouvelles vous apportent un grand réconfort. Possibilités d'accroître le rendement de vos affaires.

... le 20 avril et le 20 mai. — Ne prêtez pas à autrui des sentiments qu'ils ne nourrissent pas à votre endroit. Faites confiance à vos proches, à vos supérieurs aussi.

... le 21 mai et le 21 juin. — Voyage en perspective. N'hésitez pas à donner suite aux propositions qui vous seront faites dans ce sens.

... le 22 juin et le 22 juillet. — Une légère dépression survient. Ne lui prêtez pas plus d'attention qu'il ne faut. Votre équilibre mental se rétablira sans autre.

... le 23 juillet et le 23 août. — Période de « cafard ». Lutte avec énergie pour surmonter les difficultés purement imaginaires qui vous assaillent.

... le 24 août et le 23 septembre. — Vos ennuis se dissipent. Une période heureuse débute, au point de vue sentimental, matériel, professionnel.

... le 24 septembre et le 23 octobre. — Période favorable aux réalisations pécuniaires de moyenne importance. Chances de gain au jeu.

... le 24 octobre et le 22 novembre. — La roue tourne. Laissez-la tourner. C'est ce que vous pouvez faire de mieux, puisque tout va bien, très bien même.

... le 23 novembre et le 21 décembre. — Quelques divergences de vues sur le plan sentimental et professionnel. Rien de grave.

... le 22 décembre et le 19 janvier. — Surveillez mieux vos paroles. Combattez une certaine tendance à l'exagération, susceptible de vous causer du tort.

Ziem.



A travail bien fait salaire équitable !

Les allumettes étrangères ne portent souvent pas de marque d'origine. Les allumettes suisses n'ont pas besoin de se déguiser : nos ouvriers sont bien payés ! C'est pourquoi nos allumettes portent les marques de garantie :



Digérez

sans souffrir



BRULURES D'ESTOMAC, aigreurs, crampes et maux de tête... Lorsque l'acide de la digestion attaque les parois de l'estomac, soulagez ces maux d'estomac avec les Pastilles Rennie : les principes calmants et anti-acides qu'elles contiennent décomposent l'acide de la fermentation. Les douleurs cessent le plus souvent en un instant.



Pastilles Rennie

Pharmacies.

VOTRE BONNE ÉTOILE ?

Que vous réserve
la semaine du 30 septembre au 6 octobre,
si vous êtes né(e) entre le ...

♏ (20. I.—18. II.) : Possibilité de changements de situation imprévus qui vous révéleront des aptitudes nouvelles. Veillez cependant à ne pas disperser vos efforts.

♎ (19. II.—20. III.) : Les nuages qui paraissent s'amonceler à votre horizon astral ne seront que passagers, pour peu que vous sachiez compter avec les convictions de votre entourage. Modérez votre tendance aux dépenses exagérées.

♌ (21. III.—19. IV.) : Des personnes influentes vous permettront de progresser rapidement. L'affaire qui vous tient à cœur se réalisera plus rapidement que vous ne le pensez. Sur le plan matériel : possibilité de gains accessoires intéressants.

♋ (20. IV.—20. V.) : Les influences restrictives de ces derniers jours arrivent à leur fin. L'aboutissement des grands projets que vous caressez en secret n'est cependant pas encore pour aujourd'hui, ni pour demain.

♏ (21. V.—21. VI.) : Vous parviendrez à éviter des déboires matériels en modérant vos impulsions. Évitez la signature trop hâtive de contrats. Les aspects de cette semaine promettent des expériences intenses sur le plan affectif.

♎ (22. VI.—22. VII.) : Période favorable à la création de relations nouvelles. Gardez-vous pourtant de certaines impulsions agressives qui dorment en vous et dont l'extériorisation risquerait de vous aliéner les sympathies qui précisément vous sont nécessaires.

♌ (23. VII.—23. VIII.) : Votre manque de confiance en vous et le fait que vous doutez de la justesse de vos actes risquent fort de paralyser vos efforts. Raisonnez-vous et persuadez-vous de la fausseté de vos doutes actuels. Après quoi vous verrez que tout ira plus aisément.

♏ (24. VIII.—23. IX.) : Il s'agira pour vous, cette semaine, de donner la preuve de vos capacités. Vous avez assumé de nouvelles responsabilités et devez organiser votre vie en conséquence. N'oubliez pas qu'il ne reste plus de place pour l'amateurisme.

♎ (24. IX.—23. X.) : Pourquoi cette tendance au renoncement ? Une période faste s'ouvre à vous et tous les espoirs vous sont permis, plus particulièrement en amour, à condition de vous affirmer un peu plus.

♏ (24. X.—22. XI.) : Vous venez de traverser une période difficile. Sachez que votre ciel vous prépare une excellente semaine. La rencontre d'amis d'autrefois vous sera particulièrement propice.

♏ (23. XI.—21. XII.) : Des personnes qui vous sont proches ne cherchent qu'à vous aider. Facilitez-leur donc un peu la tâche au lieu de vous cantonner dans une réserve excessive. Les rhumatisants feront bien de surveiller leur régime alimentaire.

♏ (22. XII.—19. I.) : Une vie riche en changements risque de provoquer certains conflits, heureusement temporaires. Ne vous raidissez pas contre les événements désagréables, faites plutôt de la résistance passive.

Ziem.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

15

— Nous ne vous voulons pas de mal et espérons que vous n'avez non plus pas de mauvaise intention envers nous.

Tom leva la tête et cria :

— Nous ne vous voulons pas de mal. Les armes que vous avez trouvées sur nous n'étaient qu'une sécurité.

— Bien, répondit la voix. Mais il n'est pas nécessaire de crier. Nous entendons parfaitement, même un murmure. Mais il serait gênant pour vous, et discourtois de notre part, de vous laisser plus longtemps parler dans le vide. Nous envoyons un délégué. Ceux qui sont près de vous ne comprennent pas votre langue. Vous pouvez vous asseoir...

Ils attendirent dix minutes, durant lesquelles le groupe d'étrangers resta sans bouger à quelques mètres.

— Il vaut mieux être amis qu'ennemis, dit à voix basse papa Ryan en faisant la moue. Les copains ont l'air coriace, bien qu'ils soient petits.

En effet, la taille des nouveaux arrivants ne semblait pas dépasser un mètre cinquante. Et l'on ne pouvait rien deviner de leur corps sous les plis des burnous qui les enveloppaient. Mais, à part leur petite taille, ils paraissaient parfaitement conformes aux canons des proportions humaines.

Un nouvel arrivant pénétra dans la zone éclairée. Il marcha rapidement sur Tom et s'inclina. Lui non plus n'était pas bien grand et était enveloppé dans un burnous blanc identique.

— Bienvenue à vous, lui dit Tom. Comment allez-vous ? poursuivit-il sans s'apercevoir de l'incongruité de sa demande.

Mais l'autre ne parut pas s'en formaliser. Il répondit :

— Comment allez-vous vous-même ? Je suppose que vous êtes le chef de cette petite troupe ?

— Non, dit Tom en souriant, je suis sous les ordres de celui-ci.

Il désigna Ryan. Le Discobole se tourna :

— Comment allez-vous ? dit Ryan. Je suis bien le chef en titre, mais c'est à M. Masson que nous devons de nous rencontrer maintenant.

LE SECRET
DES

SOUCOUPES VOLANTES DÉVOILÉ !

titrait la *Tribune* cinq jours après. Cela fit un beau chahut. Tom se vit contraint de consigner sa porte et, en dépit de ses efforts, ne dut qu'à son agilité d'échapper par un escalier de secours à la meute de ses collègues. Il quitta son appartement et la ville et se réfugia à Los Alamos, sous la protection de la police.

A l'annonce de l'événement, il y eut quelques suicides, mais en général, grâce à l'habileté avec laquelle il avait présenté les faits, peu de personnes s'affolèrent. Il se trouva même beaucoup de citoyens des États éloignés du Nouveau-Mexique, en dépit des photos représentant les fameuses soucoupes et leurs habitants, pour ne pas croire les journaux et accuser les photographes de truquage. Il est vrai que la presse américaine ne les avait pas souvent habitués à la considérer comme une source de vérité.

Pourtant, ce qu'ils avaient pu lire, d'abord dans la *Tribune* d'Albuquerque, puis dans tous les journaux de la Confédération, n'était que le pâle reflet de la réalité.

« Depuis quelques années, disait l'article signé de Thomas Masson, un mystère planait sur la jeune Amérique. On parlait beaucoup de soucoupes volantes, et peu d'hommes en avaient vu. Mais tous ceux qui les avaient vues, et parmi eux, un nombre respectable d'experts ne se payant pas d'illusion, savaient que leur existence était réelle. Nous avons pu nous en convaincre par nous-même. Les soucoupes, il conviendrait de dire plus exactement les disques, existent. Nous en avons vu plusieurs de nos yeux. Nous les avons touchés, nous les avons visités. Et, ce qui est important, nous sommes encore en vie. La tragique mort de l'aviateur Mantell, nous pouvons l'assurer maintenant, ne fut qu'un accident regrettable. »

Suivait l'histoire, à peine romancée pour les besoins de la cause, de la découverte du premier disque, de sa réparation et de l'établissement du contact avec les engins.

« Lorsque nous fûmes face à face, nous devons avouer que l'instant nous parut critique. Nous avions pensé reconnaître dans l'accent étranger des occupants des disques, baptisés peu de temps avant Discoboles, la prononciation que la fréquentation des Russes en 1945 nous avait appris à connaître. Mais il faut dire que la vérité était autre, et bien plus incroyable. »

— D'où nous pensez-vous originaires ? me demanda le délégué des Discoboles.

— Je dus avouer mon ignorance, n'osant pas faire état de mes soupçons. C'est alors qu'il me dit, avec un large sourire qui ne laissa pas de me soulager :

— Nous venons de la planète que vous appelez Mars.

Les questions se pressaient sur mes lèvres, mais je n'eus pas besoin de les formuler. Avec amabilité, notre hôte les prévint et me conta l'odyssée la plus invrai-

Pourquoi en automne une cure

Flacon original 4.95
Cure moyenne 11.20
Flacon de cure 20.55
(économie fr. 4.-)
Chez votre pharmacien

contre: artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis

Extraits de Plantes **Circulan**
Cure recommandée et efficace

DÉPOT: ÉTABLISSEMENTS R. BARBEROT S.A. GENÈVE

semblable sans doute qui frappa jamais oreille humaine, nous devons dire maintenant terrestre :

» — Nous venons de la planète Mars, mais en même temps de votre bonne vieille Terre poursuivait le Martien.

» La voix venant du disque qui nous dominait l'interrompit :

» — Treize ! Vous êtes habilité par le Grand Conseil à tout dire à M. Masson.

» — Bien ! dit le Martien qui se retourna vers moi. Treize est mon nom. Nous nous baptisons de chiffres, c'est bien commode et il ne peut pas y avoir d'erreur, car, vous le savez sans doute, il n'y a pas deux nombres semblables, tandis qu'il est assez difficile de trouver un individu qui ne soit pas porté par plusieurs individus. Je poursuis mon exposé : il faut que je vous explique ce que ma phrase a d'incroyable. Il y a bien longtemps, nos ancêtres vivaient sur votre Terre. Nous n'avons pas conservé la chronologie exacte, mais ce temps-là devait se situer il y a environ cinquante ou cent mille de vos années. Il y avait alors sur ce globe, florissante, une civilisation fort avancée puisqu'elle avait déjà découvert l'énergie intra-nucléaire et en usait communément. La Terre était entièrement explorée, mais les hommes d'alors n'occupaient qu'une faible partie des continents, le reste étant réserve d'animaux sauvages, dont la chair est plus savoureuse que celle des domestiques, et d'arbres divers qui ne servaient plus à rien, le moindre objet étant construit en métal. Tout allait bien dans le meilleur des mondes. Un Christ était mort depuis longtemps et une religion vivait encore de cette mort. J'ai appris depuis que vous aviez jugé bon d'en mettre un autre à mort, c'était vraiment inutile.

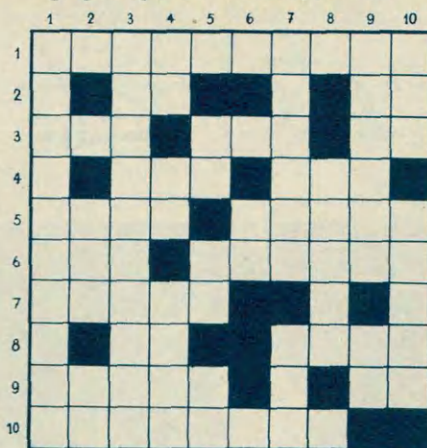
» Le Martien secoua la tête, comme à un triste souvenir, et poursuivit :

» — Vous n'êtes pas les seuls, mais n'anticipons pas, comme on dit dans vos feuilletons et dans les nôtres, Plusieurs métaphysiques se disputaient l'honneur de faire dormir les sages et chaque année une nouvelle esthétique faisait son apparition révolutionnaire, pour devenir conservatrice et académique l'année suivante. De même pour la politique, les politiques, devrais-je dire. L'âge d'or, en vérité ! Mais tout a une fin, comme nous l'enseignent la vie et l'expérience.

» Un temps vint où une catastrophe parut à nos ancêtres devoir détruire le globe. Les astronomes prédirent, avec leur infailibilité coutumière, la marche d'un météore aussi grand que la Lune et qui devait passer dans la zone d'attraction de la Terre et donc tomber sur elle. Ce fut un affolement général. Religions, esthétiques et métaphysiques tentèrent de se liguer contre le phénomène ; seules les politiques continuèrent à s'entre-déchirer, bénévolement, car les hommes d'alors étaient fatigués de millénaires de luttes intestines et avaient acquis le calme des vieillards.

MOTS CROISÉS N° 39

proposés par Mme Nicole, Renens.



Horizontalement : 1. Son installation en Suisse romande est fort discutée. — 2. Période. Note. — 3. Grande organisation. Plante textile. D'une location adverbiale signifiant librement. — 4. Se donne une peine extrême. Interjection de chantier. — 5. Très dévot, et aussi prénom. Indice. — 6. Rivière de France. Gratter. — 7. Le plus grand poète italien. — 8. Conjonction. Cri désapprobateur. — 9. Fait la force. Unité de poids chez les Romains. — 10. Ce qui importe.

Verticalement : 1. Est remplacé de nos jours par le chansonnier, le fantaisiste, le musicien. — 2. Voyelles d'artiste. Négation. — 3. Habitant d'une capitale romande. — 4. Dans. Note. Ouverture. — 5. Chemin de halage. Note. Dans le calendrier. — 6. Possessif. — 7. Dans une émission fort goûtée (à Radio-Lausanne). Accueillit mal. — 8. Ville de Moravie. — 9. L'œil en est un. Initiales d'un compositeur français d'opérettes (1842-1901). — 10. Nouveau. Traces d'un animal.

Nous recommandons à nos amateurs de mots croisés de nous envoyer leurs solutions sur carte postale et sur grille : Journal Radio-Télévision, Maison de la radio, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, et Maison de la radio, La Sallaz, Lausanne.

Dernier délai : 5 octobre.

Solution des mots croisés No 37

Horizontalement : 1. Tourneboulé. — 2. Rivière. Race. — 3. Iserlohn. Mue. — 4. Boée. Saadi. — 5. Un. Ison. — 6. Assuma. Arc. — 7. Arpent. Rtiea (taire). — 8. Ton. Aredir. — 9. Ogres. Rémi. — 10. Ops. Drège. Io. — 11. Nuée. Alute. — 12. Syrie. Esses.

Verticalement : 1. Tribulations. — 2. Oison. Ro. Puy. — 3. Uvée. Apposer. — 4. Rire. Se. Ei. — 5. Nel (Nelson). Isnard. — 6. Eros. Utrera. — 7. Behaim. Esel. — 8. Nasard. Gué. — 9. Ur. Do. Tirts. — 10. Laminaire. Es. — 11. Ecu. Ré. Mi. — 12. Rééducations.

» Un groupe de savants — j'ai l'honneur de descendre de l'un — se pencha sur le problème depuis longtemps laissé de côté de la vitesse de libération, vous savez, la vitesse qu'il faut atteindre pour se libérer de l'attraction terrestre. Le météore approchait. Les astronomes calculèrent son poids, sa densité, sa composition, le jour où il frapperait la surface du globe, le lieu d'impact, la force du choc, l'énergie ainsi libérée et le résultat de l'expérience. Il paraît que le mot expérience a bien réellement été employé par ces hommes au cœur pur. Mais ce n'est peut-être qu'un mythe, comme il en court beaucoup chez nous.

» Le temps proche de l'expérience donc arriva. Le groupe de savants dont je vous parlais s'affairait aux ultimes essais d'un carburant permettant d'atteindre la vitesse de libération. Un mois seulement avant la catastrophe, ils réussirent à projeter une fusée sur la Lune. L'attraction était vaincue !

(A suivre.)



2

Je ne boxe pas...

Sans doute, mais

êtes-vous certaine de ne jamais faire de geste brusque qui puisse déranger la marche de la montre que vous portez au poignet ? Même les légères secousses causées par le travail à la machine à écrire ou par la conduite d'une automobile peuvent être fatales à un mouvement qui n'est pas protégé contre les chocs.

- ① 100% étanche
- ② protégée contre les chocs
- ③ antimagnétique
- ④ remontage Superautomatic



Nr. 101
fr. 180.-

Nr. 821
fr. 252.-

La plus petite montre automatique du monde.
Autres modèles à partir de fr. 126.-

Mido
MULTIFORT
Superautomatic

En vente dans les bons magasins d'horlogerie
MIDO S.A., BIENNE (Suisse)

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

16

Restait à construire l'engin et à désigner ceux parmi les hommes d'alors qu'il convenait de sauver. Dans leur choix radical, ils inclurent un religieux dont la sainteté s'était répandue depuis peu, deux philosophes aux métaphysiques diamétralement opposées, le dernier en date des esthéticiens et des femmes en nombre suffisant. Ils ne prirent pas avec eux de politicien, sachant pertinemment que ce type d'être croît spontanément partout où un groupe d'êtres s'élabore. Et un jour avant la catastrophe, alors que l'atmosphère était brûlante de l'approche du météore, ils mirent le cap sur la planète Mars où les instruments des astronomes avaient décelé atmosphère et vie. De leur fusée filant à quinze mille kilomètres par seconde, ils virent le choc. Il tomba exactement, ce météore ponctuel, où les astronomes avaient prédit sa chute, compte tenu des erreurs d'expérience, et balaya instantanément toute vie de la surface des lieux habités. L'axe de la Terre fut bousculé et d'immenses raz' de marée déferlèrent sur les continents, créant une nouvelle topographie par l'introduction dans les planisphères de nouveaux lacs et de mers intérieures. Longtemps après avoir débarqué sur Mars, nos ancêtres ne doutèrent pas que toute trace d'humanité n'eût disparu du globe terrestre.

» Le Martien hocha la tête tristement. Mais un sourire vint bientôt remplacer sur son visage les traces que le souvenir pénible des durs moments de son ancêtre y avait mises. Il poursuivit son passionnant récit :

» — Nos ascendants atterrirent sur Mars sans encombre. Les conditions de vie y étaient bien ce qu'ils avaient déduit des renseignements de leurs spectroscopes. Mais il y avait déjà des êtres civilisés sur cette planète. Ceux-ci d'ailleurs les accueillirent fort bien et pour cause : ils consistaient en une masse entourée de graisse et munie de résidus de tentacules préhensiles, sans yeux ni oreilles. C'est là ce qui restait d'une humanité probablement semblable à la nôtre après quelques millions d'années de vie. Ces êtres, les authentiques Martiens, ne vivaient d'ailleurs plus depuis longtemps, mais végétaient. Ils rejoignirent

bientôt le protoplasme dont ils étaient issus, quelques milliers de millénaires auparavant. Un peu dégoûtés, nos ancêtres s'installèrent sur les ruines de cette civilisation. Ils y prospérèrent admirablement et n'eurent rien à changer, ou que très peu de choses, à leur mode de vie terrestre. Mais, curieux de savoir exactement ce qui s'était passé sur la Terre après leur départ, ils perfectionnèrent les instruments rudimentaires dont ils disposaient alors, les télescopes électroniques. Un homme de génie, descendant du chef des émigrés, et qui portait le nom de Un, élagua, rogna, ajouta, retrancha à cet instrument, et un jour parvint à voir suffisamment la surface terrestre pour se convaincre presque qu'il n'y avait plus d'hommes. Mais son fils, avec l'iconoclastie qui caractérise la jeunesse, ne trouva pas moins de cinq erreurs grossières dans les calculs de son père, et perfectionna encore le télescope, en sorte qu'il fut bientôt à même d'assister à l'érection des Pyramides, dans le pays qui s'appelle Egypte sur vos cartes.

» Cette découverte révolutionna les opinions communément admises chez nous. Il y eut des sceptiques pour affirmer que les visions du fils d'Un n'étaient dues qu'à une défectuosité de son appareil. Une commission d'enquête fut instituée qui s'attela immédiatement à la besogne. Je ne vous donnerai que les résultats concrets de ses délibérations fastidieuses : je vous ai déjà dit que le météore qui était à la base de la catastrophe terrestre avait bousculé le globe sur son axe. Cet axe avait effectivement changé de position par rapport à l'écliptique. Une seule hypothèse rendait compte de tous les faits. Quelques êtres humains avaient échappé à la catastrophe en s'enfuyant dans les forêts inhabitées, mais emplies de bêtes féroces. Comment ces hommes avaient-ils échappé ? Mystère. Toujours est-il qu'ils avaient survécu. Et là se marque le génie du chef de la commission d'enquête, Cinquante-deux de l'époque en question, à qui l'on doit la théorie hardie que je vais vous dire. L'on savait chez nous depuis longtemps déjà que les caractères acquis ne se transmettent jamais par hérédité, sauf accident de cas extrême, et l'on avait compris aussi que la civilisa-

tion et le progrès appartiennent justement à ces caractères acquis. Ainsi, une seule hypothèse expliquait que les rescapés de la catastrophe n'avaient pas conservé dans leur esprit le degré de civilisation où ils en étaient lorsque nos ancêtres les avaient quittés. Et cette hypothèse ingénieuse, c'était la folie.

» Ainsi, tout s'expliquait : les rescapés, devant l'effroyable efficacité des éléments déchaînés, étaient devenus fous. Mais la folie n'étant pas transmissible, lorsqu'elle est accidentelle, ils avaient procréé des enfants normaux qui, eux, avaient dû redécouvrir la civilisation depuis le feu. Ainsi s'explique le retard que vous avez sur nous.

» Le Martien s'arrêta de parler un instant, puis reprit la parole :

» — Mais je retiens votre attention par des discours austères, et je manque totalement aux lois de la bienséance élémentaire.

» Il s'adressa au disque qu'on devinait maintenant au-dessus de nous, car depuis un moment les projecteurs puissants s'étaient mis en quelque sorte en code dispensant une lumière bleue et douce comme celle d'un beau crépuscule, et qui reposait agréablement la vue.

— Veuillez prier M^{me} Treize de nous rejoindre, dit-il, ainsi que mademoiselle. Merci. Je vais vous présenter l'orgueil de mes vieux jours, dit-il, se retournant vers nous.

» Quelques instants passèrent et nous vîmes se diriger vers nous, venant d'un disque posé sur le sol à une centaine de mètres de là et d'où étaient issus les premiers des Martiens, deux jeunes femmes ravissantes, couvertes d'une toge bleue et une chevelure longue et brillante pendant derrière elles. Lorsqu'elles ne furent plus qu'à deux pas de nous, elles plongèrent en avant en une révérence digne de la cour de Louis XIV, et ne se relevèrent que lorsque notre nouveau compagnon le leur eut permis. Il nous les présenta : l'une était sa femme, l'autre sa fille, mais nous n'aurions jamais été capables de dire laquelle des deux était la plus âgée.

» Voyant l'étonnement qui se peignait probablement sur notre face, le Martien jugea bon de nous expliquer quelques-uns des secrets qui feront la fortune des esthéticiennes lorsque nous les connaîtrons tous. Mais la place nous manque pour en parler dans ce premier compte rendu. Qu'il nous soit toutefois permis de dire dès maintenant que les Martiens ne connaissent pas la vieillesse mais qu'ils vivent avec toute l'apparence de l'adolescence durant environ un siècle et demi après quoi ils s'éteignent doucement et sans douleur, tout comme ils sont nés.

» Dans notre prochain article, nous poursuivrons ces révélations d'un autre monde. Mais nous pouvons d'ores et déjà rassurer ceux ou celles d'entre nous qui pensaient que si nous recevions un jour la visite des habitants d'une autre planète, une guerre effroyable s'ensuivrait aussitôt. Non ! Les Martiens ne sont venus sur la Terre que pour nous rendre visite, comme il convient entre parents, même éloignés. Et, de même qu'entre parents, une guerre est inutile et nous n'avons qu'à gagner à écouter ces frères supérieurs. »

Tom fut sincèrement désolé lorsque Germaine lui annonça son intention de le quitter.

— Mais, ma chérie, qu'est-ce qui te prend ? N'es-tu pas heureuse avec moi ?

— Non ! renifla Germaine. Tu n'es plus le même ! Tu ne t'occupes plus de moi. Tu m'abandonnes pour ces Martiens qui n'en

Troubles circulatoires ?

Flacon original 4.95
Cure moyenne 11.20
Flacon de cure 20.55
(Economie fr. 4.-)
Chez votre pharmacien

contre : artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis

Extraits de Plantes
Circulan
Cure en automne

DÉPOT : ÉTABLISSEMENTS R. BARBEROT S.A. GENÈVE

sont peut-être pas, après tout ; rien ne te prouve que ce ne sont pas des Russes déguisés, et tu t'enfonces jusqu'au cou dans leurs histoires à dormir debout. Ah ! nous étions bien plus heureux lorsque tu étais prêt à partir en Corée. Les Chinois, tu moines, sont de chez nous. Mais ces Martiens ! Quelle idée as-tu eue de te fourrer dans cette affaire ? La curiosité, toujours la maudite curiosité des journalistes ! Tu es fier, maintenant tout le monde parle de toi, on t'arrache, mais moi, je ne t'ai pas une minute à moi !...

Elle se mit à pleurer à grands sanglots bruyants. Tom la prit dans ses bras et voulut l'embrasser, mais elle s'éloigna de lui et courut se jeter sur le divan.

— Ah non ! dit-elle. Je ne veux plus que tu me touches ! Tu sens trop la Martienne, maintenant. D'ailleurs, je ne veux plus habiter la même maison que toi. C'est fini. On te voit dans tous les journaux des Etats-Unis, souriant avec une de ces voleuses à côté de toi. Je ne veux plus te voir ! Va-t'en ! Va-t'en !

— Ma chérie ! Ma chérie ! Tu ne crois pas que je te trompe avec ces femmes sans âge ? Tout de même, voyons ! Réfléchis une minute. Je n'oserais pas faire la cour à l'une d'elles, car je tomberais aussi facilement sur une centenaire que sur une adolescente. Et puis, elles ont un caractère impossible : elles acceptent tout ce qu'on dit. Treize m'a confié plein de vanité, qu'en cent dix ans d'union parfaite, jamais sa femme ne lui avait dit non une seule fois ! Tu crois que c'est une existence, ça ?

— Oui, oui ! ronchonna Germaine. Tu dis que tu ne sais pas reconnaître leur âge, mais la fille de Treize, cette petite dévergondée sophistiquée qui vient d'apprendre à montrer ses jambes grêles, celle-là, tu connais son âge, n'est-ce pas ? Alors ? Que peux-tu répondre à cela ?

— La petite Treize ? Mais ma chérie, tu ne sais donc pas qu'elle est depuis huit jours l'amie de Chris Marlay, l'acteur de cinéma, après avoir été celle de Ray Mylord ? Croistu que j'aie un physique à lutter avec des cracks pareils ?

Germaine sourit à travers ses larmes.

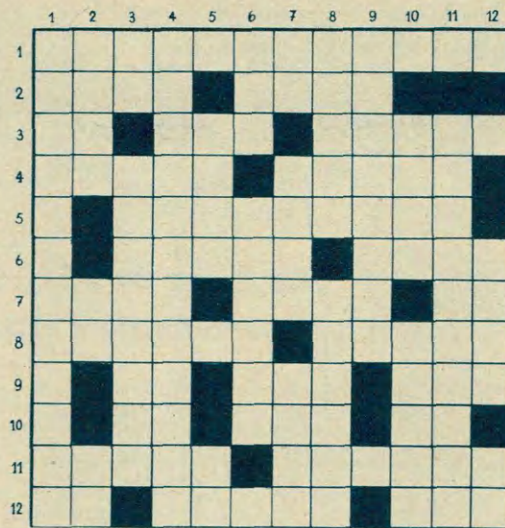
— Oh ! oui, je le crois...

La scène se termina bien ; mais elle se répétait dans presque tous les foyers du Nouveau-Mexique d'abord ; puis l'épidémie se propagea dans l'Arizona l'Utah, le Colorado, l'Oklahoma et le Texas, et de là dans tous les Etats de l'Union. Reno travaillait à plein rendement, et on parlait de reviser les textes juridiques du Nevada et d'abaisser de six semaines à six heures le temps nécessaire à devenir citoyen de l'Etat pour pouvoir jouir de ses lois sur le divorce : la plus grande des petites villes menaçait de devenir la plus petite des grandes villes et même de détrôner, pour peu qu'on lui prête vie, le sceptre de Los Angeles.

(A suivre.)

MOTS CROISÉS N° 40

proposé par M. J.-Cl. Humberset, Montreux.



Horizontalement : 1. Inventé par Franklin. — 2. Néant. Qui est à lui. — 3. Métal et silence... Qui dit non. Coiffure militaire. — 4. Posséder. Petit roman de Chateaubriand. — 5. Nom du Juif errant. — 6. Montagne d'Arabie. Indication du temps. — 7. Sable mouvant (inversé). Premier des quatre grands prophètes juifs (amputé d'une lettre). Période. — 8. On s'y arrêtaient en diligence. Se joue au théâtre et dans la vie. — 9. Initiales d'un auteur dramatique, né à Paris (1826-1867). Qui a la forme d'un œuf. Prénom. — 10. Œuf allemand. Un grand fleuve d'Afrique. Conjonction. — 11. Nocher des Enfers. Ville d'Europe centrale où furent signés plusieurs traités. — 12. Article (inversé). Ancienne ville d'Asie-Mineure, où se tinrent deux conciles œcuméniques. Tragédie de Corneille.

Verticalement : 1. Eminence, saillie. — 2. Nid des oiseaux de proie. Pronom. Initiales d'un grand poète et homme politique français (1790-1869). — 3. Note. Parler du nez. — 4. Anéantissement. — 5. Pays d'Asie, dont on parle beaucoup dans les quotidiens. Négation. — 6. Hardi. Epoque. — 7. Négation. On peut les suivre ou les négliger. Poisson. — 8. Rivière de France. Terre antarctique française, découverte en 1840. — 9. Donner de la hardiesse. — 10. Salle d'honneur (dans les Universités) (inversé). Arbrisseau épineux. — 11. Ville de Turquie. — 12. Fils d'Anchise et de Vénus. Initiales de l'un des plus grands peintres français du XIX^e siècle.

Nous recommandons à nos amateurs de mots croisés de nous envoyer leurs solutions sur carte postale et sur grille : Journal Radio-Télévision, Maison de la radio, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, et Maison de la radio, La Sallaz, Lausanne.

Dernier délai : 12 octobre.

Solution des mots croisés No 38

Horizontalement : 1. Abstention. — 2. Rabelais. Ios. — 3. Adige. Ciment. — 4. Irène. Secte. — 5. Dnen (denn). Do. R. E. (Robert Estienne). — 6. Ia. Alerte. Si. — 7. Egailler. Rue. — 8. Peur. Weimar. — 9. Dere (Rede). Sites. — 10. Epi. Ti. Ttete (tréteau). — 11. Roses. Aeatu (chapiteau). — 12. Sens. Sensuel.

Verticalement : 1. Ara. Dieppe. — 2. Badinage. Pré. — 3. Sbiere. Audion. — 4. Tégénaire. S. S. — 5. Elen. Ll. Rte (ter). — 6. Na. Edelweiss. — 7. Tic. Orée. — 8. Isis. Tristan. — 9. Mère. Mirés. — 10. Nièce. Râteau. — 11. Ont. Surette. — 12. Asterie. Seul.

Lauréats des mots croisés du mois d'août

(Nos 31, 32, 33, 34 et 35.)

Mmes, Mlles et MM. Ch. Develey, M. L. Orange, C. Ruedi et A. Wuilleumier.

Nous avons le plaisir d'offrir un livre à M. Charles Develey, à Prilly.

(On s'étonnera du petit nombre de lauréats de notre concours de mots croisés du mois d'août. Malheureusement, la plupart de nos participants se sont trompés au problème 33, en indiquant somme pour somma (définition : additionna), ce qui donnait au vertical ea pour liquide sans fin : eau).

Marcel Merminod à Raymond Hermantier

Suite de la page 1539

bolique ou surréaliste. Vous pouvez tomber sur une représentation qui vous enchante, mais vous pouvez aussi sortir d'un spectacle en proie au plus profond dégoût.

Personnellement, je n'ai joué qu'une seule fois cette pièce. C'était à Lucerne, à mes débuts, et j'incarnais le personnage de Burleigh auquel je m'efforçais de donner les traits de lord Kitchener, qui m'avait fait grande impression lorsque je l'avais aperçu par hasard au Ministère de la guerre à Paris. C'était mon premier rôle classique, la tâche était bien lourde pour mes frêles épaules et je ne reçus guère de compliments pour ma composition. Mais le souvenir de ce spectacle est surtout entaché d'un incident horrible. Au quatrième acte, lorsque Leicester invite Burleigh à le suivre chez la reine, le personnage répond :

« Vous m'y trouverez. Et faites en sorte, là-bas, Monsieur le comte, que votre éloquence vous vienne en aide. »

Je lançais ces mots avec une voix qui se voulait être d'airain et, foudroyant mon adversaire du regard, je traversais la scène et ouvrais la porte d'un geste martial et dominateur. C'était le passage où je me trouvais très bien. Or, le soir de la première, le décor était planté d'une façon tout autre qu'à la générale, et ayant lancé mes derniers mots avec toute la puissance dont j'étais capable, et ayant franchi la scène en grand héros de tragédie, je me trouvai soudain en face d'une paroi sans issue. Consternation. Je revins sur mes pas, croisant Leicester avec un regard chargé du mépris le plus noir. Mais de l'autre côté il n'y avait pas de porte non plus. Il fallait tout de même sortir de scène. Mais par où ? Dans mon affolement je ne vis qu'une issue, et sans hésiter je sautai par la fenêtre du fond.

Vous pouvez aisément imaginer l'éclat de rire qui partit de la salle ! Mon camarade, lui, s'effondra sur sa chaise en proie à un accès de fou rire qu'il n'arrivait pas à maîtriser.

J'aime mieux vous dire que mon directeur ne me félicita pas.

Espérant que vous ne connaissiez jamais dans vos spectacles des « divertissements » de ce genre, je vous remercie encore une fois de votre précieuse collaboration et vous serre la main très cordialement.

Votre dévoué.

Marcel Merminod.

VOS GESTES EN DISENT LONG SUR VOUS

Savez-vous comment repérer un bluffeur à sa poignée de main ? Un homme d'affaires distrait ou attentif, à sa façon de fumer ? Quels sont les gestes typiques d'orateurs comme Hitler ou Mussolini pour magnétiser les foules ?



Quel mouvement signale à un avocat qu'un témoin cache un fait important ? Lisez *Sélection* d'Octobre, vous verrez par quantité d'exemples précis à quel point vos gestes peuvent trahir votre caractère ou votre état d'âme. Achetez dès aujourd'hui votre *Sélection* d'Octobre.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34



Qu'en dites-vous ?

Les allumettes importées des pays de l'Est portent une étiquette anglaise ! — Les allumettes suisses n'ont pas besoin de se déguiser : elles portent les marques de garantie :



L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

17

Résumé des chapitres parus :

Tom Masson, reporter, reçoit la visite de Seventh qui a découvert une soucoupe volante près d'Albuquerque. Il fait appel à Ryan, du Service de renseignements de Los Alamos, qui fait démonter l'engin par des techniciens ; l'appareil de télévision qu'il contient est reconstruit par un spécialiste et Tom se place devant l'objectif afin d'entrer en contact avec les propriétaires de la soucoupe. Un second disque plus grand atterrit devant Tom et des Martiens en descendent. Leur délégué, Treize, explique qu'ils ont quitté la Terre il y a 50 000 ou 100 000 années, à la veille d'un cataclysme.

Car les Martiens débarquaient en foule et semblaient n'avoir rien de plus pressé que de s'incorporer tout simplement à la nation américaine qui en avait vu d'autres. On comptait déjà une centaine de disques à avoir déversé presque tout leur contenu en divers Etats, et cette occupation pacifique commençait à inquiéter le gouvernement. Les magnats du fer, de l'acier, du pétrole, et de tout ce que l'on voulait, s'arrachaient l'arrivant à prix d'or pour profiter de ses conseils éclairés. Tout le monde y gagnait d'ailleurs, et les méthodes simplistes de production cédaient le pas aux nouvelles idées, plus conformes infiniment avec la notion américaine de rendement. Il n'était pas jusqu'à l'intransigeant mode de vie américain qui ne chancelât sur ses bases.

Les semaines passaient dans la fièvre de l'or. Chacun gagnait, c'en était même curieux, et cela renversait toutes les idées de Tom et de bien d'autres sur l'économie d'un grand Etat, lorsqu'on sut — et cela fit un beau scandale — que les Martiens connaissaient la transmutation des métaux vils en or pur et en usaient communément sans honte.

Du coup, Washington se fâcha tout rouge. Mais le Congrès était en vacances à Reno. La Maison Blanche appela cependant d'urgence Tom qui en attendait de hautes distinctions. Mais, contrairement à son attente, il se fit tancer vertement par un aréopage orageux, où, heureusement pour lui, démocrates et républicains étaient en nombre égal.

Il revint à Albuquerque assez déprimé et son premier geste en y débarquant fut d'aller

trouver papa Ryan. Celui-ci avait bien changé : il était amoureux de M^{lle} Trois-cent-cinquante-sept, ravissante personne de dix-huit printemps terrestres qui ne lui rendait pas du tout sa passion dévorante, préférant courir dans tous les coins noirs avec des galopins que lui, Ryan, avait abreuvés en maintes occasions de coups de pieds bien ajustés lorsqu'ils ne se rangeaient pas assez vite à son passage.

Aussi, Tom fut-il plutôt mal accueilli par son vieil ami. Il se rejeta sur les frères Seventh : ceux-là lui en voulaient de ne pas leur avoir permis de suivre l'affaire de plus près. Quant à Bob, il enseignait le rugby à de jeunes Martiens. John apprenait à nager à deux ou trois Martiennes dans le Rio Grande discret. Ranger, le tuberculeux, était retourné à Globe (Arizona) définitivement guéri, et tous les sanatorias avaient fermé leurs portes.

La situation empirait, d'ailleurs. L'Union des Républiques soviétiques socialistes tempêtait de toutes ses propagandes contre l'invasion des Martiens ploutocrates. La Grande-Bretagne pleurait devant la concurrence imbattable des nouveaux produits, et sa livre baissait dangereusement. Le franc français, belge ou suisse avait enfin la même valeur c'est-à-dire zéro dollar zéro cent. L'invasion amicale des Discoboles, comme on appelait toujours les Martiens depuis l'article de Tom, se poursuivait inexorablement, et tous les pays ouvraient leurs frontières à tout individu ne dépassant pas un mètre cinquante et pouvant justifier de quatre-vingts ans d'existence sans râtelier...

La Suisse fut la première à se relever : elle ouvrit en un temps record les portes de nouveaux hôtels munis du confort ultramoderne. Personne n'y avait songé. Et ce geste arracha des cris de rage aux hôteliers du monde entier, cependant que les Discoboles, qui paraissaient se retrouver au milieu de la gabegie comme dans leur élément, venaient en foule dorée sur tranche à dix-huit carats admirer le Vierwaldstättersee, la Chapelle de Wilhelm Tell et retrouver un peu de la fraîcheur de leur lointaine patrie au Jungfrauoch. Naturellement à leur passage, Leyzin, Montana et Davos n'eurent plus qu'à se muer en station de vacances. René Payot lui-même ne savait plus à quel saint se vouer et son panorama hebdomadaire de la situation internationale devenait étrangement

MOTS CROISÉS N° 41

proposés par M. Beuchat, Delémont.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement : 1. Divination. — 2. Rosée sur les feuilles. On l'appelle aussi pigeon couronné. — 3. Religieuse. — 4. Peut être philosophique, médical ou politique. — 5. Irritée. Berger fidèle. — 6. Préfixe. Pensez au père Grandet. — 7. Stupidité. Note. — 8. Possessif. Petit taillis servant de retraite au gibier. Dans New-York. — 9. Fut orfèvre avant d'être ministre. Moisson. — 10. Ce qu'on ne dit pas. Inversé : garçon d'écurie. — 11. Chamois des Pyrénées. Supporte une grande fatigue. — 12. Pronom. Voile de visage des femmes turques.

Verticalement : 1. Gauloiserie. — 2. Des pavés la connaissent. Ouvrage qui rapporte les événements année après année. — 3. Rude. Eloignas. — 4. Dans les jardins publics, en général. N'a rien d'impératif. — 5. Idiom. Abréviation religieuse. — 6. C'est un rôle drôlement embrouillé. Imitât le poète. — 7. Phon. : mort. Les voyelles. — 8. Troublés. Genre d'anacardiées. — 9. Instrument de géométrie. Conjonction. Consonne doublée. — 10. Commune de Belgique. Compositeur de musique français (1803-56). — 11. Phon. : date récente. Pronom. Ville d'Italie (inversé). — 12. Fêtes en l'honneur d'un fils de Jupiter. Radeau en usage chez les Arabes.

Nous recommandons à nos amateurs de mots croisés de nous envoyer leurs solutions sur carte postale et sur grille : Journal Radio-Télévision, Maison de la radio, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, et Maison de la radio, La Sallaz, Lausanne. Dernier délai : 19 octobre.

Solution des mots croisés No 39

Horizontalement : 1. Télévision. — 2. An. Ré. — 3. ONU. Lin. Go (tout de go). — 4. Sue. Dia. — 5. Béat. Signe. — 6. Ain. Racler. — 7. Dante. — 8. Or. Huée. — 9. Union. As. — 10. Résultat.

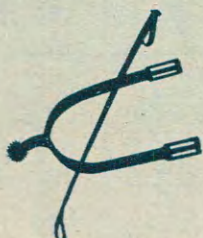
Verticalement : 1. Troubadour. — 2. Eia. Né. — 3. Lausannois. — 4. En. Ut. Trou. — 5. Lé. Ré. N. L. — 6. Sa. — 7. Syndic. Hua. — 8. Iglau. — 9. Organe. E. A. (Edmond Audran). — 10. Neo. Erres.

cahotique. Les Coréens eux-mêmes s'étaient remis au patinage de vitesse.

Un soir, cependant Tom se sentit envahi par un sentiment d'inquiétude. Les Martiens affluaient toujours. Des disques se posaient maintenant en France, en Grande-Bretagne, sur tous les coins du globe, sauf cependant derrière le rideau de fer lieu qu'ils paraissaient redouter; les Américains, qui avaient été les premiers à accueillir les Discoboles, leur avaient semblait-il, inculqué leur terreur malade de l'homme-au-couteau-entre-les-dents. Et d'autre part, une interview du chef suprême du Kremlin, accordée à une journaliste de la Pravda, les qualifiait trop énergiquement de réactionnaires bourgeois pour qu'ils n'hésitassent pas à offrir leurs services là où l'on ne paraissait pas désirer leur présence.

(A suivre.)

CONCOURS HIPPIQUE



INTERNATIONAL OFFICIEL

GENÈVE

PALAIS DES EXPOSITIONS

17-21 OCTOBRE 1951

LOCATION : INTÉRÊTS DE GENÈVE - Tél. (022) 2 05 25

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

18

Tom pensait à tout ceci et décida de solliciter une entrevue du chef des Martiens. A cet effet, il alla dès le lendemain s'aboucher avec son vieil ami Treize qui logeait en le meilleur hôtel d'Albuquerque, et lui parla de son projet. En chemin il réfléchissait à l'inconcevable légèreté dont avaient fait preuve les autorités, car, il s'en apercevait lui-même maintenant seulement, nul n'avait jamais entendu parler d'un chef de la délégation martienne. Et le mot délégation lui-même se révélait impropre et trop restreint pour qualifier la descente en masse des Discoboles.

Treize le reçut fort bien, mais dès les premiers mots l'arrêta :

— C'est juste, mon ami, vous ne connaissez pas Un. Il n'est pas venu nous rejoindre, car il est bien près de sa fin. Il approche de sa cent soixantième année, et il n'est plus très vigoureux.

MÉTIER ET GENS DE CHEZ NOUS

Suite de la page 1631

Non. Je rencontre des gens qui ont les pieds sur la terre, qui ont quelque chose à dire et qui le disent simplement.

Et par-dessus le marché, ils sont gais. Pas de la gaieté sarcastique de ceux qui se croient revenus de tout (probablement parce qu'ils ne sont jamais allés nulle part). Non, d'une gaieté saine et franche, parfois gauloise (pourquoi pas ?) mais toujours honnête et jamais frelatée. J'ai encore, Dieu merci, assez de fraîcheur d'esprit pour m'enchanter aux blagues d'atelier, celles du typographe qui envoie l'apprenti chercher les « espaces en italique », du menuisier qui réclame à grands cris la « varlope à renfler le bois », de l'horloger qui veut absolument qu'on lui apporte la « lime à user le diamant ». Parfois, d'ailleurs, les mystificateurs sont mystifiés à leur tour, comme ceux qui envoyèrent une jeune fille, qu'ils croyaient candide, chercher le « levain pour faire les rissoles », et qui leur tendit à son retour, avec un sourire... une guirlande de poires !

Ce sont ces braves gens que je voulais vous présenter. Ce qu'ils font, bien sûr... Ce qu'ils ont apporté, au gré des années, à notre industrie, à notre commerce. Ce sera la part de MM. Pic et de Pierre Molténi. Mais aussi leur gentillesse, leur bonne humeur, leur esprit. Et je crois pouvoir assurer que « Toutoune » et « Toutounet » sauront assumer avec adresse cette agréable mission...

Et si mes « quatre mousquetaires » ont réussi à vous intéresser, tout en vous amusant, peut-être bien que, par surcroît, ils vous auront convaincus que « gens et métiers de chez nous » méritent qu'on s'arrête à leur boutique...

Fred Marchal.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

— Mais... où est-il, Un ? demanda Tom. Sur Mars ?

C'est alors que Treize ouvrit de grands yeux et dit, comme la chose la plus naturelle du monde, en se frappant le front :

— Sur Mars ? Mais il n'y a plus personne, sur Mars, mon jeune ami ! Je ne vous l'avais pas dit ? Je suis vraiment impardonnable.

Tom en resta ébahi et bégaya :

— Mais alors... mais alors ? Vous êtes tous revenus sur la Terre ?

— Eh ! oui. Voyez-vous, il commençait à faire trop froid sur notre vieille planète. Le Grand Conseil s'est réuni... Mais venez avec moi je vais vous mener auprès d'Un. Il peut parler encore, et il vous expliquera tout ceci mieux que moi.

Il entraîna Tom dans la chambre située à côté de la sienne, demanda à sa femme et à sa fille de les suivre, et tous quatre prirent place dans un de ces taxis qui survivaient encore tant bien que mal à l'introduction des disques comme moyen de locomotion. Ils sortirent de la ville et arrivèrent au discodrome. Treize poussa Tom dans son appareil particulier.

— Mais, dit Tom, où allons-nous ?

Cela ressemblait fort à un enlèvement. Treize s'installa au tableau de commande qui était encore pour Tom un abîme de perplexité, puis il se retourna et dit :

— Nous allons rejoindre le disque-mère, le Patriarche, comme vous l'appeliez dans votre premier article. Je me suis souvent étonné que vous n'en ayez plus reparlé depuis cette seule mention. Il doit rôder par là-haut dans la stratosphère.

Tom s'abandonna avec fatalisme. Mais le voyage durait et il eut le temps de rapprocher plusieurs faits étranges et restés sans explication, et il se demanda sérieusement si les Martiens n'étaient pas moins innocents qu'ils n'en avaient l'air. Par un hublot, il voyait une carte géographique se dérouler sous l'appareil mais n'aurait pu dire, sa vie en eût-elle dépendu, sur quel continent il se trouvait et si ce continent n'était pas par hasard une mer. Treize le sortit de ses pensées.

— Nous arrivons.

Le transbordement s'effectua sans encombre et de la façon la plus simple, le disque-mère absorbant l'appareil de Treize dans une chambre étanche.

L'intérieur du Patriarche vibra comme une cathédrale, mais ressemblait plutôt à un immense paquebot. Tom apprit, en marchant à côté de Treize pour rejoindre Un dans sa chambre, que l'appareil géant ne mesurait pas moins de cinq cents mètres de diamètre pour cinquante d'épaisseur. Au bout de quelques minutes de marche, Treize sonna à une porte, et s'effaça pour laisser passer Tom.

Sur un lit blanc était étendu Un qui sourit en voyant pénétrer le Terrien.

— Vous allez apprendre tout ce que vous voudrez, mon jeune ami, dit Treize, je vous laisse avec Un.

Et il sortit discrètement.

— Je suis très honoré de recevoir en votre personne intelligente le représen-

tant de la planète Terre, dit Un. Je regrette de ne pas pouvoir me lever pour reconnaître dignement votre visite, mais je m'affaiblis rapidement et mes heures sont comptées. Grâce à Dieu, je n'aurai pas rendu l'âme à Celui qui me l'a donnée avant d'avoir vu un descendant des hommes-fous...

— C'est moi qui suis très honoré, dit Tom courtoisement. D'autant que cela va me permettre de résoudre tout un faisceau de questions qui me tourmentent depuis quelques jours, au contact de votre grande science.

— Ne me faites pas rougir comme un tout jeune collégien, mon ami. Je ne suis pas digne de vos louanges. Mais questionnez, et je vous répondrai, pour autant que mes modestes lumières me le permettront.

— Vous venez de parler de Dieu, commença Tom. Serait-ce que votre vieille civilisation compterait encore avec cet épouventail à vieilles filles ?

— Tssst ! Tssst ! Vous êtes encore un peu jeune, mon ami, soit dit sans vous offenser. Nous avons eu deux Christs crucifiés pour nous et vous aussi, bien que le souvenir du premier n'ait pas survécu à la raison de vos ancêtres. Quant à ce qui nous concerne, à peine débarqués sur Mars, nos ascendants se sont hâtés d'en clouer un sur une croix, de peur que le souvenir du premier ne soit perdu durant le voyage. On a toujours besoin d'une religion, voyez-vous ? Vous vous en apercevrez, le plus tard possible, j'espère.

Tom tira de sa poche son inévitable calepin et écrivit quelques mots. Un sourit.

— Je vois que c'est une interview en règle. Profitez, mon jeune ami. J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans...

— A ce propos, poursuivit Tom, comment se fait-il que la plupart d'entre vous connaissent l'anglais ? Et même le français si je ne m'abuse, car vous venez de citer Baudelaire ?

— Vos souvenirs sont exacts et vous ne vous abusez point, jeune homme. Mais pour répondre à votre question, la réponse en est simple : depuis près de cinquante ans, très exactement depuis 1915, pour compter suivant votre jeune calendrier, nous avons quitté Mars pour n'y plus revenir. Le climat se faisait de plus en plus mauvais, et nos rhumatismes n'y tenaient plus...

— Vos rhumatismes ? Mais je croyais...

— Vous croyiez que nous avions vaincu toutes les maladies ? Mais oui, effectivement, nous avons une médecine admirable et des docteurs éminents. Cependant, mal-



Le marais de Grône, entre Sion et Sierre, dernier témoin de l'ancienne plaine du Rhône, a été mis récemment sous protection officielle par l'Etat du Valais, sur la demande des amis de la nature. Ecoutez, lundi soir, l'émission que le Service d'actualités de Radio-Genève consacre à la protection des sites en Valais et dans le canton de Genève, où la grande vente de l'écu d'or est prévue pour jeudi 25 et vendredi 26 octobre.

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

19



Je ne suis pas magnétique...

Evidemment, mais songez à tous les appareils électriques que vous manipulez chaque jour!

Le moteur d'un appareil ménager ou d'une machine de bureau, un poste de radio et même le téléphone peuvent créer des champs magnétiques néfastes à la bonne marche d'une montre ordinaire. Pour vous, la garantie «antimagnétique» est donc tout aussi importante que les autres avantages Mido 1 2 et 4

- 1 100% étanche
- 2 protégée contre les chocs
- 3 antimagnétique
- 4 remontage

Mido
MULTIFORT
Superautomatic

Autres modèles depuis fr. 97.-

En vente dans les bons magasins d'horlogerie
MIDO S.A. BIENNE (Suisse)

— Oh! si, vous êtes fort intelligent. Je dois donc tout vous expliquer. Je vous ai déjà dit que nous avons quitté Mars définitivement, parce que nous ne pouvions plus y vivre. Où pouvions-nous aller, sinon sur cette bonne vieille Terre? A part elle, il n'y a plus ou pas encore une planète habitable pour nous. Sauf peut-être Mercure, mais le cas est encore hasardeux...

— Mais je croyais qu'il y faisait une température de quatre cents degrés! s'écria Tom.

— Oui certes, et rien n'a changé depuis avant-hier... Vous n'êtes cependant pas sans savoir que Mercure tourne autour du soleil en lui présentant toujours la même face. C'est sur cette face qu'il règne une température constante de quatre cents degrés. Sur l'autre face, c'est exactement le contraire: il y fait un froid qui atteint probablement le zéro absolu. Mais la limite, la lisière, l'endroit où les deux domaines se touchent, cette zone doit être relativement tempérée... Je disais donc que nous devions venir sur votre Terre. Ne prenez donc pas cet air offensé; nous avons la possibilité de vous exterminer jusqu'au dernier et de prendre votre place, mais nous ne l'avons pas voulu. Nous nous sommes arrêtés au plan que nous exécutions en ce moment: nous intégrer à vous tout simplement, sans catastrophe, en un an environ. Nous ne sommes pas tellement nombreux que cela puisse apporter à votre économie un réel déséquilibre!

— Combien êtes-vous donc? demanda Tom dont la colère était rapidement tombée.

— Cent mille seulement.

— Seulement? Vous n'étiez pas plus, sur Mars?

— Je vous vois venir, vous. Il faut absolument que vous nous prêtiez des instincts sanguinaires, sinon le nom de notre planète vous semblerait usurpé. Ce n'est pourtant pas notre faute si Mars est rouge! Ne cherchez pas si loin. Nous n'avons pas tué quelques millions d'êtres qui n'auraient pas pu prendre part à l'exode, et nous n'avons abandonné personne sur le sol glacé. Il y a bien longtemps que nous limitons les naissances, sinon nous aurions épuisé les ressources de notre planète.

— Mais, dites-moi, Treize... Pourquoi avez-vous observé si longtemps la Terre avant de vous décider à y aborder? Et que mangiez-vous, dans vos disques? Et quelle énergie utilisiez-vous? Il a fallu qu'elle soit proprement inusable?

— Nous avons répondu à vos deux dernières questions dans des interviews accordées à d'autres journaux que le vôtre.

— Je ne lis jamais les journaux, confessa Tom.

Treize se mit à rire:

— Vous avez bien raison, mon ami. Je vais donc répondre à vos deux questions. Quoique la première puisse paraître bien impertinente, venant d'un Terrien. Vous ne vous êtes peut-être pas aperçu que, depuis 1915, il n'y a pas eu une seule année sans que la guerre ravageât une partie

de votre globe? Vous pensiez bien que nous ne tenions pas à nous fourrer dans le véritable guépier bourdonnant et malsain que constituait la Terre! Il aurait fallu être fous, et nous ne le sommes plus depuis bien longtemps, si l'on accepte nos poètes et nos métaphysiciens dont je vous présenterai quelque spécimen tout à l'heure... Votre seconde question était, si je ne me trompe: quelle énergie utilisons-nous? Une force électro-magnétique qui contre-balance exactement l'attraction terrestre, semblable à l'eau des ballasts de vos sous-marins et dont l'éther est rempli, ce qui fait que nous n'avons qu'à nous éloigner suffisamment de la Terre pour reconstituer sans frais nos réserves. Il suffit donc d'augmenter cette force pour faire élever nos disques, de la diminuer pour les faire descendre et de l'équilibrer avec l'attraction terrestre pour rester immobile... Et pour manger, nous avons d'abord utilisé des pilules concentrées, comme celles dont tous vos romans d'anticipation parlent savamment, puis, lorsque la provision a été épuisée, nous sommes descendus en catimini sur la Terre et nous avons chassé dans les jungles, comme les hommes préhistoriques, pour assouvir notre faim; mais nous étions mieux armés qu'eux.

— Vous étiez donc descendus sur Terre avant la fameuse affaire du disque perdu?

— Mais bien sûr! Vous ne nous preniez tout de même pas pour des purs esprits? Et... tenez, encore un petit mystère dont vous parliez dans vos articles et que vous avez négligé d'approfondir: l'accélération...

— Ah! oui, la fameuse accélération fantastique de vos engins. J'ai, depuis, maintes fois voyagé dans vos appareils...

— Et vous ne vous êtes plus préoccupé de savoir comment vous n'étiez pas vidé de votre sang. Quand je pense que vous nous preniez pour des insectes! Nous avons dans tous nos disques un champ magnétique absolument analogue à celui

Maux d'Estomac?

SOULAGEMENT

délectable!

EN QUELQUES MINUTES, mettez fin aux brûlures d'estomac, crampes, aigreurs et maux de tête provoqués par l'excès d'acidité. Sucez une Pastille Rennie. Avec un goût de bonbon rafraîchissant, les Pastilles Rennie dégagent des principes calmants et anti-acides. Aussitôt les douleurs cessent naturellement. Le travail de la digestion est facilité.



Pastilles

Rennie

Pharmacies



qui retient tout à la surface de la Terre et qui compense très exactement ce dernier, mais est créé artificiellement. Je n'entre pas dans les détails que je ne connais pas parfaitement moi-même, car ce n'est pas ma partie, mais de toutes façons, vous ne comprendriez pas.

— La conclusion de tout cela, dit Tom, c'est que je suis votre prisonnier ?

— Quel vilain mot, fi ! Notre hôte, cher ami, notre hôte. Nous ne sommes d'ailleurs pas animés de mauvaises intentions, comme vous le voyez. Lorsque nous avons pris pied sur la Terre, vous aviez des armes sur vous pour le cas où vous auriez dû vous défendre. Acceptez maintenant que nous prenions nos précautions pour le bon achèvement de notre plan. Et n'ayez crainte ; votre séjour ne durera maintenant pas plus de quelques semaines. Il n'y a plus que quelques milliers de Martiens à intégrer. Nous sommes partisans des méthodes douces, nous, et nous ne voudrions pas que les nouvelles que vous voulez, légitimement cela va sans dire, apprendre à vos compatriotes, puissent être prises en mauvaise part. Il va de soi que si vous désirez avoir votre femme auprès de vous, je puis la faire venir ?...

Quelques heures après, Germaine pénétrait dans l'appartement spacieux que l'on avait réservé à Tom. Elle tenait en laisse le berger adopté, qui fit fête à son maître et commença à déchirer les tapis. Ryan suivait. Treize expliqua qu'il rendait visite à M^{me} Masson et avait tenu à l'accompagner, sa méfiance policière mise en éveil par les chuchotements que lui, Treize, avait dû employer pour convaincre Germaine.

TROISIÈME PARTIE

Les derniers hommes.

Les jours passèrent, mais Tom ne savait plus ce qu'était l'ennui. Il découvrait le nouveau monde, la civilisation si simple des Martiens qu'elle en paraissait incroyablement compliquée, et l'amabilité des Discoboles ne se démentait jamais, non plus que leur patience. Ces êtres-là eussent été des préposés à la réception d'un grand hôtel helvétique qu'ils n'auraient pas accueilli avec un calme plus souriant les questions les plus saugrenues. Le rédacteur pouvait aller partout dans l'immense appareil. Il entraînait chaque matin au hasard dans l'une des parties de l'engin et n'en sortait que le soir, à peine certain d'en avoir effleuré quelques-uns des mystères. Germaine, de son côté, en faisait autant, mais il était bien rare qu'ils se rencontrassent au cours de leurs pérégrinations, leurs centres d'intérêts n'étant naturellement pas les mêmes. Quant à papa Ryan, il était fêté selon son

ambition et l'opinion qu'il avait de son esthétique par les Martiennes qui, n'ayant pas encore atterri, n'avaient aucun point de comparaison ; et Ryan ne s'inquiétait pas trop de ce que l'on pouvait penser de sa disparition soudaine, au S. R.

Treize avait toujours un instant à consacrer à ses amis. Il ne repoussait jamais une question et le journaliste n'avait pas été à pareille fête depuis bien longtemps.

Les jours passaient encore et encore. Mais un matin, comme Tom était reçu à la table de Treize, un Martien entra en courant, et, sans voir le froncement de sourcils de son chef, bredouilla quelques mots en sa langue.

— Parlez anglais ! intima Treize, nous avons des invités !

— Treize ! ces idiots se préparent à faire sauter la Terre !...

— De quels idiots s'agit-il ? demanda Treize froidement.

— Mais des Terriens, bien sûr !

— Les Terriens ne sont pas des idiots, rétorqua sévèrement le chef, ils sont nos hôtes, tout simplement ; racontez votre histoire en vous en souvenant !

Ils apprirent ainsi que le Martien avait été délégué spécialement sur Terre pour contrôler les recherches atomiques, qu'il avait eu beaucoup de mal à se renseigner sur l'état où en étaient les dites recherches car le secret était bien gardé, mais qu'il avait réussi à obtenir certains renseignements la nuit précédente, renseignements selon lesquels il jugeait, lui, spécialiste de la question, que si l'on poursuivait les expériences dans le sens actuel, la Terre ne serait bientôt plus qu'une ruine immense.

— C'est justement ce qu'il ne faut pas, émit Treize ; et avec un cynisme probablement inconscient, il ajouta : où irions-nous, alors ?

Il abandonna son repas et se précipita au dehors de la pièce. Tom, chez qui l'instinct de journaliste était éveillé, s'élança sur ses pas. Il le vit pénétrer par une porte qui ne l'avait jusqu'alors pas attiré, hésita un moment, puis frappa, et entra. Il se trouvait tout simplement dans un studio de radiodiffusion comme il en avait déjà vu sur la Terre en mainte occasion. Il referma doucement la porte derrière lui, car Treize ne l'avait pas entendu entrer, et ne bougea plus, essayant de se faire oublier.

Treize empoigna le téléphone intérieur et entama un dialogue incompréhensible avec un interlocuteur invisible. Mais tout à coup, Tom éternua violemment.

Treize se retourna d'un air furieux. Apercevant qui était avec lui, son sourire revint et il dit :

— Après tout, vous avez bien fait de me suivre, quoique le procédé ne soit guère

courtois, car vous ai-je jamais refusé quoi que ce soit ?

Tom eut la sensation désagréable de rapetisser et de se retrouver au temps où sa mère lui démontrait les bienfaits de la politesse. Il rougit remarquablement.

— C'est de votre intérêt qu'il s'agit au premier chef et vous avez le droit de savoir, poursuivit Treize. Vous avez entendu ce qu'a dit le spécialiste de l'énergie intranucléaire ? Bon. J'étais en train de demander au pilote notre position...

Il reprit l'écouteur.

— Bien, bien. Nous sommes au-dessus de l'Etat de New-Jersey. Il faut absolument avertir les hommes de ce qui se prépare. Vous êtes journaliste, croyez-vous qu'un mouvement général d'opinion puisse arrêter les responsables ?

— Non, dit Tom nettement. Jamais les responsables n'accepteront la voix du peuple, ignore selon eux. *Vox populi*, c'est un slogan qui n'a pas cours chez nous autant qu'on voudrait bien le faire croire. Mais vous devriez agir directement auprès de ces responsables. Vous, ils vous croiront.

— Nous l'avons déjà tenté, mais vos savants nous ont traités d'idiots et d'incapables ! Avouez que c'est révoltant... Nous avons même songé un instant à faire sauter leurs misérables laboratoires d'Oak Ridge, d'Hanford et de Los Alamos.

(A suivre.)

Concours

« Alice au Pays des Merveilles »

Lauréats, suite

M^{mes}, M^{lles} et MM. Floriane Heinzmann, Genève ; Mathilde Matthey, La Chaux-de-Fonds ; Germaine Baud, Genève ; M. Schopfer, Genève ; Irène Ziegler, Genève ; Jacqueline Ziegler, Genève ; Suzanne Luthi, Fontainemelon ; Véréne Kaeck, Neuchâtel ; Marcel Chevillard, Lausanne ; Daniel Walther, Oberentfelden ; Werner Schild, La Chaux-de-Fonds ; F. Héritier, Areuse ; Catherine Schuchzer, Lausanne ; G. Langenberger, La Chaux-de-Fonds ; Jean-Claude Lachenal, Chamonix ; Marthe Pernollet, Lausanne ; Claude Détraz, Lausanne ; André Testaz, Lausanne ; T. Noyer, Leysin ; Gilbert Brutsch, Genève ; Françoise Chométy, Genève ; Monique Masraff, Yverdon ; Eliane Pulh, Genève ; B. Henny, Lausanne ; D. Colomb, Cognny ; Charles Bottinelli, Montana ; Guido Levi, Genève ; Jean-François Choffat, La Chaux-de-Fonds ; J. Longet, Nyon ; Walter Delputte, Montana ; Eveline Pête, Pallens-Montreux ; M^{me} Derbabian, Yverdon ; Georges Barraud, Genève ; Louis Balmat, Vevey ; Marie-Louise Paci, La Chaux-de-Fonds ; Mireille Galley, Genève ; Madeleine Haenni, Vevey ; Léon Grunberg, Vandœuvres-Genève ; Arlette Chaubert, Lausanne ; Josette Jeandin, Genève ; Sonia Malfanti, Lausanne ; Jeannette Meyer, Pontenet ; Henri Gilliéron, Penthaz ; L. Bürli, Genève ; Marie-Rose Kolly, Fribourg ; René Bachmann, Lausanne ; Francine Trembley, Genève ; Carole Fontaine, Montreux ; G. Rion, Lausanne ; Janyvonne Molly, Genève.

(A suivre.)

Pourquoi en automne une cure

Flacon original 4.95
Cure moyenne 11.20
Flacon de cure 20.55
(Economie fr. 4.-)
Chez votre pharmacien

contre : artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis

Extraits de Plantes
Circulan
Cure
recommandée et efficace

DÉPOT : ÉTABLISSEMENTS R. BARBEROT S.A. GENÈVE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

20

Malheureusement, les recherches sont entrées dans une phase où nous risquerions de faire sauter la planète. Je ne vois vraiment que l'opinion publique. Après tout, ces savants relèvent du gouvernement, et le gouvernement est fait et défait par l'opinion, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas si simple que cela, mais...

— Mais nous n'avons pas le choix ! Vous voyez ceci ? C'est un émetteur d'ondes exactement semblable aux vôtres, avec lequel je puis émettre sur n'importe quelle longueur plus puissamment que le plus puissant de vos émetteurs terrestres.

Il reprit le téléphone intérieur et donna quelques ordres, puis revint à Tom.

— On va me mettre sur la longueur d'onde des émetteurs américains les plus importants. Le milieu de la journée approche. Je lancerai un appel signalant le danger et quasi tout le monde sera atteint aux Etats-Unis. Ou plutôt non, il me vient une idée meilleure : c'est vous qui lancerez l'appel aux Américains. Ils vous connaissent...

Une demi-heure après, Tom parlait dans le micro. D'une voix qu'il tâcha de rendre aussi vibrante et fraternelle que possible, il dit :

— Ici, Thomas Masson, de la *Tribune* d'Albuquerque ! Appel général à toutes les Amériques ! Ici, Thomas Masson, de la *Tribune* d'Albuquerque ! Appel général à toutes les Amériques ! Ici, Thomas Masson, de la *Tribune* d'Albuquerque, qui vous parle du Quartier général des Martiens ! Un danger très grave menace la Terre et la Civilisation ! Les savants de la Terre risquent à tout instant, au stade actuel de leurs expériences atomiques, de détruire toute vie sur la planète ! Ces savants ont refusé d'écouter les spécialistes martiens qui ne leur cachaient cependant pas le péril ! Le gouvernement lui-même ne s'est pas préoccupé de l'avis des Martiens ! Seul un mouvement d'opinion assez fort peut maintenant sauver la Terre de la destruction totale ! N'attendez pas pour agir ! N'attendez pas ! Ici, Thomas Masson, de la *Tribune* d'Albuquerque, qui vous parle du Quartier général des Martiens ! Appel général à toutes les Amériques !

L'appel se poursuivit sans arrêt durant une demi-heure. Puis un speaker martien relayait Tom en sueur pour avvertir de même

les Anglais, les Français, les Allemands, les Russes et tous ceux dont il connaissait la langue.

Sur Terre, l'effet fut d'abord imperceptible. Il se manifesta par une mesure spontanée des gouvernements enjoignant aux polices d'interdire tout envol de disque. Treize ricana :

— On dirait, ma foi, qu'ils tiennent à ce que personne ne réchappe de la catastrophe imminente ! dit-il lorsqu'il apprit, vers le soir, l'effarante nouvelle.

Il n'en fit pas moins poursuivre l'appel, régulièrement. De temps en temps, Tom l'entendait bougonner :

— Ils sont vraiment trop bêtes ! Ce n'est pas croyable...

Tom jugea inutile de lui faire part des observations qu'un quart de siècle de promiscuité lui avait permis de faire sur les humains.

Au milieu de la nuit pourtant, quelques nouvelles affluèrent au Patriarche : un exode commençait à se dessiner qui vidait les environs immédiats des grands centres de recherches atomiques. Notamment le Nouveau-Mexique, l'Etat de Washington, le Nord de l'Illinois et Chicago, les environs immédiats de San-Francisco, le Tennessee, l'Iowa, l'Ohio, l'Etat de New-York et New-York-Ville, pour les Etats-Unis. En Grande-Bretagne, tous les chercheurs du centre d'Harwell cessèrent le travail, mais ce n'était pas là nécessairement une raison d'applaudir au bon sens des Britanniques, car on était un samedi. En France, la construction du village atomique du plateau de Saclay fut interrompue brusquement, la

La vie radiophonique

Toujours plus petits...

Le minivox était un petit appareil micro-émetteur que l'on pouvait dissimuler dans une poche pour faire par exemple un reportage clandestin. Flairant le danger, nos autorités se sont empressées d'en interdire l'usage sur le territoire de notre pays.

Le minitape est un appareil d'enregistrement de modèle réduit dont tous les studios suisses sont dotés et qui leur permet de capter des interviews ou d'effectuer des reportages en des endroits où il serait impossible d'amener tout un appareillage encombrant à transporter.

Voici maintenant un nouveau venu : le Minifon... Grand comme la paume de la main, il constitue à la fois un appareil d'enregistrement et de reproduction. C'est un appareil de fabrication allemande qui enregistre sur fil d'acier et travaille aussi bien sur batterie que raccordé au réseau. Une seule bobine permet deux heures d'enregistrement...

L'avenir est-il donc au plus petit ? C'est malgré tout peu probable, tous ces modèles réduits sont incapables de rivaliser en qualité avec leurs semblables de plus grandes dimensions. Il n'en demeure pas moins qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi, comme dirait La Fontaine, et, qu'en certaines occasions et pour certains usages, policiers, militaires et scientifiques ces réalisations peuvent rendre de réels services.

R. M.

pile Z.O.E. détruite avec son hangar rutilant par des manifestants, et le Centre de Grury déserté en quelques heures. Dans le Haut-Katanga, Shinkolobwe reprit son activité ancienne, car la nouvelle était parvenue aux autorités belges que leur concurrent numéro un, le Canada, venait de perdre Chalk River, occupé par des grévistes.

Treize se frotta les mains. Mais il dut interrompre sa jubilation prématurée lorsqu'un Martien vint lui dire qu'une explosion était visible dans le désert du Nouveau-Mexique. Les savants terriens ne désarmaient pas si facilement lorsqu'il était question de l'avenir de la Science.

Il donna l'ordre au disque géant de se diriger à hauteur convenable au-dessus du désert. Tous les occupants du *Patriarche* se mirent aux hublots. A peine Tom y fut-il parvenu qu'il vit une immense lueur illuminer la nuit. Peu de temps après, le bruit de l'explosion parvenait assourdi par la distance à leurs oreilles. Le disque reflua de quelques kilomètres dans la stratosphère.

Treize ordonna de poursuivre les appels sans interruption. D'autres nouvelles parvinrent cependant de la Terre : il ne restait plus, dans les Etats américains qui avaient le terrible privilège de porter sur leur sol le moindre centre de recherches, que les spécialistes, quelques ouvriers sceptiques, fatalistes ou cinglés, et la police. Même les gouvernements avaient rallié les autres Etats. L'U.R.S.S., la France et la République fédérale allemande mobilisaient pour arrêter l'invasion des atomes. Aux dernières nouvelles, il apparaissait qu'un contre-sens avait eu lieu, car le Soviet suprême avait lancé, lui aussi, un appel pour que le peuple souverain se dressât comme un seul communiste et luttât jusqu'au bout contre l'attaque non provoquée des Discoboles et des marchands de soucoupes, appellation qui remplaça pour quelques heures le nom désormais périmé de marchands de canons dans les Républiques démocratiques.

Une troisième explosion plus violente encore illumina le Nouveau-Mexique. Germaine, placée à côté de Tom auprès d'un hublot, pleurait doucement. Treize s'approcha d'elle et lui demanda :

— Pourquoi pleurer, madame ? Les hommes sont de stupides animaux, je le sais bien. Nous avons aussi failli faire la même erreur, il y a bien longtemps, et nombre de nos pères en ont perdu brutalement la vie... Je sais que ce n'est pas une consolation...

— Je pense à ma mère qui est en ce moment à Paris et pense à moi, me croyant en danger, alors que je suis ici à l'abri.

— A l'abri ? Je l'espère, mais n'en suis pas si sûr. Tout dépend de quelques facteurs et de quelques inconnues. Tenez, je vais vous faire voir votre mère.

Il la prit par la main et la guida auprès d'un télescope électronique.

(A suivre.)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2,34

Un secret, Madame

Pour faire un riz délicieux ou des pâtes succulentes, mettez-y une pincée de Sun-Bol. Cela vaut le meilleur jus de viande. Ajoutez Sun-Bol seulement quand la cuisson est achevée.

Dans toutes les bonnes épiceries : 1 fr. 25 (5 sachets de 1-2 portions).

L'Invasion des Discoboles

PAR PIERRE VERSINS

21

Le jour se leva au Nouveau-Mexique. Depuis un moment déjà le soleil était visible du disque, mais la Terre était baignée encore de vapeurs légères. Un beau matin de printemps.

Soudain, le berger allemand, assis sagement à côté de Tom qui regardait à travers le hublot, se mit à hurler à la mort.

— Faites-donc taire ce satané chien ! hurla Treize qui revenait avec Germaine. Comme si ça ne suffisait pas !...

Il voulut lui envoyer un coup de pied, mais le *Patriarche* se mit brusquement à tanguer et tous roulèrent sur le plancher.

— Vite, hurla Treize en se relevant et tâchant de retrouver son équilibre. De la hauteur ! de la hauteur !-

Tom avait roulé sur le hublot. Il se mit à plat ventre sans changer de place et vit une immense vague de vapeurs qui n'avaient plus rien de printanières se dérouler au-dessous de lui. Des lueurs aveuglantes jaillissaient à quelque 100 kilomètres sous l'appareil, les secousses presque ininterrompues faisaient danser le disque, mais celui-ci montait rapidement. Il s'arrêta bientôt et resta immobile.

Là-bas, le calme semblait revenir et les vapeurs s'estompaient. Mais les explosions reprirent pour ne plus arrêter, se suivant à un rythme accéléré et éclatant sur tous les points du territoire américain et au Mexique. L'océan Atlantique, à la droite de Tom, se mit à bouillonner.

— Réaction en chaîne, annonça tranquillement Treize, mais son visage portait les traces de son émotion et il essayait de sa main quelques larmes.

La fantasia des atomes libérés dura toute

la journée et une partie de la nuit. Le lendemain matin, Treize dit :

— C'est terminé. Le rideau tombe sur cette humanité... Mais voyons si par hasard, ou par un secret décret des dieux, une nouvelle génération d'hommes-fous n'aurait pas échappé au désastre ?

Le *Patriarche* parcourut en tous sens la planète. Au passage, il recueillit trois disques de moindre envergure, bondés d'un assortiment hétéroclite de Martiens et de Terriens de toutes les origines. Le disque immense planait à quelques kilomètres sur un paysage de cauchemar. Plus d'arbres, plus de maisons, rien qu'un désert brûlé où l'on avait peine à reconnaître ça et là quelques traces révélatrices de ce qui, l'avant-veille encore, était une grande ville. Tom pleura sur Albuquerque lorsqu'on lui dit qu'il passait sur son emplacement, Germaine sur Paris dont la Seine même était tarie.

Soudain, Treize attira Tom près d'un hublot. Le soir tombait.

— Voyez ! lui dit-il.

Le disque se tenait immobile sur le massif du Tibesti ; miraculeusement épargnée, cette région n'était cependant qu'un désert. Mais on voyait un groupe de Noirs, gesticulant en levant la tête vers l'appareil.

— Il ne nous reste plus qu'à aller voir si Mercure présente un coin d'habitable, conclut Treize. La prochaine humanité sera noire de peau...

FIN

Concours

« Alice au Pays des Merveilles »

Lauréats, suite.

Mmes, Milles et MM. : Marie-Jeanne Bergholz, Territet ; Jean Sappino, Genève ; Helmut Bruhs, Neuchâtel ; Roland de Tourreil, Neuchâtel ; René Hug, Genève ; Nadalina Barblan, Grandcour ; Olary Gaudard, Berne ; Catherine Voutsina, Genève ; Annie Hatt, Berne-Spiegel ; Claire Cabuzat, Genève ; F. Arnoulet, Bevaix ; Claude Naine, La Chaux-de-Fonds ; J. Laurent, Châtelaine-Genève ; Anita Aymone, Genève ; Renée Berthet, Genève ; Pierre Garnier, Vernier ; Daniel Brun, Genève ; Jacqueline Triponez, Genève ; Edgar Krebs, Le Locle ; N. Aegerter, Yverdon ; Jean-Pierre Chopard, Neuchâtel ; Arlette Mezger, Zurich ; J. Dubois, Bienne ; Y. Borboën, Lausanne ; Denise Jeanrichard, Couvet ; Florence Chevallier, Lausanne ; Monique Gilliard, Clarens ; Camille Foetisch, Lausanne ; Michèle Gword, Neuchâtel ; Andrée Duvoisin, Chessel ; I. Minne, Leysin ; Janine Dupan, La Chaux-de-Fonds ; Alain Uberty, Lausanne ; Renée Cujean, Nyon ; J. Bovon, Vevey ; E. Veyre, Echallens ; André Depeursinge, Lausanne ; Natacha Herzen, Blonay ; Juliette Mayer, Lausanne ; Agnès Bernard, Cortaillod ; Arlette Mayland, Lausanne ; Rose-Marie Häslar, Bienne ; J.-J. Eigeldinger, Neuchâtel ; Liliane Gossweiler, Yens-s.-Morges ; Serge Dubois, Montreux ; M. Bonjour, Vevey ; Mariette Reymond, Le Locle ; Charles Haslebacher, Lausanne ; Roland Grosjean, Tavannes ; Monique Imbert, Vuadens.

(A suivre.)



1

Je ne nage pas...

Bon, mais

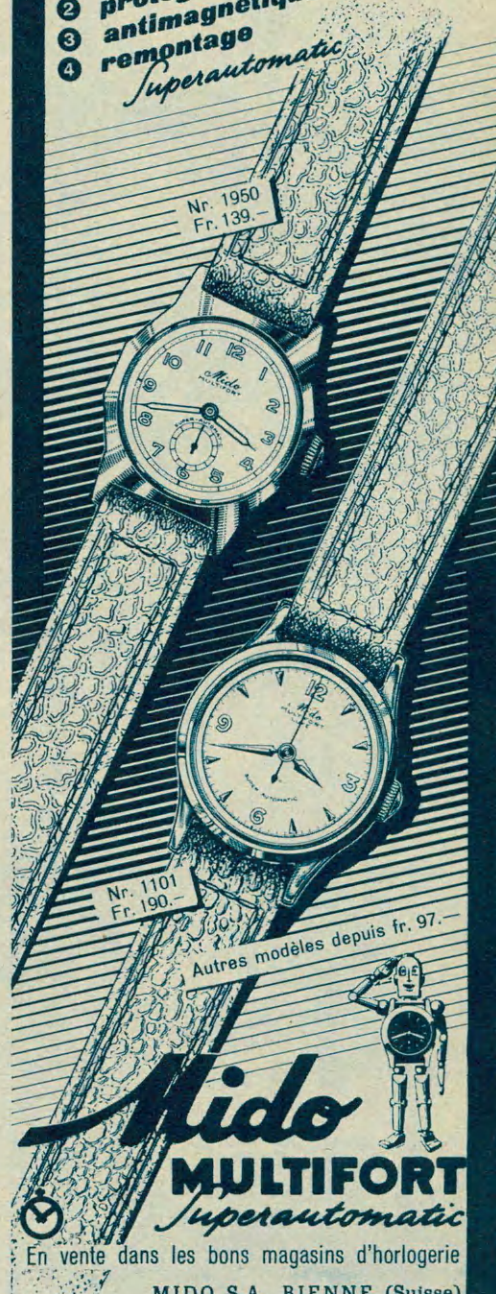
êtes-vous sûr qu'en vous lavant les mains, en travaillant ou quand vous faites du sport votre montre n'est jamais mouillée, jamais exposée à de la vapeur ou à un air chargé d'humidité ?

L'humidité est la grande ennemie de toute pièce d'horlogerie. Voilà pourquoi la garantie «100% étanche» vous intéresse vous aussi, sans oublier les avantages

2 3 et 4

- 1 100% étanche
- 2 protégée contre les chocs
- 3 antimagnétique
- 4 remontage

Superautomatic



Nr. 1950
Fr. 139.-

Nr. 1101
Fr. 190.-

Autres modèles depuis fr. 97.-

Mido
MULTIFORT
Superautomatic
En vente dans les bons magasins d'horlogerie
MIDO S.A., BIENNE (Suisse)

CONSTIPATION

avec
douleurs rhumatismales
après
40 ANS



La cure de Sels Kruschen peut stimuler et délier l'organisme fatigué ou endolori par la paresse du foie, de l'intestin et des reins,

POUR activer le fonctionnement de ces 3 organes vitaux, le foie, l'intestin et les reins, et pour en finir avec les rhumatismes, versez chaque matin dans un verre d'eau ou dans la boisson de votre petit déjeuner une pincée de Sels Kruschen. Agissant à la façon des sels minéraux contenus dans les eaux thermales les plus réputées, les Sels Kruschen soulagent la constipation, réveillent l'organisme paresseux et aident à désintoxiquer le sang, si bien que les douleurs de l'acide urique finissent par disparaître d'elles-mêmes. Une sensation heureuse de bien-être et de renouveau total envahit le corps et l'esprit. Sels Kruschen : dans toutes les Pharmacies.